

Le recueil de

L'ANTIQUE PREEX-
CELLENCE DE GAVLE ET
des GAVLOYS. Composé par
M. GVILLAVME LE RO-
VILLE d'Alençon,
licentié es Lois.



Avec Priuilege.

A PARIS,

Par Chrestien VVechel, en la rue S.
Iehan de Beauuais, au cheual
volant. M. D. LI



LE LIVRE PARLANT
au Roy Proſopopee.

O treschreſtien chef d'œuvre de nature,
Plaira il pas a uoſtre maieſté
Veoir moy liure, bien petite eſcripture,
Sans conſentir qu'arriere ſoyz geſſé?
Ie croy qu'ouy, car en moy (dire l'oſe)
L'hystoire au uray des Gaulois eſt encloſe.
Leur gloire antique extaincte ay fait reuiure:
Voyez doncq ſire, & liſez en moy liure,
Vous trouuerez porté ſur mes eſpaulles,
Que par ſur tous honneurs uous ueult pourſuyure,
Puis que raiſon ces beaux tiltres uous liure
Roy des Francoys, & monarque des Gaules:

A MON SEIGNEVR, MON
SEIGNEVR maistre Francoys
Oliuier tresillustre Chancelier de
France, Guillaume le Rouille
d'Alençon desire salut.



On seigneur ie n'auois pas
deliberé iamais p'duyre en
publicq aucune de mes
œuures, voyant le tēps m'e-
stre si mal à propos, ou mieulx pensant
tel estre le vouloir de Dieu, puis qu'il ne
me resultoit, & n'esperois en auoir qu'
travail, ennuy & couste. Et cōmbiē que
(naturellement adce incité) i'eusse com-
posé diuers œuures, & à iceulx mis la
derniere main. Apres en auoir fait pre-
sent d'aucuns a vostre seigneurie & in-
tegrité entre aultres de ceste encyclopé-
die, qui est la tierce partie du liure de
l'autenticque preexcellence de Gaule
& des Gauloys, les auois enfermez &
reclus en mon estude, pensant biē auoir
assez fait, & à l'exemple d'Ismenias
à son precepteur Antigenidas les vous
auoir chanté & aux Muses, esperāt vac

A ij



Epistre.

quer a aultre chose pl⁹ proufitable pour moy & les miens, selon le temps. Mais par quelque destinee ou infortune, ie suis tāt importuné de mes amis desirās la cōmunicatiō d'iceulx, ausquelz giād nombre d'escripuains ne souffiroit, ie suis (à peu) contrainct les diuulger par impression, & les laisser aller en public soubz vostre protection, desquelz aures d'arres icelle encyclopedie vostre, long temps a. Reste mō seigneur, que ie supplie vostre benignité la recepuoir en gré comme auez faict par cy deuāt les deux aultres parties, non tant pour le labour que pour ceste mienne ample affection à la Republ. de Gaule, mettāt en lumie re les incomparables faictz des anciens Gaulois, ia extainctz & ēseueliz auecqz eulx, tāt qu'il n'ē restoit plus que le nom en la memoire des hōmes. Auecqs ce petit p̄sent (mō seigneur) ie vo⁹ p̄sente aussi mes treshūbles recōmādations à vostre bonne grace & seigneurie, priāt trefaffectueusemēt le tout puissāt vo⁹ octroyer & cōtinuer la siēne en eur, santé & felicité. d'Alēçō ce p̄mier iour de May, 1551.

A TOVS LECTEVRS ET
auditeurs de noble & excellent esprit,
G V I L L A V M E L E R O V I L L E
d'Alençon presente
humble salut.



Lutarque historiographe & philosophe Grec, escripuoit a l'Empereur Traian, q̄ la Republique est semblable a vng corps humain, le chef duquel est le Prince, les membres sont les subiects du Prince: duquel corps les mēbres doiuent auoir soing, & le seruir diligement, chascun selon son propre office, grace, & vocation. Pource disoit le tresnoble Iuriconsulte Vlpian, l'hōme n'estre pas nay seulement pour soy & ses parens, mais aussi pour la Republique. Et tout ainsi que les membres doiuent diligent & songneux seruice au corps, aussi est le corps subiect leur administrer aliment, entretien, & gouuernement. Par le chef duquel (comme dient les Philosophes) tous les nerfz, sens, &

Prologue.

force prouiennent. Et au cōtraire le mēbre qui de riens ne sert au corps, doit estre repudié & couppé, comme inutile, a l'exemple du bon pere de famille, qui trenche de son arbre la branche seiche, & la iette hors de son iardin, à ce qu'elle n'empesche le lieu & operation des autres fertiles. A ce propos disoit cōmunement le tressage empereur Antonin Gauloys, surnommé Pius (cōme recite Iule Capitolin en la vie d'iceluy) qu'il n'y a chose en ce monde plus deshonnestes, mais aussi plus inhumaine, que ceulx, qui de riens ne seruēt, & aulcune chose de leur labeur ne mettent en la Republique, deuorent le fruiēt d'icelle: & que ceulx qui y mettent leur labeur, en soyent frustrés. Moy donques respectit & peu vtile, comme en mon estat & vocation, j'ay faict le seruice par cy deuant, selon mon pouoir, & la grace qu'il a pleu à l'infinie bonté diuine m'impartir, non voulant ressembler le mauuais seruiteur, qui cacha en terre le talent à luy presté, ou celuy qui cacha la lumiere soubs

soubs le muy, desquels parle l'Euangile, ay escript aulcunes œuures en la philosophie legale: partie desquelles ont esté diuulguees par impressiõ: l'ay eu aussi en vouloir escrire en histoire, pource qu'elle cõfere aulcunesfois à l'intelligẽce des Loys. Aussi que l'histoire a esté anciennement fort estimee, & encores est, pour les grãds plaisirs & vtilités qui en prouiennẽt a la Republique. Car Bocace recite au huytiesme liure de la Genealogie des dieux, q̃ les Romains (esquels ne faisoient riens sans grand mystere, ou signification) misrent iadis les petites images des Tritõs sur le Portail du temple de Saturne, sonnãs trompes & buccines, & ayans les queues dedans terre: en demonstrãt que Saturne auoit esté premier inuenteur d'escrire histories, pourquoy fut par eux estimé Dieu. Tant fut iadis histoire prisee des Grecs, que Thucydide duc des Atheniẽs, banny de son pays pour faultes cõmises en sa charge, estãt en exil, cõposa l'histoire q̃ est de la guerre des Atheniens & Pe-

Prologue.

loponneſiens. Veue laquelle, il fut reſti-
tué à plus grand honneur qu'il n'auoit
iamais eſté. A l'imitation duquel par
aduēture (dit monſieur Alciat ſur Cor.
Tacitus de moribus Germanorum) Zi-
zimus frere de Baiagetes deuxieſme du
nom, Empereur des Turcs, aieul de So-
liman a preſent regnant, eſtant banny
de ſon pays, & captif entre les mains du
pape Alexandre dernier, compoſa l'hi-
ſtoire des faiëts, geſtes, & cōqueſtes des
Turcs, en ſtyle treſelegant. Car comme
dit Paul Iouius, il eſtoit Prince d'excel-
lent eſprit, fort prudent & ſage : mais il
fut preuenü de mort. Parquoy ne peut
gouſter le fruit de ſon labour. Plusieurs
aultres Princes ſe ſont occupés a eſcrire
hiſtoire, comme Ceſar le dictateur, ſon
neueu & ſucceſſeur Octauian, Alexan-
dre filz de Mammee, & Flavius Aure-
lian. Conſiderans que par icelle ſont
cōſerués & perpetués les haultz faiëts,
& actes vertueux des hommes, qui au-
tremēt ſeroiēt enſeuclis auecques eulx.
Pourquoy diſoit Flavius Vopiscus, au
com-

cōmencement de la vie de Probus l'em-
pereur, que nous n'aurions point de co-
gnoissance de Pōpee, & de ses trois ex-
cellents triumphes, si Cicero & Tite Li-
ue n'en eussent escript, mesmement de
Scipion l'Affrican, & de tous les aultres
Scipions, & Nasiques, si les historiogra-
phes, tāt bōs que mauuais, n'eussent re-
digé leurs haultz faiçts par escript. Dōt
disoit Alexandre de Macedoine, consi-
derant le sepulchre d'Achilles, qu'il a-
uoit esté bien heureux, d'auoir eu si ex-
cellēt croniqueur de ses gestes, comme
Homere. L'utilité d'histoire (cōme dit
Diodorus Siculus, au commencement
des antiquitez) est qu'elle induit l'hom-
me à honnesteté, elle abhorre les vices,
& exalte les bons, deprimant les mau-
uais. Car qui seroit le Prince si fol, &
hors du sens (dit Erasme en son prolo-
gue sur Suetone) qui ayant leu les vices
des Empereurs Domitian, Neron, He-
liogabale, Cōmodus, Iuliā, & leurs sē-
blables, voudroit leur ressembler, & la
renommee de sa vie pareille, estre perpe-
tuee

Prologue.

tuee être les humains? D'auantage histoire profite moult, & aprêt à viure sagement, fuyr & cuiter les cas fortuits & incōueniens. Pource disoit Polybe, au cōmēcement de son histoire, q̄ l'hōme qui mesprise lire les histoires, pour confiderer les finesſſes & ruses de la guerre, les fortunes & aduentures, à ce moyē tōbe en icelles, est le plus fol & depourueu de sens de toutes les bestes. Et non seulement histoire est vtile, mais aussi delectable & plaisante, voire en quelque maniere qu'elle soit escripte, comme disoit Pline l'orateur à son amy Capiton. Et d'autant plus est elle plaisante, qu'elle parle des gestes des predecesseurs du pays mesme, comme disoit le poete Pindarus. Donques, comme pour recreation, ie me suis plusieurs fois addonné à lire les faiçts & gestes des Gaulois, recueillis par plusieurs historiographes & Croniqueurs, tant antiques que modernes, ie n'ay aulcū trouué qui (à mon aduis) ait parfaictement escript de leurs haults faiçts, proesses antiques, generosité

Prologue.

té, & à plitude de leur Empire ancienne. Laquelle chose m'a facilement persuadé & induit à escrire & cōpiller ce present œuvre, des preexcellences & antiquités de GAVLE & des GAVLOYS. Declarant les haults faiëts des anciens pour exciter le cueur des viuāts à les ensuyuir. Au quel ie traicteray plusieurs choses nouvelles, i'entēs dire qui n'ont point encores esté diuulguees en nostre langue Françoise, sans refriquer, redire, ou rechaulfer ce que par autres auroit par cy deuant esté diuulgué & recueilly, en suyuant la pure, & nue verité historique, sans la fulcir, vestir, ou augmenter en riens. Et pour l'entendre en somme, ou epitome, sera premierement traité des noms des GAVLOYS de CELTE & des FRANCOYS: & pourquoy frāchise est prinse pour liberté. Des Germaines & Allemans: comme chascune nation d'eux est venue des GAVLOYS. Que les GAVLOYS ont conquis & subiugué, non seulement Rome & Italie, mais aussi toute Europe, & grande
partie

Prologue.

partie d'Asie. Comme & par quelle cõ-
position furent les **G A V L O Y S** sous
les Romains, par quel tẽps, que les Ro-
mains n'en eurent iamais possession val-
lable, mais estoit souuẽt entrerpue:
& qu'ils s'en sont bien du depuis ven-
gẽs. Que sans comparaison, ils ont eu
de plus belles & claires victoires sur les
Romains, que les Romains sur eulx.
Que les lettres & sciences ont eu origi-
ne en Gaule. Et comme les Gauloys en
leur pays de Gaule, ont estẽ & sont en-
cores plus excellents que nuls aultres.
Ce qu'avecques l'aide de Dieu, j'espere
ẽcrire briefuement, & le tout prouuer
par auteurs & historiographes tresgra-
ues & autentiques, a l'honneur & exal-
tation de la natiõ Gallicque, & aultres
nations d'icelle procreẽes. Lequel œu-
re i'ay nommẽ, Le recueil de l'antique
preexcellence de Gaule, & des Gau-
loys. Comme vne gleine cueillie apres
les moissonneurs, au chãps de bõnes let-
tres. Et sera diuisẽ en trois parties. En la
premiere sera traictẽ de l'origine, noms
& habi-

& habitations, & conquestes anciennes des Gauloys. En la seconde sera déclaré cōme l'Empire de Gaule & les Gauloys ont esté plus excellēts que nuls aultres, tant aux armes, qu'aux sciēces. Que les Romains n'ont eu sur eux aucune valla ble possession, & qu'ils en ont esté bien vengés, & recouuert leur planiere liberté, & que les François ne furent iamais soubz les Romains. En la tierce sera demonstéré, & bien prouué, le pays de Gaule estre plus commode, fertile, & digne que nul aultre. Or plaise doncques a vous lecteurs & auditeurs beniuoles, le prendre en gré, sans le iuger, premier qu'auoir le tout bien veu, leu, & entendu sainemēt: cōme de ses œuures prioit S. Hierosme au proesme d'Esaië. Et si d'aduenture en le lisant y trouués quelque bien, en soit rendue louēge a Dieu, duquel (comme dit S. Iaques) tout bien viēt, & au quel soit tout hōneur & gloire perpetuelle. Amen.

EN

EN CESTE PREMIERE

^RE PARTIE EST TRAICTE DE
l'antique origine des Gauloys , & de
leurs noms, & la cause d'iceulx. Que les
Gauloys ont habité & peuplé le pays
d'Allemagne, Hongrie, Sarmatie, &
iusques aux monts Rhiphees, & extre
mités d'Europe: de l'autre part, ont con
quis & habité Italie, Illyrie, Grece. Les
villes par eulx edifiees en la Gaule To
gee, dicté a present Lombardie, & en
Italie. Qu'ils ont ausi conquis &
habité Espagne, Angleterre, &
grande partie d'Asie: & ge
neralement es plus ex
cellentes regions
de la terre ha
bitable.



ES Historiographes , &

Geographes rōcordēt qu'il *En occidēt*
y a en occident deux Gau- *deux Gau-*
les, ou que les Gaules sont *les.*

principalement diuisees en deux parties: dont l'vne est appellee Gaule *La Comee.* Comee, ainsi diēte anciennement pour les belles & grosses perruques, que souloiet porter les Gauloys du pays, c'est la partie de deça les mons, que nous disons maintenant France. L'autre partie est diēte Gaule Togee , pour la Toge, *La Toger.* c'est a dire longue robbe, dont vsoient les Gauloys du pays, & est delà les mōs, maintenant appellee Lōbardie: duquel long habillement & Toge, vsent de present encores les Venitiens , yslus des Gauloys : comme le declare Strabo au quart liure de sa geographie, & q̄ plus à plain sera prouué cy apres . Aulcuns la diuisent en trois, diuisant la Braquee, qui est le pays de Narbōne, d'auecques la Comee. Les autres diuisions tant de Cēsar, qu'autres, sont vulgaires.

Le nom de Gaule, ou des Gauloys,
vint

D'ou est vint premieremēt de Noé, & de ses en-
 procedé le fans, apres le deluge, ainsi dictz & appel
 nom de Gau lés de ce mot Gallin, qui en langue He-
 le. braique & Aramee signifie inūdation,
 ce que assés declare Xenophon en ses
 equiuoques, parlant de Noé (qui aussy
 estoit appellé Ogyges par Berosus, au
 deuxiesme liure de son histoire) disant
 ce qui ensuyt, *Ogygem Babylonij Gallū cogno*
minant, quòd inundatione superstes alios eripuerit
et genuerit. Et ce declare bien au net fre
 re Iehan Ennius en son comment sur i-
 celuy, apres le tesmoignage d'un sça-
 uant Iuif Talmudiste nommé Samuel.
 Dit aussi à ce propos iceluy Xenophō,
 q̄ les Babylonoyz appellent vn vaisseau
 de mer Gallerim, pource quil garde des
 caues. Ce que nous appellons encores
 Gallere ou Gallee. Iceluy Noé dōques
 & ses enfans, vint habiter es Gaules, qui
 d'eux sont aussi appellees. Toutesfois
 Noé auoit par lōg temps precedēment
 habité au pays d'Armenie laMaieur, au
 quel s'arresta l'arche apres l'eau du delu
 ge, cōme il est recité au huietiēme cha-
 pitre

Noe a habi
 té es Gau-
 les.

pitre de Genefe, & en Iosephe au cinquiesme chapitre du cinquiesme liure des antiquités, & Berofus au premier. Et y plâta la vigne, & trouua le premier l'usage du vin, pource fut il appelé Iannus, qui en langage Aramee signifie, portant vigne, ou portant vin, comme tesmoigne Berofus au troisieme liure de son histoire. Il y a vn autre peuple yssu de Noé & ses enfans, qui regna en la Gaule Togee, q s'appelloiēt Vmbriēs, de ce mot Grec ὕμβριος, en Latin *imber*, qui signifie pluye, pour raison qu'ils estoient yssus des preserués de la pluye & du deluge, comme tesmoigne Caton en ses fragmens, disant, qu'ils possederent la Gaule Togee. A ce propos dit Solin, au huitiesme chapitre de *mirabilibus mūdi*, ce qui ensuyt, *Veterum Gallorum propaginem Vmbros esse M. Antonius asseuerat, eosdem quòd tempore aquose cladis Imbribus superfuerint Vmbros Græce nominatos.* Desquels Gauloys yssirent autres peuples, qui aussi possederent les Gaules, nommés Aborigines, comme dit Caton en ses fragmēs. C'est

Pour quoy
Noé a esté
appellé Iannus.

Gauloys
vmbriens.

Gauloys
Aborigines

B ce que

De l'antique preexcellence

ce que entent Ammian Marcellin, au quinzième liure de son histoire, ou il dit, apres le tesmoignage de Timagenes Grec, ce qui ensuyt, *Aborigines primos in regionibus Gallie uisos esse*. Ceux cy habiterēt en la Gaule Togee, ayans pour Roy Saturne, cōme dit Iustin en son epitome, au xliij. liure. Et fut iceluy Saturne crée Roy d'iceux Aborigines, par Noé encores viuant, cōme dit Fabius Pictor en son premier liure de aureo sæculo. Regnoit aussi lors en Gaule Comee, à present dicte Frâce, Samothès quatrième fils de Iaphet. Pource fait mout ce q̄ dit Cesar au sixième liure de ses cōmentaires Galliques, disāt *Galli se oēs ab Dite patre prognatos prædicāt, id quod ab Druidib⁹ proditū dicunt*. Car iceluy estoit aussi appellé Dis, & Samothès, pource qu'il estoit fort sçauāt, comme dit Berofus au cinquième liure de son Histoire. Et Ennius sur iceluy, disant iceluy Berofus au quart liure ce qu'il ensuyt, *Samothès possedit Celtæ*. Xenophon en ses Equiuoques, est d'aduuis, que les Gauloys furent ainsi appel-
lés

lés du nom de Galathes, fils d'Hercules d'Egypte, qui regna aussi sur eulx : lequel Hercules estoit fils d'Osiris, ce qu'aussi dit Diodorus Siculus, au sixiesme liure de ses antiquités. Et lequel Hercules y estoit premierement venu, avec ses gens appellés Liburniens. Et dit Diodorus Siculus au sixiesme liure de ses antiquités, qu'il y edifia la ville anciennement dicté Alexia, c'est Arras, selon l'opinion de Raymōd Marlian, exposeur des commentaires de Cesar. Aucuns disent que c'est Laussoys. Est aussi à presumer que d'iceux Liburniens encore porte le nom la ville de Liborne en Perigueux, sur la riuere de la Dordone. Ils habiterent aussi en la Gaule Togee, comme dit Caton en ses Fragmens. Et Plinē au troisieme liure de l'histoire Naturelle, dont sera parlé cy apres. Ammian Marcellin au quinzieme liure de son Histoire, est d'opinion qu'ils furent dits Gaulois, du nom de Galathee, mere d'iceluy Galathes, & est ce quant aux opinions du nom de

Galathes
Roy des
Gauloys.

Arras.

Liborne.

De l'antique preexcellence

Etymolo-
gie du nō,
Celts.

Gaule. Les Gauloys sont aussi appellés Celtes, du quel nom dit iceluy Marcellin, qu'iceulx Gauloys furent ainsi appellés d'un Roy du pays fort bien aymé du peuple, appellé Celtes. Berosus est d'autre aduis, c'est que le nom de Celte fut donné aux monts Pyrenees, & pays circonuoisin, pour la grand conflagration & bruslemēt qui y auoit esté: pourquoy dit sur ce Ennius, avecques le tesmoignage des Talmudistes, que Celtes signifie en langue Phenique, conflagration de Iuppiter. Strabo au troisieme liure de *suu orbis*, est d'autre tierce & plus equitable opinion (cōme il me semble) c'est que les Gauloys furent appellés Celtes, pour leur excellent noblesse & renommee, ce que le nom de Celtes emporte de foy, cōme excellents & grands par sur les autres: duquel nom de grād, ont merité furnom aucuns pour leurs excellents faiçts, comme Alexandre de Macedoine, Pōpee, & Charlesmagne. Et qu'il soit ainsi, lon voit que les historiographes Grecs les appellent plus cōmune

nemēt Celtes, q̄ Gauloys. Maistre Ichā le Maire de Belges est d'aultre & quart opinion, c'est qu'ils sont dictz Celtes, de ce mot Scythe, qui est erreur trop manifeste, cōme sera dit & prouué cy après. Du depuis ont esté iceulx Gauloys & Celtes appellés Frāçoys. Lequel nom leur cōtinue a present, & de ce sont assignees à semblables raisons diuerses, par les historiographes. La premiere, q̄ le nom de Frāçoys vient & procede de ferocité. La seconde raison, qu'ils vient d'une liberté & remission de tribut a eulx donnée pour dix ans, par l'Empereur Valentinian, pour combatre & debeller les Alains. L'autre & tierce opinion est, qu'ils sont dictz Frāçoys, de Francion fils d'Hector de Troye. Entant qu'a la premiere raison qu'ils soyent dictz Frāçoys, de Ferocité, n'y a aucune apparente raison, comme ainsi soit que les Frāçoys en oultre leur grande hardiesse en faict de guerre, estoient anciennement réputés en leurs aultres affaires les plus saiges, doux, & benings de ce monde:

*Err. ur de
Maistre
Ichā le Mai
re.*

*Diuerfes o-
pinions d
nom des
Frāçoys.*

De l'antique preexcellence

pour le prouuer suffira le tesmoignage d'Agathius historiographe Grec, qui estoit du temps de Iustinian empereur, ou tost apres: lequel au commancemēt de son histoire des batailles des Goths, recite tant de leurs bonnes & louables meurs, conditions, & maniere de viure, qu'il n'y peut estre argué aucune ferocité ou defraison. Les parolles d'iceluy sont telles entre aultres, parlant des François antiques: *Hi omnes Christiani & rectissime opinionis, & ensuyt, & sanè hi uidentur quā-optimis moribus præditi, & maximum in modum a- uiles, nec quicquam habere quod à nobis hos faciat alienos, præter uocem & uestitum. quos equidem cum ob eorum uirtutes, tum ob in exteros equitatem & inter se concordiam mirū in modum admiratione & laudibus prosequor, & magnifico.* Et la mesme, *Nunquam inuicem bella suscepisse hos constat, nec a- uili patriam sanguine inquinasse.* Et encores la, *Frana igitur cum optimè degant, id uite genus seipsos imprimis & proximos quosque peruincant, & ex parentibus filij regna suscipiunt.* Plusieurs autres biēs d'eux recite Agathius, en quoy assés appert que ce mot de Ferocité (qui selon bone intelligence s'entend de gēs inhu-

Francoys
courtoys,
& civil.

inhumains & defraifonables) ne fe peut adapter à eux. Enſemble dit Strabo au quart liure de ſa Geographie des anciens Gauloys ce qui enſuyt: *Vniuerſa natio quam hec ætas Galliam ſiue Galatbiam nominat, Martiſ ſtudio, & armorum ardet impetu cōſerenda pugna, alacritate impigra, alioquin ſimplex, & nulla morū malignitate degens.* Dit auſſi la meſmes, *Galli perſuaſione adducti, utilitati ſua lè ædunt, unde ad ſtudia & ad diſciplinās animos appliant.*

Et quant à la ſeconde opinion qu'ils furent dictſ Francs, pour vne franchise & remiſſion de tribut à eux donnee par l'Empereur Valentinian, c'eſt choſe encore plus ridicule & abſurde. Comme ainſi ſoit que le terme & mot de Frāchiſe iamaſ n'auoit eſté receu pour liberté, iuſques apres la cognoiſſāce d'iceux François, & leur grande affection de garder leur liberté. Pourquoi & qu'il ne furent iamaſ ſerfs, mais ſont toujours demourés liberaſ, ſans eſtre aſſeruis à nul: ils ont eſté appellés la Liberté meſmes. Dōques pour mieulſ icelle exprimer par vne emphāſe, Liberté a eſté

Les François ont eſté franzz & liberaſ.

de Sacrobosco, lequel mot en Grec signifie, blanche paroy, ou bastimēt blāc de livres: car Leucotecia en Grec signifie blanche paroy, & Parrhisia as, signifie liberté: depuis par mot corrompu, a esté appelée Lutecia, de laquelle lāgue Grecque vsoient les Gauloys ancienne-
ment, comme sera bien remonstré en la
secōde partie, iacoit que lon trouue plu-
sieurs termes que lon dit estre de leur
langue antique, qui ne sont receuz en la
langue Grecque, cōme ce mot Marcha,
qui signifie grād cheual ou Roufsin, de-
quoy parlēt Ioachim Vadianus, en son
commēt sur le troisieme liure de Pom-
ponius Mela, & Alciat en son Parergō,
au premier liure, xxvii. chapitre, & du
terme est venu ce mot Marquis, qui e-
stoit capitaine des gens de cheual, &
Mareschal, pource qu'il est superieur
aux gens de cheual, ou pource qu'il les
loge, ou pource qu'il les pense. Enco-
res dit on à present marcher, qui est le
propre de gens de cheual. Et duquel
terme de marcha vsent les Bretons ton-
nans

*Etymolo-
gle de ces
mots Leuco-
tecia, &
Parrhisia,*

*Marcha en
Grec que si-
gnifie.*

Marquis.

De l'antique preexcellence

nans en leur langage, qui est le vray Gauloys antique, comme lon peut conjecturer, & par ce que aussi ils vsent de plusieurs termes Grecs en comptant & aultrement. Et retournant au propos principal, touchant la tierce opinion, qu'ils sont dits François, de Fracion fils d'Hector de Troye, semble que c'est la plus equitable opinion, & vray semblable, bien prouuee par le tesmoignage de Manethon d'Egypte, & frere Iehan Ennius au comment d'iceluy, par frere Vincēt en son Miroir historial, au tiers liure lxxvi. chapitre, Hugues de S. Victor libro decimo decerptionum priorum, Boccace au sixiesme liure de la genealogie des Dieux, Jaques de Bergome au supplement des croniques troisiemes liure, disant que iceluy Fracus, apres la desolation de Troye, accompaigné de grand nombre de Troyens, qu'il auoit amassés du reste du peuple, apres l'infortune, se mist à l'aduenture, pour chercher aultre pays & habitacion, lon ne scait au certain s'ils passerent par le destroiēt

*D'ou sont
Dits les
Francoys.*

Françus.

destroict ou Bosphore de Thrace, que lon appelle maintenāt le Bras S. George, ou s'ils prindrēt leur chemin par terre, le long de la mer Euxine, tirans vers Septentrion, passans au pays à present dict Tartarie, passans oultre le grād fleuve du Tanais, maintenant appellé Reschan, & separe l'Europe d'auecques l'Asie. Tant ya qu'il entra en Europe, s'arresta en Pānonie, à presēt diēte Hōgrie, ou il edifia vne ville sur le fleuve Dunoue, laquelle il nōma Sicābre, du nom de sa tante seur de Priam, pourquoy ils s'appelloiēt Sicambriens, cōme dit Iaques de Bergome: ou il dit aussi que certain tēps apres, iceluy Frācus auecqs bōne armee de ses gēs, entra au pays à presēt diēt Alemaigne, q pour lors s'appelloit Scythie, & les habitans Scythes, & conquist grande partie du pays entre les riuieres du Rhin & Albe: & y laifsa garnisons, & gens pour habiter: lesquels nommerēt le pays France, ou Frāconie, de leur duc Francus, & creurent en grād peuple. Et iaçoit qu'ils se nommoient

*Le bras
S. George.*

*La uille de
Sicambre.*

*France &
Franconie
à cause de
Francus.*

De l'antique preexcellence

moient François, neantmoins les appelloit on Sicambriens, pource qu'ils estoient venus de la ville de Sicambre, ainsi que lon appelle les Parrhisiens de Paris, neantmoins qu'ils soient François, & les Gantoys qui sont Flamans. D'iceulx faict mention Strabo au vij. liure de sa geographie, disant ces mots, *Cogniti sunt qui ab exitu Rheni, usque ad Albin intium capiunt, è quibus celeberrimi sunt Sicambri.* D'iceulx aussi faict mention Cesar en ses commentaires. Je ne treuve point q depuis y ait eu aulcun peuple en Hongrie appellé Sicambrien.

Dudict pays à present dict Alemaigne, passa iceluy Francus avecques vne armee de ses gens, au pays de la Gaule Togee, qui pour lors s'appelloit Vmbrie, c'est à present le pays de Lombardie, ou de plaine venue print quelques villes, mais en fin il fut faict appoinctement entre luy & les Vmbriens, ou Tuscien, comme recite iceluy Iaques de Bergome, au sixiesme liure du Supplément des croniques, apres le tesmoignage de

Lombardie
premiere-
ment dicte
ymbrie.

ge de Geoffroy euesque de Viterbe, de Carinus en ses croniques, & de Decius Auxonius au Catalogue des nobles cités. De la tira iceluy Francus en nostre Gaule, a present diète France, ou il fut biē & honorablemēt receu, par le Roy lors regnant: lequel luy donna sa fille & seule heritiere en mariage, comme disent Manethon d'Egypte, son commentateur Ennius, & frere Vincēt de Beauueois, disans que iceluy Frācus fut Roy apres le deces de l'aultre. Si ne fut lors le pays appellé France, mais estoit seulement appellé France, le cartier du pays d'Alemaigne, conquis & habité par Frācus & ses gens: duquel pays de France, ou Franconie en Alemaigne, long tēps apres sortirent François, qui conquirēt les Gaules, & donnerēt le nom au pays, comme sera dit cy apres. Sur le propos dessus déclaré, semble que maistre Ichā le Maire en ses illustratiōs de Gaule, au troisieme liure, a par trop erré, en ce qu'il s'efforce persuader que Francus ne tint seulement son siege, qu'en Hōgrie, en la

*Erreur de
M. Ichā le
Maire.*

quand aultre raison ou preuue n'y au-
 roit, si est ce tesmoignage assés suffisant
 pour prouuer que Francus venu si pres,
 comme en Alemaigne & Lombardie,
 auroit bien voulu passer les monts, ou
 la riuiera du Rhin, pour veoir si noble
 peuple comme les Gauloys, qui tant se
 feroit trauaillé pour l'amour de luy, de
 ses parens, & de son pays. Dont veoit on
 souuent qu'affection particuliere, ou ne-
 gligence de veoir au fons des matieres,
 fait tituber & faillir gens sçauans, com-
 me en ce appert d'iceluy le Maire, hom-
 me de bonnes lettres, trescurieux histo-
 riographe, grád Orateur, & (à mon ad-
 uis) encores meilleur Poete François.
 Pour quoy bien entēdre, ie respōderay
 à ses argumens, & en donnant solution
 a iceulx esclarciray plusieurs choses sin-
 gulieres, pour la nation Gallique, incō-
 gneues iusques icy à plusieurs, touchāt
 l'origine des Alemans & Germains, &
 aultres matieres dignes d'estre enten-
 dues. Iceluy le Maire pour prouuer son
 faict, allegue deux raisons. La premie-
 re est,

De l'antique préexcellence

re, est que toutes natiōs incogneues aux Romains, estoient par eux appellés Scythes, & q̄ depuis iceulx Scythes furēt appellés Celtes : cōme s'il vouloit dire & inferer, que les deux noms de Scythe & Celte, n'est qu'un. La secōde raison est fōdee sūr vng autheur nōmé Vibius Sequester, lequel en son liure des fleuues, montaignes, & nations subiectes a l'Empire Romain, il comprend les Alemaignes soubz le nom de Gaule.

*Confutatio
de la pre-
miere raisō*

A la premiere raison, entant qu'est le nom de Celte, & Scythe faiēt bien à noter ce que dit Strabo au lieu allegué par iceluy le Maire, pour son fondemēt: C'est que les parties les plus congneues aux Grecs, deuers Septentrion, estoient les Scythes. Mais encores les plus a eulx congneues deuers Occident, depuis peu de temps estoient les Celtes & les Iberiens, que lon appelle Espagnols. Les parolles de Strabo sont: *Si auti nobiliores ad Aquilonem partes, uno uocabulo 'Scythas, uel Nomadas appellabant. Posterioribus autem annis notiores ad oasum Celtæ & Iberi.* Ainsi ap-
pert

*Iberiens sōt
Hespai-
gnolz.*

pert que les Celtes estoient en Occident; & les Scythes en Septentrion. Fault au-
 si noter q̄ ce mot **NOBILIORES**, duquel Les Celtes
 use Strabo, ne doit estre étendu ou inter- en Occident
 preté pour illustre, ou gentillesse, mais Les Scy-
 pour cognoissance: qui se preuue as- thes Septē-
 sés par ce qui ensuyt au texte **NOTIO- trion.**
RES. Et est assés clair & notoïre, que ce
 mot **NOBILITAS**, est prins pour ce
 mot **NOTITIA**; aucunesfois cōme au
 cas présent. Ainsi le declare, & biē preu-
 ue Barthol Cepola, en sō liure de *Impera-*
toris militum deligendo, au chapitre commen-
 çant, *Nobilitatis etiam*, ou il allegue vingt
 & six opinions de noblesse, & est en la
 xxi. Mais pour plus euidememēt prou-
 uer q̄ les Celtes & Scythes sont & ont
 tousiours esté peuples differēs, fait bien
 à noter ce que dit Plin au troisieme li-
 ure de son histoire naturelle, quatorziē-
 me chapitre, q̄ le nom de Scythe a esté
 espandu en Sarmatie, & iusques en Ger-
 manie, mais iamais ne passa plus oultre
 en Europe. Les propres mots d'iceluy
 Plin parlant d'Europe, sont tels: *scy-*

*Nobilitas,
 Notitia.*

C *tharum*

De l'antique preexcellence

Scythes
Peuple incli-
nil.

*tharum nomen transit usquequaque in Sarmathas, at-
que Germanos, nec alis prisca illa duravit appella-
tio.* Aussi ce seroit chose trop absurde,
penser que ce soit vng mesme nom, soit
pour la difference de la situation des re-
gions, selon ce que dessus, & à quoy con-
cordent tous cosmographes & historio-
graphes, que pour la diuersité de viure,
meurs, & conditions. Car quand les hi-
storiographes, tât antiques que moder-
nes, parlēt des Scythes, ils semblent par-
ler des pl⁹ villains barbares, inhumains
& bestiaux, qui soient au monde: com-
me Herodote, lequel au quatriesme de
ses muses, recite tant de leurs cruelles
meschancetés, & inciuiles manieres de
viure, qu'il ne semble parler d'hom-
mes, mais de bestes rauissantes, & desrai-
sonnables. A semblable Solin au xxiiij.
chapitre de *mirabilibus mundi*. Et Diodorus
Siculus, parlant de leur origine dit: que
les Scythes en leur commencement e-
stoyent gens rustiques & villains, habi-
tans sur le fleuve Araxes, qui separe Ar-
menie la maieur d'auec Tartarie, pour-
tant

tant estoient ils desprisés de tous. Boc-
cace au proesme du liure de la Genealo-
gie des Dieux, leur baille ces beaux til-
tres: *Scytharum in multa barbaries*. Mais au con-
traire est il parlé des Celtes, en toute hõ Celtes peu
neur, noblesse, & vaillance: comme le ple cour-
nom de Celte, prins pour Celsitude & toys, & hõ
Excellence, à la difference des autres. nesté,

Duquel nom de grãd, plusieurs nobles
& vaillans hommes ont esté honnorés,
comme auons deuant declaré. Ce que
dessus est bien prouué par les parolles
de Strabo, lequel au quatriesme liure de
sa Geographie dit, que les Grecs appel-
loient les Gaules Celtes, pour leur no-
blesse & vaillance. Voicy ses propres
mots: *Vniuersos à Græcis Gallos Celtas appel-*
latos opinor, ob eorum claritatem. Lesquels tes- Pourquoy
moignages suffisent bien, pour la solu- les Gauloys
tion du premier poinct: ioinct que par sont appel-
aucũ autheur receu, ne se preue point és Celtes
que le nom de Celte ayt iamais esté dõ-
né à nul autre pays ou nation.

Et entant qu'à la seconde raison, par

C ij laquel-

De l'antique preexcellence

laquelle M. Iehan le Maire dit le pays, maintenant dict Alemaigne, auoir esté autresfois nommé Celtoscythe, mesmement auoir esté comprins sous le nom de Gaule, fault entēdre que le nom de Celtoscythe, ne s'estendoit plus auāt qu'aux voisins deçà & dela la riuierē du Rhin: lesquels pour la cōuersatiō qu'ils auoient ensemble, estoient ainsi appelés des deux noms, des deux peuples, Celte & Scythe: cōme lon diroit à present François Alemans, & ainsi estoient appelés les voisins de deçà la riuierē du Rhin, c'est assauoir, les Suysses, ceux de Gueldres, Cleues, & Iuliers. Lesquels cō bien qu'ils soiēt Gauloys, & en pays de Gaule, toutesfois ils tiennent autāt, ou plus de la nature des Alemans. A semblable est des Riuerains, estants de l'autre costé du Rhin: c'est assauoir des François, ou Franconiens, aussi appelés Siccambriens: pour pareille raison sont appelés Celtiberes, les voisins prochains des monts Pyrenees, tāt deçà que dela: c'est à dire du costé de Gaule & d'Espaigne

*il declare
l'autre opi-
nion dudit
le Maire.*

*Celtoscy-
the.*

gne: desquels dit Diodorus Siculus au fixiesme liure de ses Antiquités, que cōme il y eust guerre & dissension pour la possession des limites, entre les Celtes & Iberiens, finablement firent paix entre eux: moyennant laquelle ils conuerferent amiablemēt, es pays les vngs des autres, faisans mariages des vngs aux autres: pource furent appellés Celtes Iberiens, tout en vn mot Celtiberes, c'est ce que dit Lucain au quatriesme liure de sa Pharsalie: *Gallorum Celta misantur nomen Iberis*. C'est comme lon diroit maintenant, François Espaignols. Ce que dessus tesmoigne aussi Marc. Varro, & frere Iehā Ennius au cinquiesme chapitre de l'Antiquité d'Espaigne. En quoy lon peut facilement entendre, ce q̄ veut dire Strabo au quatriesme liure de sa Geographie, parlant de la nature & condition des Gauloys: que par force ils sōt inuincibles: mais par douceur & psuasion ils cōcedēt ce qu'on leur demāde, pourueu que ce ne soit leur dommage. Et entant qu'est le nom de Gaule esten-

Celtiberes.

De l'antique preexcellence

du en Allemaigne, ce n'est chose nouvelle, mais assés cogneue entre les historiographes, par lesq̃ls, spécialement par Diodor^o Siculus, au sixiesme liure de ses Antiquités, est mieux prouué que par Vibius Sequester. Car Diodorus faisant mention des Gaules, recite les troys pl^o grāds fleuves d'iceluy pays estre le Dunoue, le Rhin, & Eridanus, sans les autres fleuves estāts en la Gaule Celtique. En quoy disant, il comprēt les Allemagnes pour vne partie de Gaule, en ce qu'il y met les fleuves du Rhin & Dunoue. Et entant qu'au fleuve Eridanus il y comprend la Gaule Togee, à present dictē Lombardie: car Eridan^o à present appelé le Pau, passe à trauers la Lombardie, & s'en va cheoir à Venise, en la Mer Adriatique. Sextus Ruffus, historiographe & Consul Romain, parlant de Cesar, dit qu'il subiugua les Gaules deça le Rhin, & cōbatit cōtre les Gaulloys d'outre le Rhin. Mais ne s'asuyt pas pour tāt, q̃ du tēps d'iceluy Frācus, fils d'Heētor, le pays d'Allemaigne fust ain si appelé Gaule: car ce fut plus de cinq

Les principaux fleuves es Gaules.

Le fleuve Eridanus. Le Pau.

En quel tēps le pays d'Allemaigne a esté appelé Gaulle.

cents ans depuis. Et pour le remonstres
 & prouuer, fault entendre ce que recite
 Tite Liue, au cinquiesme liure, *ab urbe*
conlita. Que du tēps de Tarquin Pris-
 que Roy des Romains, qui commença
 à regner, selon Eusebe, l'an de la crea-
 tion du mōde, quatre mil six cents ans,
 depuis la destructiō de Troye, cinq cēt
 quatre vingts dix ans, regnoit aussi en
 Gaule vn sage & prudent Roy, nommé
 Ambigatus, lequel se voyant riche & o-
 pulent, & son Royaume fort chargé de
 peuple, pour la grande multitude du-
 quel à peine se pouoit il regir & gouuer-
 ner en paix, pensa vn bon & expedient
 moyen, pour descharger son pays de
 gens: & feist venir deuant luy deux ie-
 unes Princes ses nepueuz, fils de sa seur,
 estants lors en fleur d'aage, deliberés, &
 d'entreprinse, & leur dist qu'il auoit eu
 par reuelatiō & augure diuin, qu'ils de-
 uoient posseder grand pays. Les ieunes
 Princes se nommoient l'vn Bellonesus,
 l'autre Sigonesus, & leur dit qu'ils de-
 uoient posseder, c'est assauoir, Bellone-

Tarquin
Prisque.

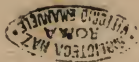
Ambigatus
Roy des
Gaulles.

Bellonesus
Sigonesus.

fus, le pays à present dict Lombardie & Italie, & Sigonius le pays de la grād, forest Hercynie, q̄ est le pays à presēt dict Allemaigne: à chascū desquels Princes il bailla grosse & puissante armee, tant de pied que de cheual, équipés cōme il appartenoit: si fut telle charge ioyeu- sement acceptee, par chascun d'iceulx Princes: & passa Sigonius aueques son armee outre la riuere du Rhin, ou ils trouuerent les Sicambriens, du long de ladiete riuere habitans: qui furent par eux repoulsés aual d'icelle, comme dit Strabo au quatriesme liure, disāt: qu'ils se retirerent entre la fin du Rhin, & la riuere d'Albe, maintenant dicte l'Elb. sur le quel fut desconfit & prins le Duc de Saxe, par l'Empereur Charles cin- quiesme, comme recite don Loys Dal- uila en ses commentaires de la guerre d'Allemaigne. C'est vn beau & grand fleue, procedant des montaignes de Boesme, trauersant le pays de Saxe, va cheoir en la mer Oceane, deuers Septē- trion: comme le declare Vadianus en son

son commēt sur Pomponius Mela. Les parolles de Strabo sont: *Sicambri fluuiali regioni toti supereminēt, sicut Germani alteri quos Sueuos appellant, qui potentia & hominum frequentia, reliquos anteallunt. A quibus eiecti (sicut Sicambri) in interiorē Rhēni partē confugerūt.* Lesquels Les souaues Gauloys. Souaues estoient les Gaulois, de la benede de Sigonesus, comme sera bien prouué cy apres. Si nommoient iceulx Sicambriens leur pays Franconie, & eux Frāçoys, cōme a dessus esté dict: neantmoins les appelloit on Sicambriens. Estans donques entrés les Gaüloys au pays à present dict Allemaigne, dōt la plus part estoient Senonoys, c'est d'entour la riuierē de Senne, qui aussi s'apdelloient Souaues, prindrent habitatiō dedens la grandereſt Hercynie, ou y auoit plusieurs pays vacq̄s, & le lōg d'icelle. Laquelle forest, selon Pomp. Mela, au troisiēme liure de sa Geographie auoit soixante iournees de long. Cesar au sixiēme liure de ses commentaires Gallicques, dit qu'elle auoit quarante iournees de lōg, & s'estend iusques aux

extre-



De l'antique preexcellence

extremités d'Europe: & neuf iournees de large. De ce que dessus fait ample preuue Strabo , au septiesme liure de sa Geographie, disant ce qui ensuyt : *Senones Sueuorum natio, partim intra, partim extra syluam habitant, Gothorum contermina genti, Sueuorū quidem gens amplissima, à Rheno siquidem usque ad Albin peruenit.* En quoy est bien monstre les Souaues estre Gauloys. Et ce est aussi bien apparēt en ce qu'iceux Souaues vsoiēt de pareille adoration que les Gauloys: car Cornelius Tacitus au liure *De situ & moribus Germanorū*, dit que les Souaues sacrifioient à Isis: & les autres Germains sacrifioient à Mercure, Hercules, & Mars. Cesar au sixiesme liure de ses Commentaires, dit que les Germains sacrifioient au Soleil, à la Lune, & à Vulcanus. Et de ce que les Souaues sacrifioient à Isis, s'esbahist iceluy Tacitus, & mesmes frere Iehan Ennius, en son comment sur Berosus: mais ce n'est de merueille, car les Parisiens, & autres Senonoys sacrifioient aussi à Isis: cōme de ce apparoist par preuue notable du
simu

L'idole d'Isis adoree par les Parisiens.

simulacre ou Idole d'icelle Isis, estant encores n'a pas long temps dedans l'Eglise de saint Germain des prés. Et l'ay veu dedans le mur d'icelle Eglise, estât les Paris. C'est icy le commencement d'appeller le pays d'Allemagne Gaule, qui au parauant s'appelloit Scythie, cōme dessus est dict. Plutarq̄ historiographe Grec, en la vie de Camille dit, qu'il y eut vne bende d'iceux Gauloys, qui al la habiter vers les monts Rhiphees. Il y auoit aussi des Angeuins, & des Beauuoisins qui habiterent en Allemagne, pres du fleue Mere, & du Duché de Vuirtemberg, desquels le pays porte encores le nom, comme dit Beatus Renanus, Allemant tresdocte, en ses expositiōs sur Cornelius Tacit^o, & en son liure *De moribus Germanorū*. Et pour en bref parfaire l'histoire du partement & conquestes d'iceux Princes, disent T. Liue, & Iaques de Bergome, que Bellonesus, & sa bende, entra vertueusement en la plaine de Lombardie, lors appelée Tuscie, & vainquit les Tusciēs, pres le fleue du

*Angeuins.
Beauuoisins*

Les Tusciens surmōtēs par Bellonesus.

De l'antique preexcellence

ue du Tefin, & les enchassa, & conquist
& posseda le payst tant deça que de la le
Pau, & iusques au fleuve Rubicon, qui
separe icelluy pays d'auques l'Italie, &
passe à Arimine, non loing de Rauēne,
& cher en la mer Adriatique. Il edifia au
pays plusieurs villes & cités, & nomma
le pays Gaule, lequel nom luy a duré iuf
ques à l'aduenement des Lombards,
desquels sera parlé en la fin de ceste par
tie. T. Liue dit qu'il y eut vne bende d'i
ceux Gauloys, qui allerent habiter pres
de Venise, ou ils edifierent vne ville nō
mee Aquilee : laquelle Athila i' assallit,
& demolit. Pourquoy euter les habitās
d'icelle se retirerent à Venise, qui d'eulx
fut fort augmētee, & y porterent l'Eua
ngile sainct Marc, qu'il auoit de sa ppre
main escript, en icelle ville d'Aquilee,
ainsi q̄ dit Iaques de Bergome, au troi
iesme liure du Supplement des Croni
ques. Et lesquels Venitiens estoiet aussi
des long temps au precedant venus &
yffus des Gauloys: cōme bien le tesmoi
gne Strabo, au quatriesme liure de sa
Geo-

*Aquille e
difié par
les Gauloys*

*Les Veni
tiens Gau
loys.*

Geographie, & Frere Iehan Ennius, sur le cinquiesme liure de Berosus, ou il preuue bien, contre l'opinion de Cornelius Nepos, & autres qui auroiēt en-
 fuiuy les fables des Grecs, que les Ene-
 tiens, desquels iceux disent les Venitiēs
 estre yssus, & auoir prins le nom, estoiet
 peuples de Gaule, & non d'Asie: fait
 bien aussi que le fleue du Pau, qui au-
 parauant s'appelloit Eridanus, fut ainsi
 nommé par les Gauloys le Pau, pour la
 poix qui croissoit, & que lon faisoit des
 arbres d'enuirō celuy fleue. Il y auoit
 vn peuple ainsi appellé Venitien en la
 Gaule Belgicque, & y auoit vn lac faict
 du Rhin appellé le lac Venitien, com-
 me dit Pomponius Mela, au troiesme
 liure de sa Geographie: & les modernes
 gloses au cōment sur iceluy disent qu'à-
 present s'appelle le lac Celare. Ptole-
 mée en sa troiesme table d'Europe nō-
 me aussi vn aultre peuple Venitien en
 Gaule au cartier deuers occident, q̄ lon
 dit maintenant Bretagne, c'est mainte-
 nāt Vēnes, q̄ en Latin s'appelloiēt Ve-
 neti.

*Le lac Ve-
 nitien autre-
 ment dict
 Celare.*

*Vennes en
 Bretagne.*

De l'antique preexcellence

neti. Et à ce propos fait bien ce que Polybe au deuxiesme liure de son histoire recite, que les Gauloys & Venitiens de son temps, estoient pareilz en mœurs & maniere de viure, & en habits. Les parolles d'iceluy sont telles : *Veneti neque moribus, neque ornatu corporis, sed tātummodo lingua à Gallis differunt.* Ce que dessus dōques est recité preuue assez iceulx Venitiens estre Gauloys. Aussi dit Strabo au septiesme liure de sa Geographie, que les Taurisciens sont Gauloys, ils sont à present dictz Treuisiens de Treui, & de la marque Treuisane, comme le declare Raphael de Volaterre, au quart liure de ses commentaires Urbains. Si n'est ce pourtant la premiere possession q̄ les Gauloys ont eue de Lombardie: car deuant, plus de 17. cents ans, les Gauloys Vmbriens auoient possédé iceluy pays de Lombardie, comme dit Solin au 8. chap. *De mem. rabilibus mundi.* Et du temps de l'aage d'orée. Lesquels Vmbriens en auoient chassé vn aultre peuple appellé Liburniens, comme dit Caton en ses fragmens.

Les Taurisciens aliàs Treuisiens.

Raphael de Volaterre.

Les Gauloys Vmbriens. solin.

fragmens. Et lesquels Vmbriens en furent depuys chassés par aultres appellés Lydiens : lesquels furent depuys appelés Turenien, pour leur Roy nommé Turenus: puy apres pour leur maniere de sacrifier, ils furent appellés Tusciens. C'est ce q̄ dit Plin au troisieme liure del'histoire naturelle, cinquiesme chapitre. Et de ces peuples le pays fut denommé iusques à ce que Bellonesus & ses gens le reconquist, qui le nomma Gaule : & de ce parle Caton en ses fragmēs, lequel nom de Gaule luy a esté cōtinué iusques à l'aduenement des Lombards, cōme dessus est dict, qui fut l'an de grace cinq cents 75. selon Eusebe . Ainsi le pays à present dict Lombardie, au prece dant a porté le nom de Gaule , mil cēts 70. ans ou enuiron. Les Lombards l'ōt tenu deux cēts quatre ans , selon iceluy Eusebe, & iusques à ce qu'ils furēt vaincus, & le pays recōquis par Charlemaigne. Iceulx Lombards procederēt premierement d'une isle nommee Scandinanie, pres de Gaule Belgiq̄, en la mer Balthée,

*Turenus
Roy de Ly
die duquel
sont dicts
les Turen-
niens.*

Bellonesus.

*Lombardie
premiere-
ment, Gau-
loise.*

De l'antique preexcellence

Paul Dia-
cre.

zelande.

Les Lom-
bardz sont
ainsi dictz
à cause de
leurs lōgues
bar es.

Gaule Co-
mee.
Brennus.
Belgius.

Cluse.

Balthee, selon Paule diacre au deuxies-
me chapitre de l'histoire des Lombards.
Ptolemee en sa quatriesme table d'Eur-
ope l'appelle Scandic: c'est Zelande se-
lon Vadian⁹ sur Pōponius Mela 2. liure,
& Frere Iehan Ennius sur les fragmēts
de Caton. Et estoient iceulx Lombards
ainsi appellés par leurs longues barbes.

Deux cēts ans depuys l'aduenemēt
de Bellonesus au pays de Gaulé Togee,
partit vne aultre bēde & armee de Gau-
loys de la Gaule Comee, à presēir dictē
France, soubs la conduicte d'un vaillāt
Capitaine nommé Brennus, acompai-
gné d'un aultre Capitaine nommé Bel-
gius, de quoy parle Tite Liue en son
cinquiesme liure ab vrbe condita, & Iu-
stin en l'Epitome de Troge Pompee,
& plusieurs aultres. Leur armee estoit
de trois cents mille hōmes, & passants
par la Gaule Togee, entrerēt en Italie,
ou de pleine venue assiegerēt vne ville,
qui pour lors s'appelloit Cluse. Les hi-
storographes assignent raisons diuer-
ses, pourquoy ils firent telle guerre.

Les

Les vns disent qu'ils alloient pour conquerir le pays: Aultres disent que ce fut pour la doulceur du vin, duquel n'y auoit point en leur pays: Aultres disent que ce fut pour venger l'iniure faicte à Aronte citoyen de Cluse, la femme duquel auoit esté violee par vn grand Seigneur du pays: lesquelles opinions sont recitees par Tite Liue, par Iustin en son Epitome, & par Plutarque en la vie de Camille. Si est ce que la premiere raison, qui est pour conquerir pays, est la plus vraye sēblable & equitable: & sur icelle seulement se fonde Iustin en son Epitome. Car il est difficile à croire, que pour le vin, ils eussent fait telle entreprinse: plus est à croire qu'ils n'en vouloiēt point vser: Ainsi que des Germains ou Alemans yssus d'eulx, & de leur complexion & maniere de viure, recite Cesar au quatriesme liure des Cōmētaires Gallicques, qu'ils abhorroiēt le vin, pource qu'ils disoiēt iceluy amollir & effeminer les hommes. Aussi n'est il trouué qu'en Gaule, ils ayēt commu-

Arontus.

Nota.

D nement

De l'antique preexcellence

*Probus
Empereur.*

*Cluse autre
ment dicté
Camerfol.*

nement eu vignes, fors au tēps de l'Em-
pereur Probus, qui voulut qu'ils eu plā-
tassent par toute la Gaule, cōme disent
Flavius vopiscus, Aurelius victor, Eu-
trope, & aultres qui ont escript la vie
d'iceluy Probus, mesmes Eusebe en sa
Chronicque: bien y en auoit en aulcū
endroiets du temps de Vespasian & son
fils Titus, comme sera dit en la seconde
partie. Et entāt qu'est l'aultre raison de
venger l'iniure faicte à Arōte, c'est cho-
se autant difficile a croire: car il y auoit
aultres Gauloys en la Gaule Togee,
ausquels Aronte s'en fust peu plus tost
adresser, sans chercher gents à luy inco-
gneuz, comme dit Maistre Antoine Sa-
bellic en sa quatriesme Enneade. Et cō-
me il dit, pour quelque occasion que se
puisse auoir esté, iceulx Gaulois passe-
rent en Italie, & assiegerent la ville de
Cluse, qui estoit dicté anciennemēt Ca-
mersol, comme dit Caton surnommé
Portius en ses fragments, & frere Iehan
Ennius sur iceulx. Et estoit sise & située
en Ethrusie à present dit le pais de Flo-
rence .

rence. C'estoit la ville ou Porſena Roy tenoit son ſiege, comme dit Plutarque en la vie de Silla. Auquel ſiege vint deuers eulx vn Ambaſſade de Rome, qu'ils receurēt amiablemēt: mais pour ce que iceulx Ambaſſadeurs cōtre tout droict humain occirent aucuns Gaulois en trahiſō, & que les Romains par eulx requiz d'en faire la raiſon, furent de ce faire refusants, ſubitement leuerēt leur ſiege, & allerent droict à Rome, ou au chemin ils combattirēt & deſſeirent l'armée d'iceulx Romains pres du fleuve Alia, qui eſt vn petit fleuve pres de Rome maintenant appellé Curreſe. De la allerent deuant Rome, la prindrent, la pillerent, bruſlerent & ſaccagerent: exceptee vne forterreſſe eſtāt en vne mōraigne, appellee le Capitolle, ou eſtoit le temple de Iupiter ou de preſent eſt l'Egliſe de ſainct Barthelemy. Là pres eſt le grenier à ſel, comme dit Poge Florentin, ou s'eſtoient retirés ſix cents des plus nobles Citoyens, lesquelz ſe racheterent en poyant mil poix d'or, comme

*Le fleuve
d'Alia alias
Curreſe.*

*Le temple
de Iupiter
à Rome ou
de preſent
eſt l'Egliſe
s. Barthele
my.*

qu'ils edifierent Pauie, Cremone, Plaisance, Nauarre, Cosme, Brexe, Veronne, Tridēt, Vincence, mesme Sene, portant le nō des Gaulois Senonoys, maintenant s'appelle Ciuita Vesche, ou en François Cite vielle. Ptolomée ou. iij. liure de sa Geographie l'appelle Sena Gallica, & y met plusieurs villes portant le nom des pais de Gaule: & nomme le pais de la Romainolle ou Romādiolle Gallia Boya, & dit que la Marque Treuisane est le pais de ceulx de Chartres. Il met toute la Lombardie auoir esté Cenomania, c'est des Manceaux, avec lesquels il comprend Alençon au deuxiesme liure qu'il appelle Antiercos. Ce que dessus tesmoigne aussi Iustin au vingtiesme liure de son Epitome. Pline au dixseptiesme chapitre de l'histoire naturelle dit, qu'ilz edifierent aussi la ville de Loddēs. Et auoient diuers nōs les peuples d'iceulx Gaulois, selon Caton en ses fragments. Tite Liue au cinqiesme liure *Ab urbe condita*, & les autres historiographes, dont s'appelloient

La fondation de Pauie, Cremone, Plaisance. &c.

Gallia Boya.

De l'antique preexcellence

pelloient les vns Senonois, des parties
 de Paris, Chartres, & es enuiron, selon
Raymond Raymond Marlian, sur les commentai-
Marlian. res de Cæsar. Ptolomée en la troisieme
 table d'Europe huiëtiesme chapitre, &
 Villanouanus sur iceluy dit, quæ sont
Liguriens ceulx d'environ Sens. Il y auoit les Ligu-
außi d'itz riens, qui selon Strabo au quart liure de
Saliens. sa Geographie, estoient anciennement
 appellés des Grecs Saliens: d'iceulx por-
Saluce. te le nom le Marquisat de Saluce, & e-
Prouence. stoient du pais de Gaulé, à present dit
 Prouence. Iceulx vindrent habiter sur
Nice. la coste de la mer Mediterranée, à Nice,
 qui par eulx fut edifiée & peuplée, par-
Marseille. tants de leur ville de Marseille, comme
 dit Raphaël de Volaterre au quart liure
 des Commentaires Urbains: ou il dit
 aussi qu'ils habiterēt aux aultres ports,
Genes edi- depuis Marseille iusques à Gennes, la
fiée par les quelle ville de Gennes fut edifiée par
Gauloys Al Gaulois Allobrogiens, partants d'une
lobrogiens. ville audict pais de Gennes, maintenāt
 s'appelle Geneue. Et estoit iceluy pais
 de Gennes d'eulx appellé Ligurie, com-
me

me dit iceluy Raphaël.

Il y auoit vn aultre puissant peuple *Boyens.*
de Gaule, que lon nommoit Boyens:
mais ie ne treuve pas bien au certain
quel endroiçt de Gaule c'est mainte-
nant. Strabo dit qu'ils estoient voisins
aux Heluetiens en ses nouuelles tables
additees à Ptolomee en la table de Gau-
le dit que c'est le pais à present dit Bour-
bon. Il peut estre que c'est le pais à pre-
sent dit Gascongne, & que la ville de
Bayonne en porte le nom, ou selon Iu- *Bayonne.*
le Capitolin au commencement de la
vie de l'Empereur Antonin, surnommé
Pius, c'est au pais de Nimes en Langue-
doc, duquel pays estoit iceluy Empe- *Nimes en*
reur, & les parens d'iceluy. *Languedoc.*

Il y auoit aultres peuples appellés *Les Menapiens, aliàs*
Menapiens, ce sont ceulx de Gueldres, *Gueldroys.*
selõ Alciat, Gaulois, Rhenois, ou Gau-
loes de Rhin: en Latin Galli Rhenen-
ses: depuis par mot corrompu Guel-
drenses.

Aussi y auoit peuples appellés Bi- *Bessin en*
ducenses, c'est le pais de Bessin en Nor- *Norman-*
die.
D iij mandie:

De l'antique preexcellence

mandie. depuis par les Allemans qui y vindrent habiter, ont esté appellés Neustriens les Normans, ou selon Conrad Pentinger en son œuvre de l'inclination de l'Empire, Vuestriens d'un mot du pays, qui est le vent d'aval Vuest, ou le vent d'occident, autrement appelé Zephir^o ou Fauonius, depuis Northmās, de deux autres mots d'iceluy pays, combien que Raphael de volaterre, s'efforce persuader, que de tout tēps antique ils s'appelloiēt Normans. Il y auoit les Aulerciens, qui s'appellent de present Alençonnois: les Tungres, maintenant appellés Brabançons, & plusieurs autres desquels les noms sont de present changés, que recite Munsterus en son Appendix geographicque, mis à la fin des tables de Ptolomee. Voyez iceluy Ptolomee en la troisiēme table d'Europe, avec les scholies de Villanouanus, & Raphael de Vollaterre en ses commentaires Urbains, Raymond Marlian sur les commentaires de C. Cesar.

Il y en

*Alençon-
nois, Tun-
gres, Bra-
bançons.*

Il y en a eu aussi plusieurs desquels le nom a esté peu ou rien changé, comme *Andes*, ceulx d'Angiers, desquels a esté parlé: & les *Cænomaniens*, qui encores en Latin s'appellent *Cænomani*, se font les Manceaux. Ceulx icy tenoient Milan, Brexe & Veronne. Les Boyens desquels nous auons precedement parlé, habiterent entre les riuers du Pau & de Trebie, selon Tite Liue au cinqiesme liure de ses commentaires, que les Boyens conquirent le pays des Noriciens: lequel pays ioint à la Gaule Togee, & comprend depuis le Rhin iusques en Pannonie, dicté à present Hongrie, selon Orose, disciple de Sainct augustin, & Raymond Marlian sur Cesar, disant qu'ils nōmerēt iceluy pays de leur nom Boie, depuis en Latin a esté appellé *Boiaria*, ou *Boioaria*, ce que tesmoigne aussi Raphaël de Volaterre au septiesme liure des commentaires, depuis *Bauaria*, c'est le pays de Bauiere, selon icculx Orose & Marlian, mesmes Sabellic en la sixiesme Enneade, disant aussi qu'ils donnerent

Angiens.

Manceaux.

Le pays
qu'ont cō-
questé les
Boyens.

Hongrie.

Bauiere.

De l'antique preexcellence

Bolongne: donnerent le nom à la ville de Boiōne, de present appellée Boulongne & appartiet au Pape: au precedēt s'appelloit *felsina*. Ils conquirent & habiterent aussi

Bohesme: le pays à present dit en Latin Bohemia, c'est le pays de Bohesme, q d'eulx porte le nom, selon Cornelius Tacitus en son liure de *moribus Germanorum*, ou il dit (pour

Les Gauls ont cōquesté le pays d'Allemaigne. confermer ce que dessus, c'est q les Gauls anciēnement ont conquis & habitē le pays d'Allemaigne) ce qui ensuyt. *Validiores olim Gallorum fuisse summus authorū D, Iulius tradit, cōque credibile est etiam Gallos in Germaniam transgressos & infra, Igitur inter herciniam siluam Rhenumque & Mœnū amnes Heluctij vltiora Boij Gallica viraque gens tenere, manet adhuc Bohemi nomen.* Ainsi nous voyons que les Gauls ont habitē & possédé les Allemaignes, & la Lombardie, & presque toute l'Italie.

Brennus. Belgus. Et pour retourner à mon propos, des conquestes de Brennus & Belgus, estāt iceluy Brennus en Italie, ayant subiugué & conquis le pays de la Rommaignolle, Belgus tira oultre par la mer que

que Trauisane, qui est la terre des Venetiens, par Histrie & Illyrie, à present appelé Sclauonie, & par Dalmatie, cōquerant & subiuguant tout le pays d'entre les Alpes & la mer Adriaticque, & iusques en Grece, laquelle mesmes ils conquirent, & y misrent garnisons & gens pour y habiter, q̄ depuys l'õ nõma Gallogrecz, c'est adire Gauloys de Grece: cōme dit Iustin en l'Epitome de Troge Pōpéc. Dit d'auantage, qu'ils ne trouverent en tout le pays grande resistāce, fors au Royaume de Macedone partie de Grece, le Roy dū quel pays nommé Ptolomée & ses gens, eulx glorifians estre issus de gens de guerre d'Alexandre le grand, osa resister & cōbatre contre les Gauloys, mais il fut facilement vaincu, son pays pillé, & luy & ses gens deffaiçts: neantmoins ne fut lors tout le pays conquis par Belgius: car Sostenes Roy apres Ptolomée, & son successeur, fortifia, enuitailla, & garnit les places & chasteaulx. Quand Brennus oyt la nouuelle de la victoyre de Belgius,

Sclauonie:

D'ou les Gauloys ont esté appellex Gallogrecz.

Ptolomee vaincu par les Gauloys

De l'antique preexcellence

*Sostenes
vaincu par
Belgius.*

gius, il tira icelle part en diligence avec son armée, ou il y auoit enuiron cent cinquante mille hommes de pied, & quinze mille de cheual, selon iceluy Iustin: avec celle puissance entra Macedone. Alencontre duquel vint Sostenes, & ses gens en bataille rengée: mais il fut facilement vaincu, & son pays cōquis par les Gauloys. Il semblera à aucuns icy auoir erreur; parce q̄ plusieurs Historiographes mettēt le regne d'Alexandre depuys la venue des Gauloys à Rome, & en Italie: i'ayme touteffois miculx adherrer à l'opinion de Iustin: & n'est le contraire. Vraysemblable, quoy qu'Eusebe en ait escript, & autres qui l'ont ensuiuy. Consideré que Plutarque, Quinte Curse, & aultres qui ont escript de la vie & gestes d'iceluy Alexandre, ne font aucune mention qu'il eust affaire, ou qu'il eust iamais cognoissance des Gauloys ou Gallogrecs, fors Strabo, au septiesme liure de sa Geographie, dequoy sera parlé en la seconde partie. Aussi qu'Eusebe en

vne

vne collection par luy faicte au commencement de sa Cronique met Sostenes xi. Roy de Macedone apres Alexandre: mais il ya plus, & qui tout consomme, c'est le telmognage de Plutarque historiographe Grec tresantique en la vie de Camille, lequel recite qu'Aristote precepteur d'Alexandre, auoit long temps au precedant predict icelle future prinse & desconfiture de Rome, & des Romains, par les Celtes ou Gauloys.

*Aristote
predict &
preueit la
prinse de
Rome.*

A semblable ne se fault arrester à ce que aucuns historiographes Romains ont voulu escrire contre verité, cuydant sauuer leur hōneur: qui apres la prinse de Rome, Camille desconfit tous les Gauloys, & rapporterent les mil poix d'or, qu'ils reconquirent & osterent à iceulx Gauloys, desquels escripuãts est en partie Tite Liue, en quoy il demonstre estre assez veritable, ce que de luy escript Frere Iehan Ennius, en son Cōment sur Fabius Piētor, au liure de *aureo seculo*, c'est qu'il estoit enuieux de la gloire d'aültruy, & trop parlant sans iuste

De l'antique preexcellence

iuste cause : ce que tesmoigne l'Empereur Antonin surnommé Pius es fragments de son liure intitulé *Itinerarium*. A bon droict donques disoit l'Empereur Caius Caligula, comme recite Suetone en la vie d'iceluy: qu'il failloit oster des librairies, & d'entre les bons historiographes iceluy Tite Liue, comme menteur & trop escriuant qu'and il n'estoit besoing: & trop se taisant quand il failloit escrire. Lesquelles mensonges, tant de Tite Liue, Sabellic & aultres ennemys de la nation Gallicque, ont plus denigré eulx mesmes escriuants que les Gaulloys, qui est le frniect de mesonge & d'enuie. Item & telle chose est prouuée faulse par iceluy mesme Tite Liue : lequel en son vingt & septiesme liure recite, qu'apres icelle prinse de Rome & conquest d'Italie par les Gaulloys ils conquirent le pays de Grece, & iusques en Trace. Et dit Iustī qu'ils estoient avecques Brennus (sans l'armée que conduisoit Belgius) le nombre de cets cinquante mil hommes de pied, & quinze mil

*Tite liue et
Sabellic nō
synceremēt
ont escrit
des Gau-
loys.*

mil hommes de cheual, quand ils en-
 trerent en Grece. Et entant qu'aux mil
 poix d'or, dit Suetone Tranquille en la ^{suetone}
 vie de Tibere, qu'il n'est veritable que ^{Trāquille:}
 Camille les reconquist sur iceulx Gau-
 loys, mais que long temps depuys Dru-
 sus Propreteur en Gaule, les extorqua
 des Senonois : parquoy peut on iuger
 que la victoyre qu'eut sur eulx Camil-
 le, ce fut peu de chose, comme sur la
 queue ou bagage. Mais les Romains
 n'ont a peu estimé auoir aduantage au-
 cun tant petit fust il, sur tant hardy &
 vaillant peuple, comme les Gauloys re-
 puté inuincible, comme disoit le Roy
 Mithridates en vne oraison qu'il faisoit ^{Mithridates}
 à ses gens de guerre, recitée par Iusti- ^{tesmoigne}
 nian au trentehuietieme liure de son ^{or} dit le
 Epitome disant, que le seul nō de Gau- ^{peuple des}
 loys a tousiours fort espouenté les Ro- ^{Gauloys e-}
 mains, ce que dit Plutarque & plusieurs ^{stre inuinci-}
 aultres. Or ont tousiours les Romains ^{ble.}
 extollé leurs faiets sur tous aultres, fai-
 sants le cas grand pour eulx, & à leur
 aduentage, par leur art oratoyre. Du
 quel

de Bergome au sixiesme, & plusieurs
 aultres recitent, qu'apres que les Gau-
 loys eurent conquis le pais de Grèce, ils
 passerent vne bõne & grosse armee d'i-
 ceulx en Asie, & estoient si grand nom-
 bre de gens, qu'ils se respendirent par
 toute l'Asie, comme vn essaing de mou-
 ches, tellement qu'ils rendirent tribu-
 taires à eulx tous les Roys & Princes
 d'Asie la mineur. Et a leur venue estoit
 le Roy Nicomedes de Bythinie, chassé
 d'une partie de son royaume par Zi-
 boca, que les Gauloys en chasserent, &
 obtindrēt celle partie de Bythinie, que
 leur oētroya Nicomedes. Pource fut, &
 a tousiours esté depuis appellee Gaule
 ou Galathie, c'est tout vn: car ce q̄ nous
 appellons Gaule, les Grecs l'appellent
 Galathie, comme dit Ammian Mar-
 cellin, au quinsiesme liure de son hi-
 stoire. Ce sont ceulx aux quels escri-
 uoit sainct Paul. Si ne passerent tous les
 Gauloys de Grèce en Asie, mais en de-
 meura es garnisons d'iceluy pais de Grē-
 ce, & en Illyrie, pour tenir le pais. Et en

E passa

*Les Gau-
loys ont sub-
iugué toute
l'Asie.*

*Galathie
denommée
des Gau-
loys.*

De l'antique preexcellence

*Gauloys
Troaniens.
Gauloys
Tolistobogiens.
Gauloys
Tectosagiens.*

passa vne bende en Hôgrie, cōme dit Iustin. Il y auoit diuers nōs de Gaulois, & natiōs d'iceluy pais, cōme nous auōs dit deuant. Et entant qu'a ceulx qui estoiet en Asie, y auoit trois peuples d'iceulx Gaulois: l'un estoit appellé Trociniens, qui dominoient sur partie d'Asie le lōg de la mer Helespōte: les aultres s'appelloient Tolistobogiens, lesquels dominoiet en Eolie. & Ionie: les aultres s'appelloient Tectosagiens, & auoient leur seigneurie sur le pais deuers la mer Mediterrane, comme dit Tite Liue. Iceulx peuples estoient des parties de Toloze, Gasconne, & d'environ les mons Pyrennées, cōme dit Strabo au quatriesme de sa Geographie. Iceulx tenoient leur siege, & plus cōmune residence, au pais qui est sur le fleuve appellé Halys, selon iceluy Tite Liue. Il y auoit aussi d'iceulx Tectosagiens & Tolistobogiens, & mesmes aultres Gauloys appellés Scordisciens, qui habitoient en Grèce, Illyrie, maintenant dictē Sclauonie, & es montaignes dictes les Alpes. Aussi y
en

*Gauloys
Scordisāes.*

en auoit de l'autre partie d'icelles montaignes, en Hongrie & Sarmathie, comme dit Iustin au trentedeuxiesme liure de son Epitome. Lesquels monts appellés les Alpes, s'estendent depuis Lombardie iusques en Thrace dictée à presēt Constantinople, & en l'extremité d'Europe. Dit aussi Iustin, que les Tectosagiens de Grèce s'en reuindrent en leur pais de Toloze, et se meit la peste en leur camp : parquoy furent conseillés ietter en vn lac pres de Toloze tout l'or & l'argent qu'ils auoient apporté avecques eulx, du pillage des temples de Grèce.

Ce qu'ils feirent : & à ce moyen furent gueris. Long temps depuis Sepio Consul Romain feit pescher & emporter iceluy or : de quoy malheur luy vint, c'est dont vient ce prouerbe, *Aurum Tholosanum*. Iustin dit d'auantage, que iceulx Tectosagiens puis apres se ralierent, & entrerēt de rechef en Illyrie ou Sclauonie, ou ils feirēt des courses & pillages. De la passerent les Alpes, entrerent en Pannonie, à present dictée Hōgrie, mes

Constantinople.

Toloze.

Sepio Consul Romain

Prouerbe,
Aurū Tholosanum.

De l'antique preexcellence

**Le fleuve
Dunoue.**

**Gauloys
Cimeriens.**

**Le mont
Caucasus.**

**Gauloys
Turingiens**

**La forest
Hercyne.**

mes en Sarmathie, & le long de la ri-
uiere Dunoue. Aultres Gauloys passe-
rent oultre, lesquels s'appelloient Sym-
bres, que Lucius Florus dit estre des ex-
tremités de Gaule, deuers la mer Ocea-
ne, & s'appelloient aussi Cimeriens.
Iceulx vindrent habiter pres du mont
Caucasus, & d'eulx porte le nom vn Pe-
loponnese, ou terre entrant en la mer,
pres d'iceluy mont Caucasus, selon les
geographes. Et y en eut qui vindrent
habiter en Allemaigne, sur la mer de-
uers Septentrion, desquels sont issus les
Turingiës, Saxes, & Danoys, selon Stra-
bo au troisieme & septiesme liures, Iu-
stin & Volaterre en ses Commentaires
Vrbains, mesmes Diodorus Siculus, au
sixiesme liure de ses antiquites. le treu-
ue aussi en la septiesme table de Ptolomee,
que les Gauloys Tectosages do-
minerent bien plus oultre en Asie, &
iusques en Tartarie, & les mons Sichiës
& Imees deuers Septentrion. Aulcuns des
Tectosages vindrēt habiter deuers la fo-
rest Hercyne, au pais d'Allemaigne au
meilleur

meilleur & pl⁹ fertile endroit d'iceluy:
 & estoient fort estimés en proesse & vail-
 lance, & à tenir bonne iustice. C'est ce
 que recite Cesar au sixiesme liure de ses
 Commentaires, disant ainsi. *Itaque ea que*
fertilissima sunt Germanie loca, Volce, Testosages
occuparunt, atque ibi confederunt. Que gens ad hoc
tempus his sedibus se continet, summamque habet ius-
titiæ, et bellicæ laudis opinionem. Les Cymbres
 desquels auons dessus parlé, feirent for-
 te guerre contre les Romains, dequoy
 les histoires sôt vulgaires. Aussi iceulx
 depuis appellés Dânoys ont guerroyé
 le Royaume de France, mesmes au tēps
 de Charles le simple, lequel feit finable-
 mēt paix avec eulx, & dōna à leur Duc
 nōmé Rollo, sa fille Galle en mariage,
 avecq^s le pais de Neustrie ou Vuestrie
 duquel auons deuant parlé, lequel de
 present s'appelle Normandie d'icculx
 Dannoys. Car ils estoient appellés gens
 de Nord, pource qu'ils procedoient du
 pais de Nord, qui est deuers Septentriō,
 & Man, qni en leur lāgue signifie hom-
 me. Parce que dessus appert bien claire-

Charles le
simple.
Rollo.
Galle fille
de Charles

D'ou sont
issus les
Normans.

De l'antique preexcellence

*Les Ger-
mains sont
issus des
Gaulois.*

ment, que les Allemaignes ont esté anciennement peuples de Gaulois, desquels sôt procedés les Allemãs, ou Germains. Pour laquelle cause Cesar estant au pais, apres auoir esté biẽ informé de ce que dessus, dist qu'ils seroiẽt appellés Germaïs, pource qu'ils estoieẽt freres iss^z des Gaulois: car les Romains vsoient lors de ce mot Germain pour frere, cõme bien le declare & tesmoigne Srabo au commencement du septiesme liure de sa geographie: lequel Strabo estoit du temps d'iceluy Cesar, & de son successeur Octouian. Il est bien vray aussi que les Germains sôt aussi appellés Allemãs: mais aussi est prins & tiré iceluy nom de Gaule, c'est à sçauoir du pais d'environ le lac Lemannus anciennement, maintenãt s'appelle le lac de Losane ou de Geneue, comme dit Bocace en son liure des lacs, riuieres, fõtaines, & mers. Et est au pais de Gaule, aux Allobroges, à present dit Sauoye. Manethon historiographe Egyptien, & frere Iehan Ennius, en son comment sur iceluy,

*Le Lac de
Losane.*

luy, dit qu'ils furent ainsi appellés d'un roy de Gaule appellé Lemānus, qui fut aussi roy & seigneur d'Allemagne. Et pour confermer ce que dessus, c'est à sçavoir que les Germains sont venus des Gauloys, & qu'ils ne sōt pas naturels du pais, faiēt bien à noter ce que dit Agathius, au premier liure de son histoire des batailles des Goths, ou il dit ainsi. *Alemanī (sī Asinio Quadrato viro Italiensi fides prestanda est, qui Germanorum res diligenter perscripsit) aduenticij sunt, quod sanē eorum cognomento præfertur.* Par les raisons dessus escriptes, fut le pais d'Allemagne anciēnemēt appellé Gaule, cōme assez est prouué. Et n'ē doibt desplaire aux Allemās, estre yssus des Gauloys: mais leur est plus d'honneur sans comparaison, que d'estre issus des Scythes, les plus vilains, barbares, & rustiques de tout le monde. Encores ie treuve que les Gauloys ont dominé, conquis, & habité en plusieurs aultres pais, royaumes, & seigneuries en toute l'Europe, ou peu pres Car en Angleterre, au temps de Cesar

Lemannus
Roy d'Al-
lemagne.

Allemagne
anciēnemēt
dictē Gaule

scythes peu
ple inuail.

Les Gau-
loys ont oc-
upe Angle-
terre.

De l'antique preexcellence

ils tenoient le pais, par especial, les parties maritimes, & y auoient basties villes & fortresses à la mode de Gaule, comme recite iceluy Cesar au 5. liure de ses commētaires, & Eusebe en sa cronique disant ces mots. *Galli Britanniam hostiliter ingressi, igne ac ferro omnia deuastantes, subegerunt.* Et est bien à croyre, que le pais de Galles en porte le nom, & le pais de Cornuaille, appelé en Latin par Ptolomee cornu Galliæ. Pōponius Lētus en la vie de Diocletian, qui est au deuxiesme liure de son histoire, mesmes Raphael de Volaterre en ses commētaires Urbains troisieme liure, disent qu'Angleterre fut appelée Bretagne d'un peuple Gaulois encores de presēt ainsi appelé, qui la cōquirent. Et entant que sont les hespaignes Strabo au quatriesme liure de sa geographie recite, apres le tesmoignage d'Ephor^o, q l'Empire & seigneurie des Gaulois s'estendoit anciennement en Iberie, c'est Hespaigne, & iusques en l'isle de Gades, à present dicté Calits, & est en la fin du Royaume de Grenate, oultre les colonnes d'Hercu-

Cornuaille

Angleterre
re appellee
Bretagne a
cause des
Gaulois.

Les Roys
Gaulois
ont regy
les Hes-
paignes.

les, & destroiët de Gibalhar, ou mieulx
 lubelda, d'un roy du pais ainsi nommé,
 filz de Iberus, comme recite Ennius en
 son liure des roys d'Hespaigne. Ce que
 dessus est cõfermé, parce que dit iceluy
 Strabo, au troisiẽme liure de sa geogra-
 phie, que le grand fleuve Anas, mainte-
 nant appellé Gadiane, qui separe Labe-
 tique, c'est le pais de Grenate d'auec la
 Lusitanie diët maintenant Portugal,
 & chet en la mer Atlantique, est habité
 de Gauloys. Et est le pais de Lusitanie
 appellé Portugal, ainsi comme port des
 Gauloys selõ Villanouanus en ses scho-
 lies sur Ptolomee, sur la deuxiẽme ta-
 ble d'Europe, cinquiẽme chap. Ce que
 dessus est aussi tesmoigne par Pline, au
 3. liure de l'histoire natu. 1. chap. Ainsi
 appert que les Gauloys dominoient en
 hespaigne du costé meridional, iusques
 aux colonnes d'hercules, qui sont deux
 montaignes sur la mer, l'une en Hespa-
 gne nommee Calpe, l'autre en Affric-
 que nommee Abila. Mais encores pour
 plus prouuer ce que dessus, faiët bien à
 noter, ce que dit Herodote au quatriẽs-

Portugal,
 port des
 Gauloys.

De l'antique preexcellence

me liure de ses Muses, que les Celtes sōt
Les Celtes. les derniers peuples d'europe. Et ce que
Solinus dit au trentedeuxiesme chapitre *de memorabilibus mundi*: que l'isle de Ga-
L'isle de
Gades. des à present dictē Calits, est la fin de la
Les isles
fortunees. terre habitable. Car les isles fortunees
ou les Geographes disent estre le com-
mencement & la fin de la longitude de
la terre, est en pareille longitude, & s'ap-
pellent maintenant Canaries. Et Pto-
lomee en la deuxiesme table, quatries-
me chapitre, appelle le pais de Grenate,
Celtique: c'est le pais que Homere, &
Les chāps
Elysiens, les aultres poētes apres luy, appellent
les champs Elysiēs, comme recite Stra-
bo au premier & tiers liure de sa geogra-
phie. Celius Rodiginus au dixiesme li-
ure de ses leçons antiques, vingt & troi-
siesme chapitre, & le declare frere Ichā
Ennius en son comment sur le cinqies-
me liure de Berosus, & iceluy Ennius
en sō liure des Roys d'Espaigne, ou par-
Betus Roy
de Grenate lant du roy Betus, qui donna le nom à
iceluy pais de Betique, de present appel-
lé Grenate, de la graine d'Escarlate qui
y croist,

y croist, dit q̄ les Talmudistes, qui ont cognoissance des lettres Latines, disent que Betus doit estre escrit par vüe diph-
tongue æ: & la diphthongue retournée
faiët Beatus, & dit que c'est le iardin des
delices, & les champs Elisiens. Et non
seulemēt aussi habitoiēt les Gauloys au
pais d'Espaigne du costé meridional,
mais aussi du costé septentrional, c'est
au royaume de Galice: ce que tesmoi-
gne Pomponius Mela Hespaignol au
troisiesme liure de sa geographie disant
ces mots: *In ea regione Artabri sunt & Ianasum* Cōpostelle.
Celticæ gentis. Ianasum est la ville de Cōpo-
stelle, comme le declare Vadianus, hō-
me docte en son exposition sur iceluy
Mela. Et Villanouanus sur la deuxief-
me table d'Europe en Ptolemee septief-
me chapitre. Laquelle ville iceluy Pro-
lomee appelle Flauium Brigantium. Et
dit Mela au lieu deuant allegué parlant
d'iceluy pais de Galice, ces mots: *Terram*
Celtiæ colunt. Il semble que Compostella,
soit mot corrompu, & que lon doit di-
dire Canopus stella, parce que Strabo
recite,

De l'antique preexcellence

recite, apres le tesmoignage de Possidonius, que d'une maifon ou edifice fort hault, qui est loing de Grenate, & du Promontoyre sacré, de present appellé

**Le chef
saint Vin-
cent.**

le chef saint Vincet, de quatre cens stades lon veoit l'estoille Canopus, qui est es parties Australes. Toutesfoys si nous calculons selon Ptolomee en Almageste, ce ne peut estre Compostelle, attendu la plus grande distance du pais, & l'elevation du pol en Compostelle, qui est enuiron de quarante cinq degres, & icelle estoille Canopus est pres du pol antartique de vingt & huit degres: aucuns la prennent pour le pol, pource que c'est une bien grande & claire estoille.

**Hierosme
Cardan.**

Hierosme Cardan au troiesme liure de subtilitate dit apres Vespuce, qu'il y trois Canopes, mais c'est erreur trop manifeste, & n'y a aucune estoille pres d'iceluy pol antartique, q est un point inuisible au ciel. Iceluy Canopus & les pieds dextre & fenestre du Centaure, sont les plus prochains, come dit Monsieur Fernel en sa Cosmoterie sont à
vingt

**Monsieur
Fernel.**

vingt & huiët degrés. Iacoit que Ptolomee, & apres luy Alphonse, & Lucas *Alphonse.*
 Gauricus sur iceluy, disent qu'elle à de *Lucas Gau*
 latitude meridionale soixante & neuf *ricus.*
 degrés, & vne secõde. Ce n'est ma charge de les accorder. Le commētateur de Solin sur le lvj. chapitre dit que Canopus ne peut estre veue, que de ceulx auxquels l'elevation du pol n'excede point 40. degrés, cõme en Grenate, en Naples, Sicile, & oultre deuers midy : & est de- *L'estoille*
 mergee icelle estoille soubz l'horizõ de *Canopus.*
 Cõpostelle, selon iceluy de cinq degrés. Iceluy Ptolomee en Almageste, la met en la constellation de la nauire au gouuernail. Et de ce escrit Pline au deuxiesme liure, septantedeuxiesme chapitre, Strabo au troisieme liure de sa geographie, et Vitruue en sõ architecture neufiesme liure chapitre septiesme. Je laisse telle difficulté à ceulx qui en ont plus grande experience. Pour le regatd de Portugal, & que les Gauloys y ont dominé, avec ce qu'auons ia declairé, faict bien à noter ce que recite Strabo, au iij.
 liure

De l'antique preexcellence

*Le fleuve
Anas, alias
Guadiana.*

liure de sa geographie, que les Gauloys qui habitoient sur le grãd fleuve Anas, maintenant Guadiana, ayans en leur compaignie les Turduliens, maintenãt appellés des Vvandeles Endetosiens selon Villanouanus sur les tables de Ptolomee, partirẽt à main armee pour conquerir pais. Er tirãs vers Galice, passans par Portugal, traufferent le grand fleuve Limia. qui anciennement diuisoit & separoit les Portugalloys d'auec ceulx de Galice. Ayans passé iceluy fleuve, se fait mutinatiõ en leur camp, & fut leur Duc tué. Parquoy iceulx Gauloys se logerent & habiterent au pais en paix, cõme s'ils eussẽt oublié leur guerre, & occasion pour laquelle ils estoient partis. Pour laquelle cause le fleuve Limia, fut nõmé Lethes, qui en Grec signifie obliuio, ou oubliãce: c'est le fleuve du quel les poẽtes ont à semblable escrit, lequel ils disent estre en enfer, duquel fleuve parle Pomponius Mela Hespaignol au tiers liure de sa geographie disant, *ai obliuionis cognomen est Limia.* Il y a d'auantage
aultre

*Le fleuve
Limia, alias
Lethes.*

aulture preuue du pais de Portugal, c'est Ptolomee, lequel sur la deuxiesme table de Europe, cinqiesme chapitre dit ces mots, parlant de Portugal: *Interiora habitant Celtia, in quibus vrbes in Lusitania sunt hæc Lacobriga,* & plusieurs aultres qu'il met apres.

Du pais d'Asture dit Nicolas Perrot, Euesque de Syonte, ou Maufre-Perot. done, qu'ils sont Gauloys du pais de Biscaye, que Strabo appelle Betonia au troisieme liure de sa geographie, iceluy dit qu'ils sont Gauloys. Voycy ce qu'il dit. *Betones Celaberis proximi & Cantabris cornificis, & ipsi ex Gallica transmigratione arti.* Faiet aussi preuue du pais d'Asture & de Biscaye Lucain au quatrieme liure de sa Pharsallie: *Impiger Astur, Betonésq; leues profugi à gente vetusta Gallorū.* De Saulces, de Parpignan, & de toute la côté de Roussillon, que Ptolomee, & aultres geographes appellent Ruscinon, ils concordēt tous que c'est partie du domaine de Gaule, par especial iceluy Ptolomee en sa troisieme table d'Europe, & Pōponius

Asture.

Biscaye.

Parpignan

Et la conté

de Roussil-

lon partie

du dōmai-

ne des Gau

loys.

De l'antique preexcellence

ponius Mela Hespaignol au deuxiesme liure de sa geographie cinqiesme chapitre.

Par ce que dessus est escrit appert , & est biē prouué que les Gauloys ont subiugué les plus hardies nations du monde: qu'ils ont conquis & domine en toute Europe , & grande partie d'Asie, en ayant satisfait au reste qu'auions promis, pour la premiere partie. En apres verrons en la seconde, qu'il n'ya nation qui soit a comparer aux Gauloys.

Et ferons fin a ceste premiere partie.

LA

La seconde

PARTIE.



Our fournir ce qu'auôs promis pour la seconde partie, c'est que le peuple des Gauloys a esté anciennement estimé le plus noble, le plus hardy, & le plus sage que tous les aultres: & que nō sans grande consideration de raison Erasme de Roterodam, Theologien & orateur treseloquēt a dit au proesme de sa paraphrase sur saint Marc, ne cognoistre Empire qui aye esté plus saint, ne plus florissant que l'Empire des Gauloys. Quoy que lon ait escrit de l'Empire des Macedones, & de leur Roy Alexādre, mesmes des Romains, chascun desquels a esté reputé (faulxement toutesfoys) auoir eu domination sur tout le monde. Nous verrons premieremēt la comparaison d'iceulx Macedones & Romains aux Gauloys.

*L'empire
des Gau-
loys plus
religieux
que quelz-
conques
aultres.*

F ET

De l'antique preexcellence

Alexandre

ET premierement entât qu'est l'Empire d'Alexandre, Roy des Macedones, c'est chose bien certaine, que ce fut vn vaillant & hardy Prince, excellent chef & capitaine, voyre mesme par le tesmoignage d'Annibal Duc & Empereur des Carthaginiens, lequel le preferoit a tous aultres, comme recite Plutarque en la vie d'iceluy Annibal. Il feit de grandes conquestes en Asie Maieur & mineur: mais il ne conquist rien en Affricque, & en Europe il feit peu de chose. Car oultre quelque partie de Grèce par luy & son pere cōquise, il fut quel que peu en Sarmatie, oultre le fleuve Tanais, maintenât appellé Reschan, & fut iusques aux mōs Riphees, ou il feit grauer sō nom en lettres d'or, qui encores y apparoiſſent, cōme dit Sigismond d'Heberſten en son voyage, & meit la son limite. De ses conquestes de l'Indie, ce fut peu de chose, car il ne fut qu'a l'entree, selon la plus cōmune opinion, iusques au fleuve Ydaspe, qui est l'un des fleuves, qui faict le grand fleuve Indus

dus limite du pais, deuers l'Asie & la
 Grèce. Arrianus & Curtius disent, qu'il
 passa Ydaspe, & fut iusques au fleuve *Le fleuve*
 Acesmes, qui chet dedès le fleuve Ydas- *Acesmes.*
 pe, & est l'un des neuf, qui puenans des
 mons Caucasus ou ymees font iceluy
 fleuve Indus, par lequel Alexandre re-
 tourna passant par la Gedrosie & Ca-
 marnie iusques en Perse. Arrianus dit,
 qu'il fut iusques au fleuve Hiphasis ain-
 si appelé par Pline, que Ptolomee ap-
 pelle Bibalis. Et c'est le penultime des *Le fleuve*
 neuf qui font le fleuve Ind^o, & premier *Indus et*
 chef en Ydaspis, oultre lequel Alexan- *remply de*
 dre n'osa passer. Ledit fleuve Ind^o chet *neuf aut-*
 en la mer oceane deuers midy au pais *tres fleu-*
 de Cambaye, nō pas loing de Calicud, *ues.*
 & contient l'Indie selon Arrianus seize *Le calicud.*
 mil stades de lōgueur & de largeur trei-
 ze mil. Parquoy peut lon iuger que son
 Empire ne c'estendoit qu'en vne bien
 petite partie de la terre habitable. De
 son temps estoient les Gauloys en bruit
 & renom de prouesse & hardiesse plus
 que nation qui fust au monde: tellemēt

De l'antique preexcellence

*Hardiesse
tresgrande
des Gau-
loys, mesme
au temps
d'Alexan-
dre.*

*Alexandre
requist l'a-
liance des
Françoys.*

que par grãde admiratiõ le Philosophe
Aristote, precepteur d'iceluy dit au 3. li-
ure de ses Ethicques, qu'ils estoient d'v-
ne incredible hardiesse, non craignans
creature de ce monde, non pas les inun-
dations des caues, ou tremblemens de
terre. Tel estoit le bruit des Gauloys,
lors du regne d'Alexandre. Qui retar-
da (cõme il est facile a croire) la descen-
te d'iceluy en Europe, doubtant estre
par eulx vaincu, & a ce moyen perdre
la gloire de tant de beaulx faiçts d'ar-
mes, qu'il auoit faiçt cõtre les Roys de
Perse & Indie, & de plusieurs aultres
pais d'Asie. Parquoy recite Strabo au
septiesme liure de sa geographie, qu'A-
lexandre demanda passage par quelque
Isle, au pais appartenant aux Gauloys,
ce qui luy fut denié tout a plat, & ne
l'osa entreprendre par force: mais vou-
lut faire aliance & confederation d'a-
mytié avec eulx, ce qu'ils luy accorde-
rent volontiers, avec droict d'hospitali-
té. C'est de conuerser & communiquer
seurement es pais l'un de l'autre, & de
marchan-

marchander, & y traffiquer. Donc recite iceluy Strabo, qu'a vn bāquet qu'Alexandre fait aux Gauloys Ambassadeurs, qui estoient allés vers luy, pour confermer les articles de leur amytié & alliance, iceluy lors estant en grand bruit, crainct & redoubté de plusieurs nations & pais estrāges, voulut sçauoir si en Gaule ils auoiēt craincte de luy. Et fait vne telleq̃stion aux Ambassadeurs, eux estans a table, c'est a sçauoir q̃ estoit la chose de ce monde, que les Gauloys craignent le plus. A quoy les Ambassadeurs respondirent tout nettemēt: Que les Gauloys ne craignoient rien de ce monde, qui estoit a entendre ne luy ne homme viuant. Seulemēt dirent qu'ils craignoient que le ciel (qui est a entendre la puissance & ire de Dieu) tombast sur eulx. Bien dirent les Ambassadeurs, que les Gauloys auoiēt bien agreable l'amytié des nobles Princes, cōme de luy. Arrianus dit, que telle question fut faicte par Alexandre aux Germains ou Allemās, qui feirent pareille responce.

*Religieuse
& magna-
nime respō
ce des Gau
loys.*

De l'antique preexcellence

*Samothès
fils de Iaphet, premier
qui a instruit et
apporté les
lettres en
Gaule.*

Aulcuns ont interpreté telle responce proceder de rudité & barbarie d'esprit, non de magnanimité. Mais ne desplaise a toutes nations, la nation Gallicque a esté tousiours preferée & plus estimée en sciēce & bon esprit, que nulle aultre: mesmes des le temps que le sage Samothès, fils de Iaphet regna sur eulx. Qui les introduisit es sciēces & lettres, voyre premier que nuls aultres, comme Berofus de Caldee recite, au commencement du cinqiesme liure de ses desflorations, & frere Iehan Ennius snr iceluy. Cōbien que Cesar au sixiesme liure des batailles Gallicques, veult dire que iceluy Samothès enseigna premier en l'Isle de Bretagne (a present dictē Angleterre) les sciences: & de la furent par luy apportees en Gaule. Et dit Ennius sur Berofus, qu' Aristote *lib. de Magico & Sectione* vingt & troisieme liure dit des Gauloys ce qui ensuyt: *Galli fuere Diuini, atque humani iuris peritissimi, & ob id religioni deditissimi ac propterea Samothei dicti.* Qui est biē cōtre Cicero, en ce qu'il dit en son oraison

son

son *pro Fontio*, q̃ les Gauloys deprisoïēt & faisoient la guerre aux Dieux & aux temples. Peut estre auoient ils opinion Platonique, ou Socratique tédant a l'adoration principale d'vn seul Dieu. Iac̃oit que le cōmun adoroit Isis, dequoy a esté parlé en la premiere partie. Les premieres escolles ou vniuersités furent premierement instituees en Gaule, par Sarron, fils de Magus: lequel Magus estoit fils d'iceluy Samothès, comme dit Berosus. Les parolles diceluy sont telles au cinqiesme liure: *His temporibus regnauit apud Celtas Sarron qui publica literarum studia instituit.* Pource estoient les Gauloys appelés Samothiens, & Sarronides, c'est a dire, Sages & Philosophes, comme dit Diodorus Siculus, au sixiesme liure de ses antiquites. Et desquels Gauloys sont procedees les lettres aux Grecz: combiē que Pline au sixiesme liure de l'hystoyre naturelle, cinquante sixiesme chapitre, refere que les Grecs disent auoir eu premieremēt les lettres, que nulles aultres nations, & que Cadmus les apporta de

Sarron fils de Magus, instituteur des vniuersités de Gaule.

Les Gauloys premierement que les Grecs ont eu les lettres.

Cadmus.

De l'antique preexcellence

Phenice. En quoy ils confessent, que les Pheniciës les auoient premier qu'eulx. Mais deuant en vsoient les Gauloys, cõ me bien appert, par le tesmoignage de Xenophon, en ses Equiuocques, disant ainsi, parlant d'iceluy Cadmus: *Quintus Cadmus paulò ante ruinas Troie, rediens à Phœnicia, detulit in Græcam primus sexdecim numero litteras, rudes quidẽm non Phœnicias, sed Galatarum*

Plusieurs persimules. Et Archilocus vers la fin de s'õ ont esté ap pellés Ho- mere. liure des temps, parlât de plusieurs qui ont eu a nom Homere, dit que le dernier & huiëtiesme Homere estât de son temps, c'est a sçauoir cinq cẽts ans apres la ruine de Troye, reforma les lettres Grecques, en plus belle & plus plaisante figure: lesquelles au parauant estoieẽt de l'ancienne figure des lettres des Gauloys. Et pour le prouuer encores pl⁹ appertement, & que les Gauloys anciens vsoient de lettres, que maintenãt nous appellons Grecques, faiẽt moult le tesmoignage de Cesar, lequel au sixiesme liure des batailles Gallicques, dit ces mots: *Galli publicis priuatisque rationibus Græcis*

litteris

litteris vtuntur. Et au premier liure il dit, *Les Helue*
 qu'au cháp des Heluettiens (qui estoient *tiens Gau-*
 & sont Gauloys) furēt trouuees tablet- *loys*
 tes en lettres Grecques, ou estoit conte-
 nu le nombre des gens de guerre, qui e-
 stoient issus & leués de leur pais, pour
 le combatre, ensemble de leurs femmes
 & enfans. Parquoy ils cogneut le nom-
 bre, qui en auoit esté par luy deffaiët.
 Encores eurent de present les Gauloys
 de termes Grecs, que ie laisse a reciter
 pour cause de briefueté: & desquels a es-
 crit M^{onsieur} Postellus, lecteur du Roy,
 en Mathematicques: & langues estran-
 ges, en la fin de son liure des douze di-
 uerses langues. Lesquels tesmoignages
 suffisent biē pour monstrier que les Gau-
 loys ont tousiours esté preferés aux au-
 tres nations, es lettres, & sciences: & par
 especial aux Grecs, & à leur Roy Ale-
 xandre.

Quant aux armes, iamais Alexan-
 dre n'eut auātage aucun sur eulx: bien
 en ont eu sur luy, quoy que soit sur ses
 successeurs, & sur son Royaume de Ma-
 cedone,

Les Gau-
loys ont
preualu sur
Alexandre
et sur ses
successeurs.

Monsieur
Postellus.

De l'antique preexcellence

cedone, que les Gauloys ont cōquis, & deffaiçts plusieurs fois en belle bataille, les Macedones & leur pais pillé, & conquis sans grande resistance, comme a este remonstré en la premiere partie. Et si Alexādre a conquis & subiugué grād pais en Asie, aussi ont les Gauloys. Si Alexandre a fait de belles conquestes en Perse & Indie, aussi ont les Gauloys en recompense conquis l'Italie & Rome, & vaincu les Romains, l'Empire & regne desquels a esté plus excellent que cil d'Alexandre. Ont d'avantage conquis toute Europe, qu'a peine Alexandre osa regarder, cōme bien a esté prouué en la premiere partie. En quoy voit on bien clairement, qu'en toutes choses ils sont a preferer. Et ce suffise entant qu'a la comparaison d'Alexandre & de ses Grecs Macedones, aux Gauloys.

Les Gauloys ont cōquis toute l'Europe.

Les Romains n'ont dominé sur tout le monde.

Pour le regard des Romains & de leur Empire, c'est chose certaine, qu'il a esté beau & grand, & qu'ils ont esté fort estimés. Mais c'est erreur trop manifeste, de dire qu'ils ayent dominé sur tout le monde.

le mōde. Pōponius Lētus se mocque de l'Empereur Constantian, en la vie d'iceluy, lequel se disoit seigneur de tout le monde: disant qu'il estoit plus fol que Domitian, qui s'estoit tiltré Dieu. Et a la verité iceulx Romains n'eurent iamais en leur empire & domination qu'une bien petite partie de la terre habitable: car comme dit Cicero, en son liure du songe de Scipio: qui est cil des Romains, qui iamais passa oultre le fleuve de Gāges? Ils ne conquirent riens en Indie, ou Ethiopie; mais encores bien deça en partie Perse ou Mede, ne mesmes en Assyrie, qu'ils ayent peu garder, & plusieurs aultres pais d'Asie, qui sont bien deça Gāges. Adrian l'Empereur meit les bornes & limites de l'Empire au fleuve d'Euphrates, qui viēt d'Armenie la Maieur, des mōs Periādes, qui sōt entre les Palus Meottides, & la mer Caspie, ou hircane, c'est de present la mer salce, ou d'Abacus, & traaverse iceluy Euphrates les Armenies, & separē Assyrie d'avec Mesopotamie, & se ioinēt au fleuve
du

*Arrogance
de Constantian.
Folie de
Domitian.*

*l'Empereur
Adrian.*

*La mer
d'Abacens.*

De l'antique preexcellence

*Frere Iehā
Commers.*

du Tigre, & vont cheoir en la mer Per-
sique. C'est la plus commune opinion
des Geographes, iacoit que frere Iehan
Cōmers, en son commēt sur Solin, s'ef-
force persuader le contraire, & qu'ils
cheent en la mer rouge. Sextus Ruffus,
en l'histoire Romaine, & Aelius Spar-
tianus, en la vie d'iceluy Empereur, tes-
moigne iceulx limites des Romains :
lesquels limites encores furent bien re-
straincts, au temps de l'Empereur Ioui-
nian, comme dit Pomponius Lētus, en
la vie d'iceluy. Pour le regard d'Euro-
pe, ils n'en eurent iamais en leur domi-
nation qu'une partie: mesmes du temps
d'Octouian l'Empereur, comme recite
Strabo, au commencement, & en la fin
de sa geographie, ou il dit qu'ils n'e-
stoient pas obeis des peuples depuis le
fleuve du Rhin: au cōmencemēt diāt le
limite estre au fleuve Albis, & au fleuve
Ister, c'est le fleuve Dunoue. Et en Af-
ricque iceulx Romains n'auoient seu-
lement qu'une partie du pais Maritime,
c'est sur la mer, selon iceluy Strabo. Et
iamais

*Le fleuve
Albis, &
d'Ister.*

iamais n'eurent parfaite domination sur toutes les Hespaignes, ne toutes les Gaules, selon iceluy Strabo. Et bien le declare Ioachim Vadianus Suisse tres-
docte en son prelude sur Pomponius *Ioachim Vadianus,*
Mela. Et entât qu'aux François & Germains, dit Lucius Florus, que combien que les Romains eussêt eu en guerre victoire sur eulx, si ne furent ils pourtant subiugués: ce qu'ils monstrent bien apres la mort de Drusus lieutenant d'Octouian: car ils desseirent Varrus *Varrus*
Quintilius, avec sept legions, tant Romains, qu'Auxiliaires, qu'iceluy Octouian *Quintilius vaincu par les Gauloys*
auoit mis en Garnisons au pais pensant le tenir en subiection.

Pour le regard des Gauloys, il a bien esté mōstré par leurs haults faicts & entreprinſes excellentes, en la premiere partie, que c'estoit le peuple du monde le plus crainct & redoubté, par especial des Romains, tellemēt que le seul nom *Les Romains ont fort redoubté les Gauloys.*
de Gauloys exprimé a leur ouye, les faisoit trembler de peur, comme disent Polybe, Iustin, Plutarque, & plusieurs autres,

De l'antique preexcellence

tres. Pource recite Crispe Saluste, en la fin de son liure des batailles de Jugurthe, qu'apres la nouvelle venue a Rome, de la deffaiete de leurs armées, soubz la conduicte de Q. Sepio, & M. Manlius, par les Gauloys non seulement Rome, mais toute l'Italie trembla de peur. Et conclurent lors & depuis les Romains, que toutes les nations voyssines ployoient soubz leur puissance, fors & excepté les Gauloys, contre lesquels ils ne deuoient faire guerre, pour gloire & honneur acquerir: mais seulement pour soy garder, & auoir paix. Aussi recite Appianus d'Alexandrie, au second liure des batailles ciuiles, que les Romains (pour la crainte & doubte des Gauloys) auoient faict vn edict, que la liberte qu'auoiēt les Prebſtres & hommes anciens, de non estre contraincts d'aller a la guerre, n'auoit poit de lieu, quand ils auoient la guerre aux Gauloys. Car lors estoit contrainct chascun estre en armes, sans nul excepter: ce que recite Plutarque au commencement de la

la vie de Marcel. Aussi recite iceluy Appianus, qu'il y auoit vn grand thresor a Rome accumulé & assemblé de la cinquâte & vniesme partie du bien des Romains, & de leur reuenu, pour resister aux Gauloys, quand besoing en seroit. Et y auoit grâdes peines & maledictiōs a cil, ou ceulx qui en prendroient, sinon en iceluy cas & necessité qu'ils eussent la guerre aux Gauloys, dequoy lō peut bien estimer, que les Gauloys anciens estoiet fort redoubtés & estimés des Romains. Donques pour veoir au fond, & cognoistre quelles victoires au certain ils ont eues sur les Gauloys, dequoy ils se vantent les auoir subiugués & vaincus, aussi pour cognoistre au certain lequel des peuples Gauloys ou Romain, a eu les plus belles & pl^r claires victoires l'un sur l'autre, fault rememorer ce qui a esté escrit en la premiere partie : Que *Les Gauloys ont cō-*
les Gauloys conquirent l'Italie, deffei-
rent facilement l'armee des Romains, *quis l'Ita-*
prindrent Rome, & de pleine venue, lie.
sans long siege, icelle pillerēt, bruslerēt,
&

De l'antique preexcellence

& saccagerent, mettans a mort tous les Romains, qu'ils y trouuerent, exceptez six cens, qui s'estoiēt retirés & fortifiés en vne montaigne, qui se racheterent en payant mil poix dor. De la partans les Gauloys, laissans le pais pour la plus part exillé & destruiēt, tirerent leur armee en Illyrie, de present dictē Sclauonie, en Grèce & Asie, mesmes es autres pais que nous auons declarés en la premiere partie.

Depuys les Romains se reallierēt peu a peu, & reprindrent coeur, voyans les les Gauloys empeschés a la conqueste des pais estranges & loingtains, delibererēt soy reuencher, & leur faire la guerre. Lors estoient les Gauloys espādus en plusieurs pais, par eulx & leurs predecesseurs cōquiz: comme en Illyrie, Dalmace, Grèce, Sarmathie, Hōgrie, & en Asie, comme nous auons dit en la premiere partie, ou nous auōs declaré qu'il y auoit trois Gaules, la Togee, la Comec, & la Gaule d'Asie, que les Græcs appellēt Galathie. Contre tous lesquels
les

Gaule Togee, Comec, & d'Asie.

les Romains esprouuerent leurs forces,
& trouuerent bien ou foy empescher.

Premierement contre les Gauloys de
Grâce, nommés Gallogrecs, aultremēt
dicts Scordisciens, gens belliqueux, &
subtils, desquels se disoient plusieurs fa-
bles: par plusieurs fois ilz deffirent l'ar-
mee des Romains. Ce que tesmoigne
Sextus Ruffus, en l'hystoyte Romaine,
les parolles d'iceluy sont: *In thracū regio-
nibus Scordisā habitant crudele & callidum genus,
de quorum seuitia multa fabulosè narrantur, sepe
per eos Romanus cæsus est exerātus.* Et ce tes-
moigne auſi Eutrope en son hystoyre,
quatriesme liure disant: *Anno ab urbe condita
vi. c. xxxv. C. Cato, Cos. Scordisā bellum intulit,
atque ignominiosè pugnatum.* Quand aux Gal-
logrecs d'Asie, venus de troys peuples
de Gaule, Tectosagiens, Trociniens, &
Tolistobogiens, recite Iustin au vingt-
quatriesme & vingtcinquesme de sō E-
pitome, qu'ils estoient tant estimés en
Asie, qu'il n'y auoit Roy, ny Prince qui
fust en seureté, sans leur alliance: & auoient tribut de toute l'Asie la Mineur.

G Ils

Les Gau-
loys Scor-
disiens ont
debattillé
les Ro-
mans.



Les Gau-
loys ont
faict &
rendu l'Asie mineur
tributaire
a eulx.

De l'antique preexcellence

Ils donnerēt bien affaire aux Romains, eulx estans au secours des Roys Mithridates & Anthiocus, & d'eulx mesmes les empescherēt bien. Finablement estās en seureté, & trefue avec les Romains (cōme il est a clair iuger) Manlius Consul, ayant armee pour les Romains es parties d'Oriēt, leur vint courir sus sans aucune deffiance & contre tout droiēt humain. Parquoy ils furent surprins de court, sans y auoir pensē, ne faiēt aucunes prouisions, ou munitiōs, & cōme en trahison furēt vaincus. Il s'en retira grāde partie sur le mōt d'Olympus, ou ils furēt assaillis & vaincus, par le traiēt des Romains, qu'ils ne pouuoient euer. Car la plus part estoient nuds, & sans har nois, & n'auoient faiēt amas de traiēts, pierres, ou aultres choses pour eulx defendre, fors de leurs espees, qui de rien ne leur seruoient, comme recite Tite Liue, en sa quatriesme Decade. Lequel & mesmes Lucius Florus recitent vne chose digne de memoire, d'une Roynie de Galathie, nommee Orgiagonthe, laquelle

quelle estant prisonniere des Romains, *Faißt tref-*
 en la garde d'un Cētenier, iceluy la vio- *illustre de*
 la: parquoy elle trouua façon de le tuer, *la Royne*
 & luy trencha la teste, & la porta a son *Orgiagō-*
 mary. Manlius Consul estant de retour *the a len-*
 a Rome, apres telle victoire par luy ob- *contre de*
 tenue, fut accusé en plain Senat auoir *son stu-*
 faißt la guerre aux Galathes, ou Gallo- *prateur.*
 gręcs, sās aulcune iuste cause, & sās def- *Mālius re-*
 fiāce, mesmes sās le Decret ou ordōnāce *pris par le*
 du Senat, & peuple de Rome: parquoy *Senat Ro-*
 fut eicōduit le triūphe q̄ tāt desiroit: cō- *main, d'a-*
 me diēt iceulx Tite Liue, & Lucius Flo *uoir eueu*
 rus. Mais quoy que les Romains n'ap- *guerre con-*
 prouuassent publicquemēt tel faißt, cō- *tre les Gau-*
 siderans telle mechanceté estre abomi- *loys.*
 nable deuant toutes gens, si ont ils puis
 apres tenu iceluy pais en Prouince de
 leur Empire, laquelle fut premieremēt
 regie par Lollius du temps d'Octouia, *Lollius.*
 cōme dit Sext^o Ruffus en l'histoire Ro-
 maine, & iusques au tēps que les Turcs
 sortirent premieremēt de leur pais, c'est
 a sçauoir d'environ les mōs Caucasiēs,
 Hipiques & Ceranniens, qui est le pais

De l'antique preexcellence

de Sarmathie, de present nommé Tartarie, selon Ptolomee, en la deuxiesme table de sa cosmographie, Pomponius Mela, en la fin du p̄mier liure de sa geographie, & Pline au sixiesme liure, septiesme chapitre de son histoire naturelle: & n'ay trouué aucuns aultres auteurs, qui parlent de leur premiere habitation. Iceulx donques vindrent conquerir tout le pais d'Asie la Mineur. Le tēps qu'ils partirent pour chercher nouvelle habitation, & qu'ils vindrent en la Gaule d'Asie, n'est mis au certain par les Historiographes. Ce fut enuirō l'an de grace sept cens cinquāte six, que les Turcs conquirent Galathie, ou Gaule, d'Asie, & en chasserent les garnisons & legions Romaines.

*Le tēps que
les Turcz
ont cōquis
l'Asie.*

Et entant que sont les Gauloys estans en Illyrie, ou Sclauonie, es Alpes, & en Sarmathie, & Pannonie, & le long de la riuere Dunoue, & es Allemaignes, contre iceulx Oſtouian mena son armee, retournāt d'Egypte, ou il auoit eu victoire contre M. Antoine & Cleopatra:

*Oſtouian.
Marc An-
tonine.
Cleopatra.*

tra : laquelle armee estoit grãde & bien fournie de gens , bien experimentés en guerre, comme recite L. Florus en son Epitome. Suetone en la vie d'Octouia, & Appian d'Alexãdrie, en son liure de Illyrie : lesquels recitent que Octouian se trouua empéché. autãt que iamais auoit esté, & en tresgrand danger de sa persõne. Car a l'vne foys il fut fort blessé d'vne pierre au genou , & a l'assault d'vne ville, nommee Metulle, qui est en Dalmathie , le pont rompit soubz luy, & y eut plusieurs tués, & luy eut la cuisse & les deux bras brisés. Finablement estãt ennuyé de ce qu'il n'en pouoit venir a chef, & a son plaisir, se retira, & y laissa Tibere, fils de sa femme Liue Dru

Tibere.

filles, qu'il auoit adopté, & prins pour fils & futur heritier: & luy bailla grosse & puissante armee, de trente legions, quinze Romaines, & autãt d'Auxiliaires. Auec telle puissance Tibere fait guerre ausdicts peuples, en diuerse fortune, par le temps de trois ans: laquelle guerre fut la pl⁹ perilleuse & douteuse que

De l'antique preexcellence

les Romains eussent eue depuis Annibal, comme refere Suetone en la vie d'iceluy Tibere. Quoy voyant Octouian, doubta l'auenement de fortune, & de perdre iceluy Tibere, & son armee, luy manda plusieurs fois, qui se retirast. Ce que Tibere eut volontiers fait: mais il craignoit qu'a sa retraicte il ne fut surprins, comme dit iceluy Suetone. Parquoy veoyant le danger la ou il estoit, considerant qu'il y auoit dissention entre les grands Seigneurs du pais, & le commun, qui (comme dit Appianus) n'auoit voulu consentir soy rendre subiect des Romains, iouxte l'accord fait par iceulx superieurs, qui de ce auoient baillé ostages, dequoy les gens du commun ne tenoient conte: iceluy Tibere delibera soy ayder d'iceulx superieurs & Seigneurs: & par especial eut intelligence au Duc des Pannoniens, nommé Bathion, ou Bathō. Au moyen desquels, & entre aultres d'iceluy Bathiō, lequel le deliura d'une ifortune & mal-le aduenture: car luy & l'armee estoient enclos

*Trahisō de
Bathion.*

enclos & perdus sans luy, comme dit iceluy Suetone. Tant continua sa guerre qu'il en vint au dessus, moyennant le secours nouveau, qui luy venoit souvent, aussi que les paoures Pannoniës, ou Hongres, Illyriens, Dalmatiens, & aultres dessus nommés estoient sans chef trahis de leurs Ducs & Capitaines. Parquoy furent en necessité baisser la teste, & souffrir pour vn temps telle seruitude. Par ainsi obtint Tibere en trahison victoire, laquelle par armes n'auoit peu obtenir. Si en triompha a Rome, & mena avec luy le traistre Bathion. Auquel Tibere veoyant qu'il n'eust este en secreté parmy les siens qu'il auoit trahy, donna pais pour habiter en Italie: ce fut le pais & exarcat de Rauëne: & luy feit des biens & presens innumerables pour retribution de sa trahison, comme dit iceluy Suetone. Depuis alla Tibere en Germanie, pour la subiuguer: a l'encontre duquel vindrent premierement les Soaues, & les Sycambriës ou François, lesquels en fin veoyans qu'ils n'eussent

*Progressio
de Tibere
en la Ger-
manie.*

De l'antique preexcellence

peu resister aux Romains, & qu'ils n'auoient secours assez prôpt de leurs voisins, feirent composition avec Tibere: c'est que quarante mil d'iceulx vuyderoiēt d'iceluy pais de Germanie, & iroēt habiter avec leurs femmes & enfans de l'autre costé du fleuve du Rhin, au pais de Gaule, au cartier anciennement des Gauloys, diēt Menappiēs, pource desormais furēt appellés Gauloys du Rhī, a cause qu'ils estoient le long de ladiēte

Galli Rhe-
nenses.
Monsieur.
Alaat. *riuiere, & en Latin Galli Rhenenses,* depuis par mot corrompu *Geldrenses*, comme dit Monsieur Alciat, en ses scholies sur Cornelius Tacit^o. Ce sōt ceulx de Geldres, Cleues, & Iuliers: & ce dit aussi Raymond Marlian en ses expositions, sur les Commētaires de Cesar. Ce faict avecques les guerres qu'en iceluy pais feit Octouian, par Tibere & son frere Drusus, il meit en paix le pais pour vn temps. Apres la mort de Drusus, qui estoit demouré chef & capitaine des Germains, avec plusieurs legions, fut institué en son lieu vn aultre capitaine & gouuer-

gouverneur, nommé Varrus Quintilius, contre lequel les Germains s'eleuerent & tuerent iceluy Varrus, & sept legions qu'il auoit pour la garnison du pais, trois Romaines, & quatre Auxiliaires comme auons deuant declairé.

*Varrus
Quintilius
capitaine
d'Octouian*

Dequoy Octouian cuyda mourir de dueil, & vif enrager: car on le veoyoit a la porte de sa maison, au palais criāt a haulte voix tāt qu'il pouuoit ces mots: Varre Quintille, rēd moy mes legions: & ce disant frappoit sa teste cōtre sa porte & murailles, comme homme forcenné & hors du sens. Ce que dessus refere iceluy Suetone, & aultres qui ont escrit d'iceluy Octouian & de ses gestes. Les principaulx & premiers inuenteurs de telle reuolte, & de defaire lesdictes legions & garnisons furent les Sycambriens & leur Duc Melon, comme dit Strabo au septiesme liure de sa Geographie. Lon pourroit faire doubte, sçauoir si tels peuples de Illiriens, Daciens, Misiens, Pannoniens, Dalmatiens, & aultres dessus nommés, fussent Gauloys, mais

*Forcenerie
& rage
d'Octouian*

*Melon Duc
des Sycam-
briens.*

De l'antique preexcellence

mais il est assez prouué, tant parce qu'a-
uons escrit en la premiere partie, que
mesmes par le tesmoignage de Strabo,
au septiesme liure de sa Geographie,
aussi par Lucius Florus, au quatriesme
liure de son Epitome, parlant de tous
les dessudiets, dit ces mots: *Omnes illius ar-*
dinis populos, Brennos, Sennones atque vindelicos
pacavit. Ainsi s'estoiēt les peuples & gens
de guerre de Brennus, dont plusieurs e-
stoient Senonoys, comme nous auons
dit deuāt en la premiere partie des Vin-
deliciēs. Il n'y a aussi point de doubte,
qu'ils ne fussēt Gauloys, parce que Stra-
bo dit qu'ils estoient issus des Boyens &
Heluetiēs peuples de Gaule. Et d'iceulx
Brenniens. Brenniēs parle Suetone en la vie de Ti-
bere: combien que Marc Antoyne Sa-
bellic, meilleur Grammarien que histo-
riographe, mesmes aultres ont pensé y
auoir vice, ou erreur au liure de Suetone,
& qu'il y deust auoir Brenci, & ce
preuue appertement par l'inscriptiō du
Trophee en iceulx monts, appellés les
Alpes, en l'honneur de Tibere, que de-
clare

clare Pline au tiers liure de l'histoire naturelle, dixneufiesme chapitte, ou sont nommés les peuples conquis en icelle contree:ou entre aultres il nomme les Brenniens. Et ce que dit Lucius Florus, au quatriesme liure de s^{on} Epitome de s^{on} allegué, & Iornandes en son liure: *De regnorum ac temporum successione*, parlât des guerres, qu'eut iceluy Octouia cōtre iceulx, dit ces mots: *Omnes illius ardinis populos, Brennos, Theutones, Senones, atque Vindelicos Romanus viat exeratus.*

Et entant qu'aux Gauloys habitans les Gaules Occidentales, Togee, & Comee, pour entēdre quelles victoires les Romains ont eu sur eulx, & de quoy ilz se sont tant donné de gloire, faut noter, qu'apres que les Gauloys eurent cōquis, prins & pillé Rome, & le pais d'Italie, comme dessus a esté escrit, & que puis apres iceulx Romains eurent redressé leur puissance, ils feirēt guerre aux Gauloys de la Gaule Togee, c'est le pais a present dit & appellé Lōbardie, & aux Gauloys de la Gaule Comee a present appellé

Gaule Togee est Lōbardie.

De l'antique preexcellence

*Gaule Com-
mee, Frã.*

*Agrippe
Roy de Ju-
dee.*

*Caius Cé-
sar le di-
ctateur.*

appellé France, soubz la charge & con-
duicte de diuers Ducz ou Capitaines,
qu'ils nommoient Empereurs, & ce par
le temps de quatre vingt ans cōtinuels,
comme tesmoigne Agrippe Roy de Ju-
dee, en l'oraisō qu'il feit aux Iuifz pour
les persuader a estre soubz les Romais,
recitee par Iosephe, au seiziesme cha-
pitre du deuxiesme liure des batailles
des Iuifz. Toutesfois n'y a aulcun qui se
soit vanté ou glorifié les auoir vaincus
ou subiugués, fors C. Cesar le dicta-
teur. Or doncques tu peux en brief en-
tēdre quelles victoires il y obtint. Fault
noter, qu'il fut premierement ordonné
Consul où Empereur, c'est a dire supe-
rieur de l'armee des Romains cōtre les
Gauloys, pour cinq ans. Pēdant lequel
temps, avec la fleur de l'armee des Ro-
mains, il feit tout deuoir a luy possible
en venir au dess^{us}, & leur feit forte guer-
re, ou il trouua bien a besōgnier, & n'en
peut venir a chief. Par quoy trouua
moyen, iceulx cinq ans elapses, de pro-
roger son Consulat, pour aultres cinq
ans.

ans. Pendant lequel temps, il demena sa guerre cōtre les Gauloys en diuerse fortune, ayāt toutesfois les Romains le bōheur pour eulx. Et voyant le terme de son second Consulat approcher, doubāt ne pouuoir auoir le tiers, comme de faiēt il en fut escōduit par le Senat, considerāt aussi le grād cœur d'iceulx Gauloys, qui rāt de foys par luy vaincus, redressoient subit nouuelles armees : car Appian^o d'Alexādie dit au deuxiesme liure des batailles Ciuiles, qu'ils s'assemblerēt en bataille plus de trois cēts fois.

Considera oultre iceluy Cesar, les pertes qu'il auoit eues, & le dāger ou il pouoit tomber, a la mutation de fortune, *Courage inuinable des Gauloys:* vsa enuers les Gauloys de douceur, & s'esforça les p̄suader estre soubz les Romains: non point comme serfs, ou gens vaincus: mais cōme freres des Romāis, & cōme estoient les Italiens & citoyens de Rome. Ce que Cesar obtint par ses belles remonstrances & grande Rhetorique, ou il auoit a Rome le secōd lieu, quelques beaulx Orateurs qui fussent de

De l'antique preexcellence

*Les Gau-
loys plus
par doul-
ceur que
par rigueur
sont attirés*

de son temps, comme dit Plutarque, en la vie d'iceluy. Ainsi obtint des Gauloys par doulceur, que par armes & rigueur n'auoit peu obtenir, qui est la vraye nature des Gauloys: lesquels comme dit Strabo au quatriesme liure de sa Geographie, tout ainsi que par force & par guerre, ils s'ont inuincibles & aspres, aussi par belles & doulces parolles, ils se laissēt persuader, pourueu que ce soit leur profit. De laquelle composition est faicte mention en la loy finale, au tiltre des Censes es Pâdectes de droit, ou sont designés & declarés les peuples, & pais de Gaule, submiz aux Romains, soubz telles conditions liberalles, d'estre freres des Romains, auoir les libertés des citoyens de Rome en toutes choses, & d'icelle liberté & priuilege, octroyé par telle composition, faict mention bien expresse l'Empereur Claude en vne oration trefelegāte, qu'il feit a Rome en plein Senat, pour le mesme cas a lēcontre de Vitellius & Vipsanus Cōsuls, qui murmuroient de ce que les Gauloys de
la

*Claude
Empereur*

la Gaule Comee (c'est France) estoient receuz aux dignités de Senateurs, & autres dignités & offices de Rome: lequel priuilege iceluy Empereur conferma lors aux Gauloys: & est icelle oraison recitee par *Cor. Tacitus*, en l'vnziesme liure de ses Annales. Et pour remonstrer qu'ils ne furent iamais vaincus, ne subiugués par force, mais de leur vouloir & par composition honneste, faict bien a noter ce que disoit le Roy Agrippa, en son oraison aux Iuifs recitee par Iosephe, au liure de la bataille des Iuifs deuant alleguee: ou il recite que les Gauloys veoyant les Romains tant lóguement prosperer cōtre eulx, plus par fortune que par puissance d'armes & vailances, estimans ce estre le vouloir de Dieu, se submirēt a eulx. Nō par paour ou lascheté de cœur, ou pour degenerer a leurs predecesseurs, tant libres & vailans, mais pour donner lieu a fortune: ou mieulx pour obeir au vouloir diuin. De laquelle composition & fraternité des Gauloys & Romains, escriuēt aussi

Monseigneur

Les Gauloys ne furent iamais vaincuz par force:

De l'antique preexcellence

Monſieur
Alaät.
Monſieur
Budé.

Monſieur Alciat moderne Iuriſconſulte, & orateur treſelegant, au vingt & vniſme chapitre du deuxieſme liure des diſpoſitions, & Monſieur Budé, lumiere des bonnes lettres, en ſon œuvre ſur les Pandeſtes, ſur la loy finale, au tiltre des Senateurs. Et eſt ce auſſi veriſié par Appianus d'Alexandrie, au deuxieſme liure des batailles ciuiles, ou iceluy parlant de l'armée de Cæſar contre Pompee, dit en ces mots: *Sociorum Cæſaris equites Celtæ, ac Celtarum, qui ſupra Alpes incolunt.* Et ce que recite Ammian Marcellin, en la fin de ſon quinzieſme liure, parlant de Cæſar, & des guerres qu'il eut contre les Gauloys, par le temps de dix ans, dit ces mots: *Post decennalis, belli mutuas clades ſocietati noſtræ fœderibus iunxit æternis.* Le tribut que les Gauloys faiſoient eſtoient ſeulement de gens de guerre, ſecours & ayde aux Romains, comme recite Pomponius Lætus, en la vie de l'Empereur Gallus. Telle amytié & compoſition des Gauloys ſeruit bien a Cæſar: car par culx il fut cōfermé Empereur, & dictateur

Le tribut
que les Gau-
loys fai-
ſoient aux
Romains.

teur perpetuel: laquelle autorité a esté
 confermee en ses successeurs, c'est a sça-
 uoir toute l'autorité, force & puissan-
 ce des Romains, qui au precedant resi-
 doit sur le Senat, & sur le peuple, qui é-
 lisoient l'un d'entre eulx, pour conduire
 leur armee, & en estre Duc & Empe-
 reur pour vn temps, quand ils vouloient
 faire guerre a quelque pais. Lequel tēps
 finy, estoit iceluy Empereur destitué de
 sa charge, & reduit en simple citoyen
 ou bourgeois, & en son premier estat: &
 estoit esleu vn aultre en son lieu. S'il re-
 stoit quelque chose a faire, pour para-
 cheuer ce qui estoit encommencé: sinon
 qu'il pleust au Senat & peuple Romain,
 le continuer & proroger son Consulat
 pour vn aultre terme. Ayant donques
 Cæsar demandé le tiers Cōsulat, dequoy
 il auoit esté escōduit tout a plat, consi-
 derant qu'ils le vouloient reduire en sim-
 ple citoyen ou bourgeois, qui estoit fort
 grief a luy, qui auoit ia apprins a domi-
 ner, delibera obtenir par force, ce q̄ par
 doulceur n'auoit peu. Et par les Gau-
 H loys

*Cesar fut
 remis en son
 siege par
 les Gau-
 loys.*

De l'antique preexcellence

loys & leur ayde, fut Empereur malgré tous les Romains, & leur Senat. Adonques Cæsar retourna a Rome, avecques bõne & puissante armee, dõt la plus part estoient Gauloys. Car Appianus d'Alexádrice dit, qu'il auoit dix mil hõmes d'armes Gauloys: pourtant que (ainsi que Plutarque recite en la vie de Marcel) les Gauloys par sur toutes nations estoient vaillants a cheual, & bõs gens d'armes. Auoit aussi vn bon nombre de gens de pied Gauloys, & d'iceulx trois cẽts cheuaulx legiers, que luy menoit & conduisoit Curio, comme dit iceluy Appianus. Auoit aussi iceluy Cæsar dressé a la mode Romaine vne legiõ de Gauloys d'eslite, & fløur de gẽs, que pour leur promptitude & dexterité, il auoit nommee Lalouette, comme dit Suetone en la vie d'iceluy, laquelle region seruit bien M. Antoine le Triumuir, apres la mort d'iceluy Cæsar, a l'encontre d'Oëtouian, comme dit Cicero en la trois cents trẽrehuiëtiesme epistre Attique. Avec telle armee passa Cæsar
le

Les Gauloys sont dextres a cheual.

Marc Antoine Triumuir.

le fleuve Rubicon, mainteuant appellé la Pisitelle, petit fleuve, qui passe a Arimine, nō loing de Rauēne, & chet en la mer Adriaticque, lequel separe la Gaule Togee, dictē a present Lombardie, & Italie. Or y auoit il vn edit & vne loy de l'autorité du Senat & peuple de Rome, escrite & grauee sur le pōt d'iceluy fleuve, par laquelle estoit defēdu a tout homme, quel qu'il fust, non passer oultre a main armee, mais laisser toute puissance de guerre arriere, armes, bastons, & enseignes : aultrement estoit tenu & declaré ennemy du peuple Romain.

De laquelle loy faiēt mention Raphael de Volaterre, au sixiesme liure des commentaires vrbains, la recitant de mot a mot: mesmes Pierre Grinīt, orateur Italien, en son liure de l'honneste discipline, de laquelle la teneur ensuyt: *Iussu mandatoue populi Romani Consul, Imperator, Tribune, miles, tiro, commilito, armate quisquis es manipularie, Centurio, Turmarie, Legionarie, hic sistito, vexillum finito, arma deponito, nec atra hunc annum rubiconem signa, arma exeratum, commeatumue traduato. Si quis huiusce iussionis ergo aduersus ierit, fue-*

Le fleuve Rubicon separe la Gaule Togee de la Lōbardie.

Edict des Romains.

H ij ritue,

De l'antique preexcellence

ritue, adiudicatus esto hostis populo Romano, ac si contra patriam arma tulerit, penatesque è sacris penetralibus asportauerit. Neantmoins laquelle loy & prohibition C Cæsar passa oultre. Pourquoy les Romains de ce aduertis, le declarerēt ennemy du peuple Romain, & dresserent grosse & puissante armee pour le combattre: de la quelle ilz baillerēt la charge a Pompee. Mais Cæsar a l'ayde des Gauloys le desconfit, & son armee, & fut victorieux, cōme bien amplemēt est declaré aux commentaires d'iceluy, au troisieme liure des batailles ciuiles, & par Appianus, & Plutarque, Suetone, & aultres q ont escrit d'iceluy C. Cæsar. Si furent lors les Romains subiugués, & leur puissance totale en Cæsar transferee, tellemēt qu'a estre Roy d'iceulx, que tant ils auoient en horreur, il ne restoit que le nom, cōme dit Plutarque en la vie de M. Antoine. C'est le cōmencement de la vengeance qu'eurent les Gauloys, des Romains. Et depuis iceluy temps ont bien chastié & humilié icelle puissance Romaine,

Cæsar a l'ay
de des Gau
loys decō-
fit Pompee

maine, & presque reduicte a neant. Tellemēt qu'enuiron l'an de grace mil, regnāt en France Robert fils de Hue, surnommé Capet, partit de Gaule, du cartier de Normandie, vne bende de gens de guerre, par permission d'iceluy Roy Robert, soubz la charge d'un capitaine appellé Tancre, & ses enfans: entrèrent en Italie, conquirent le pais de Rome, appellé la Romaignolle, & le pais Toscan, dit anciennement Tuscian, c'est le pais de Florence, conquirent Sicille, Apulie, Calabre, Naples, Sardaine, Corse, & tout le pais d'enuiron: auquel pais de Naples, il tint son principal siege, qui lors n'estoit que Conté, depuis en la main de ses successeurs a esté erigé en Duché, & depuis en Royaume. Et y en a eu d'iceulx Normans successiuelement quatre Roys, & vne Roynes: cōme bien au long le recitent Michel Ris, en son histoire des Roys de Naples & Sicille, Iacques de Bergomme au supplement des chroniques, & Sabellic en sa Rapso-
die: ou selon iceulx les Normans y ont

*Robert roy
de France,
fils de Hue
capet.*

*Le capitai-
ne Tancre.*

*Quatre
Roys issus
de Normā-
die, qui ont
regné en
Naples.*

De l'antique préexcellence

regné par le temps de deux cens dix ans & plus. Plusieurs aultres reuanches ont eu les Gauloys sur les Romains, tant qu'ils s'en doiuent bien tenir contens, & les Gauloys pour bien vengés.

Maintenant fault veoir quelles possessions ont eu les Romains sur les Gauloys. Et premier fault noter que iceluy C. Cæsar, combien qu'il les eut soumis sous les Romains, par la composition dessus dicte: ce neantmoins ne si teindrent pas long temps en paix: mais souuent entrerompoient la prescription, & troubloient la possession, reffusants luy obeir & souuent reprenoient leur premiere liberté, comme luy mesme tesmoigne en ses commentaires. Il n'auoit sceu obtenir composition & obeissance par toutes les Gaules, & en restoit grande partie, par especial le pais d'Aquitaine, ou son successeur Octouian fut bien empesché a les y submettre apres le deces d'iceluy C. Cæsar, comme dit Suetone. Du temps de Tibere, qui succeda a Octouian, toutes les Gaules s'émeurent

rent cōtre les Romains, dequoy les Angeuins & Tourengeaux feirent le commencement: comme recite Cornelius Tacitus, au troisieme liure de ses Annales, disant que lors n'y eut aucun endroit des Gaules, q ne fut en armes cōtre les Romains. C'est horreur d'ouyr la meschante vie de son successeur Caligula: c'est hōte ouyr les armes qu'il feit cōtre l'eau de la mer Oceane, & la feinte qu'il feit de guerroyer les Germains, dequoy parle Suetone. Claude son successeur conferma aux Gauloys les articles de la paix, & appoinctement faict par Cēsar, dequoy nous auons parlé de uāt. Nerōn luy succeda, auquel les Gauloys ne luy voulurent obeyr, mais luy feirent guerre, comme recite Suetone. Son successeur Galba fut par les Gauloys & Hespaignols faict Empereur: cōbiē qu'il ne fust du sang ou lignage des Cēsars, comme tesmoigne Eutrope en sa Chronicque, lequel lignage faillit en Nerō selon Suetone. Otho & Vitellius, pour le brief temps de leur regne n'eurent

Les Angeuins et Tourengeaux premiers se sont retirés de l'obeissance de Cēsar.

Caligula hōme tres-cruel.

Nerōn ne peut imposer aux Gauloys. Galba Empereur.

Otho, & Vitellius.

De l'antique preexcellence

rent guerre aux Gauloys: car l'un regna seulement troys moys, & l'autre huiet. Iceulx Gauloys feirent guerre
Vespasian. aux Romains au temps de Vespasian,
Titus. refusans luy obeyr, mesme de Titus, comme le declare Cornelius Tacitus, au vingtiesme liure de ses Annales. Du
Domitiā le meschant Domitian, frere de Titus, &
tresperuers qui luy succeda: la vie detestable est assez cogneue. Les Gauloys a semblable luy feirent forte guerre, pour garder leur liberté entiere, comme recite Suetone. Il eut guerre contre les Germains & Daciens, que nous disons de present Valaches, & contre les Sarmathiens, contre lesquels ses gens furent par plusieurs foys desconfits: & en fut tant occis, qu'il fut commandé en celer le nombre, comme recite Eutrope en sa chronique. Nerua ne regna qu'un an & quatre moys. Traian fut eleu Empereur en la Gaule Belgique, dedans la
Nerua
Traian
Empereur
tresbening. ville d'Agrippine (c'est Coloigne) comme recite Dyon Cassius en la vie d'iceluy. Il eut paix avec les Gauloys: car il estoit

estoit sage Prince. Ce fut le premier Empereur qui porta l'ongue barbe comme recite iceluy Dyon Cassius. Apres luy regna Adrian, lequel feit plusieurs liberalités aux Gauloys, parquoy obtint leur amytié, cōme dit Aelius Spartianus en la vie d'iceluy. Dit d'auantage iceluy Spartianus, que ce fut le premier qui ordōna les Aduocats Fiscaulx. Iceluy Adrian associa premier en l'Empire avec luy Ceronius, qui aussi estoit appellé Aelius Verus : lequel ne vescu gueres. C'est cil qui dit a sa femme, le reprenant de ses voluptés, ces mots: *Patere me per alias exercere cupiditates meas: vxor enim dignitatis nomen est, non voluptatis.* Souffre que par aultres femmes i'exerce ma volupté: car le nom d'espouse est nom de dignité, & non de volupté. Apres la mort d'iceluy Ceronius, il adopta & associa en l'Empire Antonin, natif de Gaule Comee, des parties de Nismes. A luy succeda iceluy tressage Empereur Antonin, surnommé Pius Gauloys Boyen, natif de Gaule, comme

Adriā libe-
ral enuers
les Gau-
loys.

Ceronius
alias Ae-
lius Verus.

Antonin
Gauloys
Empereur.

De l'antique preexcellence

me recite Aelius Spartianus en la vie d'iceluy. Il ne feit aulcune moleste a son pais: mais se tint en l'amytié de Gauloys. Il ordonna si bien au faict de la Iustice, & de tous officiers d'icelle, que nul y estoit receu, qui ne fust tressuffisant, & en ostoit & chassoit ceulx qu'il entendoit n'estre dignes & suffisans, pourucoyant tressagemēt à l'office, non a la personne. Pource refere Spartianus en la vie d'iceluy, que souuent il disoit ces mots dorés: *Nihil est sordidius, imò crudelius si Rempublicam ij. arroderent, qui nihil in eam suo labore conferrent.* Il fut tant aymé des Romains, que apres luy ils n'estimoient aulcun estre digne de tiltre Imperial, s'il ne portoit le nom d'Antonin, comme dit Lampridius, en la vie de Diadimenus: lequel fut par son pere surnommé Antonin, combien qu'il ne fust de la maison dudict Antonin. Parquoy fut faict Empereur du viuant de son pere, & avec luy: dont chascun cryoit: *Antonium habemus, omnia habemus.* Recite aussi iceluy Lampridius, que l'Empercur

Dict notable de l'Empereur Antonin.

pereur Macrinus escriuoit a sa femme auoir plus d'honneur, que son fils Diadumenus, eust le nom d'Antonin, que le tiltre Imperial. Mais aussi au precedent, auoit l'Empereur Seuerus donné le nom d'Antonin a son fils Caracalla. Ce que ignorant Monsieur Alciat, a pensé qu'il y eust erreur en la loy *Generaliter*, au tiltre de *Decurionibus*, aux Pandectes, ou luy mesme erre trop manifestement, comme sera remonstré cy apres. A iceluy premier Antonin Gauloys succederent a l'Empire Marc Aurelle, qui print le surnom d'Antonin: & associa avec luy en l'Empire son gen dre Lucius Verus: & regnerent quelque temps ensemble. Et suruesquit Marc Antonin, & eut dure guerre contre les Germains, & aultres nations circonuoy fines: & ne fait rien contre les Gaulles: fors qu'il fait executer vne persecution contre les Chrestiens du pais, qui fut appelée la quatriesme persecution, selon Eutrope. Apres ce a cause que aucuns Chrestiens gens de guerre, estans

en

Macrinus
Diadumenus

Marc Aurelle.
Lucius Verus.

La quatriesme persecution exacte contre l'Eglise.

De l'antique preexcellence

en son camp contre les Marcomanniës (qui sont ceulx d'Austriche) impetrent la pluye, par leurs prieres, de quoy le camp auoit grand besoing, tant pour gens, que cheuaulx, iceluy Empereur cessa la persecution, & permist les Chrestiens viure en leur religion, que dit Septimius Florens Tertulian. au cinquiesme chapitre de son Apologeticque. Sur ce poinct faiët a noter, que Monsieur Alciat, homme de grandes lettres a erré au troisieme liure de ses dispuñtions, voulant corriger le texte de la loy *Generaliter*, au paragraphe final, au tiltre de *Decurionibus*, aux Pandeñtes: ou le Iurifconsulte Vlpian dit ce que sensuyt. *Eos qui Iudaicam superstitionem sequuntur, Diui Scuerus & Antonius honores adipisci permisserunt, sed & necessitatem eis imposuerunt, quæ superstitionem eorum non lederet.* Disant iceluy Alciat, qu'il y doibt estre entendu des Chrestiens, non des Iuifs, puis qu'il appelle leur religion superstition. Et qu'il y doibt auoir: *Diui Verus & Antonius*, ignorant ce que deuant auons remonstré, que la renommee

Erreur de
Monsieur
Alciat.

nommee de la bonté de cest Empereur Gauloys Antonin, estoit telle entre les Romains, qu'il ne vouloient recepuoir long temps depuis aulcun Empereur, s'il ne portoit le nom d'Antonin. Parquoy non seulement Marc Aurelle son gendre, & Cōmodus fils de Marc, prendrent le nom d'Antonin, mais aussi plusieurs aultres non attouchans d'aulcun degré de cōsanguinité ou affinité a iceluy Antonin. Entre aultres Seuerus natif d'Affricque, associa avec luy son fils Caracalla, & luy bailla le nom d'Antonin. Ce sont les deux Empereurs qui donnerent le priuilege aux Iuifz, qui au precedant estoit deffendu. Lequel priuilege fut depuis reuocque par les Empereurs Theodose, Archadius, Valeus & Gratianus, comme est dit en la loy, iustio, & en la loy finale, au tiltre de Iudeis, en Code. Et est trop grand erreur dire, que tel priuilege eust esté donné par Marc Aurelle Antonin, & par son gendre Verus, lequel Verus ne seroit premier nōmé: car Marc estoit pere le plus ancien,

*Priuilege
donné aux
iuifz par
Seuerus &
Caracalla
Empereurs*

De l'antique preexcellence

**La mort de
Verus.**

ancien, & premier Empereur, & auquel Lucius obeissoit, comme le Preuost a l'Empereur, ou le delegué au Proconsul, comme dit Iule Capitolin en la vie de Verus. Mais il ya plus, & qui tout satisfaißt, c'est que Verus estoit mort cinq ans deuant le miracle. Car Marc fut par deux voyages contre les Marcomanniens. Au premier Verus retourna de moytié du chemin, & soy en allant a Rome, mourut d'Apoplexie. Marc alla oultre, & feit quelques cōquestes : mais ne parfeit sa victoire, iusques au second voyage, qu'il retourna cinq ans apres. Lors fut faißt le miracle, & eut Marc victoire, & en triompha a Rome avec son fils Commodus, qu'il auoit associé en l'Empire au lieu de Verus : le temps se preuue par Eusebe, le surplus par Iule Capitolin en la vie de Marc: ioinct qu'il n'est porté ne escrit en Tertuliã, ne aultre liure authétique, que iamais les Empereurs Payés ayent donné aucun priuilege aux Chrestiens. Et entant que au second poinct, que le nom de superstition

tion fust lors donné a la religion Chrestienne plus que aux iuifz : le contraire se preuue par Cornelius Tacit^o, par luy allegué, qui au vingt & vniesme liure de ses Annales, appelle la loy des Iuifz superstition, disant ces mots : *Anthiocus rex voluit Iudæis demere superstitionem*. Puis dit : *Iudæi superstitionem suam souebant*. Mais Strabo aussi, lequel estoit deuât parlant des Iuifz & de leurs traditions & loix, au seziesme liure *De situ orbis*, l'appelle superstition. La religion Chrestienne estoit par les Payens aucunesfois appelée Impieté enuers les dieux, cōme par Dion Cassius, au commencement de la vie de Nerua : autrement l'appelloient deuotion Chrestienne, par Lampridius en la vie de Heliogabale. Et est trop erre, penser que Vlpian tant sçauant Iurisconsulte entēde parler des Chrestiens soubz le nō des Iuifz, puis que tous les historiographes du temps en parlent diuersement, comme Lampridius es vies de Heliogabale & Alexandre. Spartianus en la vie de Seuer; & Tacitus en

Les payens
mesmes ont
appellé la
religion
Chrestien-
ne deuotiō.

ses

De l'antique preexcellence

Commodus
Empereur
treſuitieux.

Pertinax:

Didius Iu-
lianus Gau
loys.

Seuer⁹ fort
aymé des
Gauloys.

ſes Annales. A iceluy Marc Aurelle, Antonin ſucceda ſon fils Commodus auſſi ſurnommé Antonin, Homme vitieux & inutile, de ſon temps furent fort les Gaules troubles de rebelles, & gens tenans les champs, cōme dit Herodian, au premier liure de ſon hiſtoire. Pertinax luy ſucceda, & ne regna que ſix mois, parquoy n'ay leu qu'il euſt guerre en Gaule. Il abhorroit les cōſſicatiōs venir a luy, quand il y auoit heritiers preſumptifz du conſiſqué. Pource reſerre Iule Capitolí, en la vie d'iceluy, qu'il diſoit ces mots au Senat: *Satius P. C. in opem Rempub. obtinere, quàm ad diuitiarum amulum per discriminum atque dedecorum veſtigia peruenire.*

A luy ſucceda Didius Iulianus, natif de Gaule Togee, meſmement ſes predeceſſeurs, comme diſent Spartianus & Eutrope: & regna ſeulement ſept mois. Seuerus luy ſucceda, qui fut tāt aymé des Gauloys, que iamais tant n'aymerent Prince, comme rēcite Spartianus en la vie d'iceluy. Succeda apres Caracalla ſon fils, qu'il auoit ſurnōmé Antonin,

&c

& affocié en l'Empire. Et de leur temps donnerent priuilege aux Iuifz, déclaré en la loy *Generaliter* deuât recitée: duquel priuilege est parlé en la loy *Iusio*, au til-tre de *iudeis*, en Code, & en la loy *Omnes*, la tierce de *Deurionibus*, au dixiesme liure du Code. Iceluy Caracalla, ou Caracallus, aultrement nommé Bassianus Antoninus troubla toutes les Gaules de guerres ciuiles. Ce fut celuy qui espou-sa sa marastre, qui a ce faire l'enhardit, luy disant ces mots. *Si libet, liat*: comme refere Spartian^o en la vie d'iceluy. C'est qu'il n'estoit pas subiect a la loy: mais s'il vouloit estoit la loy. Il fut de vie des-honneste, mesmes son successeur Oppilius, Macrinus, & son fils Diadumenus surnommé Antonin, qui fut Empereur avec luy, & regnerét seulement sept ans. Au tēps de Didius Iulianus, il y eut plu-sieurs aultres Empereurs eleuz par les legions & gēsdarmes de chascune puin-ce: & en Gaule les garnisons Romaines eleurent vn nommé Claudius Albinus, que les Gauloys ne voulurent souffrir.

*Inastuosité
de Bassia-
nus.*

*Claudius
Albinus.*

De l'antique preexcellence

Héliogabale.

Parquoy toute la Gaule se rebella: & finalement il fut tué & desconfit pres Lyō, comme recite Iule Capitolin. Héliogabale surnommé Antonin, lequel estoit bastard de Caracalla pour le nom d'Antonin, fut esleu Empereur, vint & succeda la vie abominable duquel ie passe soubz silence, comme trop entendue. Apres lequel vint & succeda a l'Empire Romaine Alexandre, fils de Mammee Chrestienne: durant le regne duquel les Gauloys se retirerent de l'amitié des Romains: & leur feirent forte guerre, comme dit Aelius Lampridius en la vie d'iceluy. Et de son tēps entre-rēt les François (nation de Germanie, comme est au parauāt remonstre) & es-fayerēt a conquerir pais en Gaule, & de faiēt y faisoient des courses. Les Maximins qui luy succederent, eurent grandes guerres cōtre les Germains: qui fut continuee du temps des Gordians, lesquels regnerent apres. Puis regna Philippe premier Chrestien, selon Eutrope & Orose. Il quitta aux Perses le pais de Syrie.

*Philippe
premier
Empereur
Chrestien.*

Syrie. Ils n'eurent luy, & son fils ainfi
 nommé, (qui regna avec luy) aulcune
 guerre cōtre les Gauloys pour leur bref
 regne de sept ans ou enuiron. Ne mes-
 mes Deci^o persecuteur de l'Eglise Chre-
 stienne, qui apres luy regna seulement
 deux ans. Apres lequel regna vn Gau-
 loys nommé Gallus Hostilius. Il feit le
 peuple de Rome tributaire aux Scites,
 & le tribut estoit deux cens dragmes
 d'or, cōme dit, Pōponius Letus. Il n'eut
 aulcune guerre aux Gauloys, pour le
 bref temps de sō regne, qui fut de deux
 ans. Apres lequel regna Valeriā, & son
 fils Galien, gens sans conduicte & bon
 entendemēt. Iceluy Valerian fut prins
 en bataille par le Roy de Perse, qui le
 tint captif toute sa vie, luy seruant d'es-
 cabelle pour monter sur son cheual. De
 Galien il feit au commencement ce qu'il
 peut pour remettre les Gaules en sa sub-
 iection. Et veoyant qu'il n'en peut ve-
 nir a chef, & que de faict ils se remeirēt
 en leur pmiere liberte, & qu'il n'y pou-
 uoit pourueoir, disoit que la Republic-

*Deci^o per-
 secuteur de
 l'Eglise.
 Gallus Ho-
 stilius.
 Le peuple
 de Rome
 tributaire.*

*Valeriā &
 Galien gēs
 indiscrets.*

De l'antique preexcellence

que Romaine se passeroit bien des Gaulois, & de leurs sayes bigarés: disant ces mots en se mocquant: *Num sine trabeatis sagis Resp. tuta est?* cōme dit Tribelli⁹ Pollio en la vie d'iceluy. Il dit aussi qu'il vouloit triūpher a Rome, & auoit faict habiller de ses gēs, les vns en habit de François, les aultres en Sarmathiens & Goths, les aultres en Persans; qu'il menoit cōme captifz a son spectacle & triūmpe, cuydant faire a croyre au peuple qu'il les auoit vaincus. Dont se moque de luy Pollio, lequel aussi raconte la vie de trente vsurpateurs de l'Empire du tēps d'icelūy Galiē. Apres luy succeda l'Empereur Claude leql se plaignoit au Senat, que toute la force de l'Empire Romain estoit perdue, puis qu'ils n'auoient plus les Gaules, & les Hespaignes, cōme recite Trebel. Pollio en la vie d'iceluy: cestuy permet manger la chair de porc, qui au precedant estoit defendue, cōme dit Eutrope. Apres luy regna Valerius Aurelian, qui debella Zenobia Royne de Palmirene. De son temps

Claude
Empereur

Valere
Aurelian
Zenobia
Royne de
Palmirene.

temps les François sortans d'Allemagne entrèrent en Gaule, contre lesquels vint Aurelian, lequel gagna la bataille, & deffait trois cens François, & en print de prisonniers sept cens, dequoy furēt faiètes a Rome plusieurs rithmes & chāsons, comme recite Flavius Vopiscus en la vie d'iceluy. Tacitus en demy an qu'il regna apres, ne fait nulles guerres, ne mesmes son frere Florus, qui regna apres luy deux moys & vingt iours, auquel succeda Prob^o: lequel fait premier planter vignes en Gaule, comme disent Vopiscus & Eutrope aux q̄ls concordēt tous les historiographes qui de luy ont escrit. Combiē que Pline au premier chapitre du quatorziesme liure de l'histoire naturelle dit, qu'il y en auoit eu de son temps en aulcunes parties de Gaule, au pais de Narbonne, en Auuergne, & en Daulphiné. Lequel Pline estoit du temps de Vespasiē & de Titus, deux cens ans deuant Probus. Mesmement Iustin recite au quarante troisieme liure de son Epitome que les

Probus premier plāta les vignes en Gaule.

De l'antique preexcellence

Gauloys apprirent a tailler la vigne, des le temps de la fondatiō de Marceille, qui fut au tēps de Tarquin Prisque. Ainsi fault bien entendre, qu'elles n'estoient cōmunes en Gaule au parauant Probus: mais toutesfois il y en auoit en aucuns endroiētz du pais de Gaule. Peut estre que pour l'ediēt de Domitiā, defendant ne plāter vignes nouuelles, a ce qu'on ne laissast a cultiuer & faire les bleds, dequoy parle Suetone en la vie d'iceluy, il n'y en auoit fors en certains lieux. Du temps d'iceluy Probus, les François entrerent en Gaule: mais Probus les en chassa. A ces moyens il fut obey des Gauloys. A luy succeda vn Empereur Gauloys, natif de Narbonne, nommé Carus, qui regna avec ses deux fils Carinus & Numerianus par deux ans seulement, comme dit Eutrope. De leur temps estoient les Gaules troublees des Frāçois. Puis regna Diocletian avec Maximian, durant lequel regne, les François tenoient la Gaule Belgicque, & l'Armorique, que nous
disons

*Carus Nar
bonnoys
Empereur:*

*Diocletian.
Maximian,*

disons Bretagne, comme dit Eutrope. En apres regnerent Constantius & Galerius: le quel Galeri^o entreprint de venger l'iniure de Valerian sur les Perses, & Constātius print la charge de reduire les Gaules soubz les loix Romaines, comme dit Flavius Vopiscus en la vie de Carinus. Succeda apres Licinius Licinianus ennemy des sciences & hommes doctes: moins estimé qu'une beste brute. Il psecutoit aussi la religiō Chrestienne: pour la quelle cause Constantin, qui depuis eut surnom le Grand, leua vne armee de Gauloys, & le desconfit, & feit mourir: mesmement vn autre vsurpateur de l'Empire, nōmé Maxēce, le quel fut noyé armé de toutes pieces, dedēs le Tibre, comme dit Pomponius Lætus. Apres la mort duquel Constantin, y eut de grandes guerres & emotiōs es Gaules, au regne de Constās Magnus & Constantius, selon Pomponius lætus: le quel recite que Constātius eut guerre aux Quadiens, Daciens, & Sarmathiens: & en recite chose admirable

*Constantius:
Galerius.*

Licinius Licinian^o aduersaire de toutes bonnes lettres,

Maxence pour sō inhumanité fut noyé dedens le Tibre.

De l'antique preexcellence

*Chose mer-
ueilleuse et
oultrecuy-
danç grã-
de en l'Em-
pereur Cō-
stantius.
Iulian l'a-
postat.*

de luy. C'est qu'on ne le veit iamais cra-
cher. Dit d'auantage Lætus, qu'il s'in-
tituloit Empereur & Seigneur de tout
le monde. Dequoy iceluy Pomponius
Lætus se mocque, disât qu'il estoit plus
fol que Domitian qui s'intituloit Dieu.
Iuliã surnommé l'Apostat regna apres.
Il eut guerre en Gaule contre les Fran-
çois, selon Pomponius Lætus. Il defen-
doit que les Chrestiens estudiaissent en
Philosophie: neantmoins il aymoit les
gēs doctes, & en auoit en sa maison plu-
sieurs. Entre aultres Ammian Marcel-
lin, & Oribaze, les œuures duquel en la
medicine ont esté de n'agueres recou-
uertes. Ce que deff^r est referé par iceluy
Ammian Marcellin, & par Raphael de
Volaterre es comentaires Urbains. Io-
uinian qui regna apres estoit deffaict &
perdu aueques son armee cōtre les Per-
ses, apres la mort de Iuliã, n'eussent esté
les Gaulloys, cōme dit Pomponius Læ-
tus. Apres lequel regna Valentinian.
Sigisbert recite en sa chronicque, q̄ peu
au parauant le regne de Valētinian, les
Françoys

Iouinian.

Valentinian.

François entrerent en Gaule, & de-
 firent l'armee des Romains, soubz la
 charge des Ducs Quirinus & Heracli^o.
 Pomponius Letus dit, que du regne d'i-
 celuy Valentinian, deuz peuples de Ger-
 manie, c'est a sçauoir les Pictes, que lon
 dit de present Poictuins, & les Scotés, *Poictuins.*
 que lon dit de present Escossois, entre-
 rēt en Gaule, de là en l'isle de Bretaine: *Escossois.*
 desquels Scotés porte encores le nom la
 partie de l'isle appellee Escosse. Depuis
 ce temps iusques au temps de l'Empe-
 reur Honorius furent les Gaules fort
 troublees des Alains, Vandales, Goths,
 & François. Lesquels François en l'an
 de nostre Seigneur, quatre cens vingt &
 deux, firent la loy diēte Salicque, selon *De la loy*
 Sigisbert en sa chronicque. Et s'appel- *Salicque.*
 loient François Salyens. cōme dit Am-
 mian Marcellin au dixseptiesme liure
 de son histoire, disant d'eulx, ces mots:
Francos eos quos consuetudo Salyes appellat.

Parce que nous auons veu dessus, ap-
 pert biē que les Romains ne furēt gue-
 res paisibles des Gaules, & que souuent
 ils

De l'antique preexcellence

*Sans l'ayde
des Gau-
lois les Ro-
mains sou-
uentefois
eussent esté
surmontés.*

*Clodi^e Roy
des Fran-
coys vain-
quit les Ro-
mains.*

*La forest
charbon-
niere.*

ils estoient troublés & inquietés en leur possession, ou par iceulx Gauloys mesmes, ou par aultres. Appert d'auantage, q^{u'} sans l'ayde & alliâce des Gauloys ils eussent souuent esté ruinés du tout. Et entât qu'aux Germains, par especial aux François, ne se trouue en aucun autheur autéticque qu'ils ayent esté subiects aux Romains: bien ont eu sur eulx aulcunes victoyres en guerre, & aussi les François sur eulx. Et pour cognoistre cōc les François ont cōquis les Gaules, & ont chassé les Romains, fault noter que du tēps de Theodose le ieune Empereur, c'est a sçauoir en l'an quatre cents quarante cinq, selon Sigisbert, Clodius Roy des François a bonne armee passa le Rhin, entra en Gaule, vint iusques a Cábray: & meit à mort tous les Romains tenās garnison sur la riuere de Loyre. Il entra en la forest Charbonniere (c'est au pais de Flandres) & le pais circonuoy sin: conquist la ville de Tournay: puis se tint quelque temps a Cambray, & meit a mort tous les Romains qu'il peut trouuer

uer au pais. De la partant, cōquist tout le pais iusques a la riuere de Somme.

A iceluy Clodius succeda Merouee, qui regna dix ans sur les François, selō Sigisbert. Il deffait & vainquit l'armee d'Atila, estāt lors alyé d'Aelius Patrice Romain, & de Theodoric Roy des Visigoths, qui fut occis a la iournee qui fut aux chāps Cathalaniques pres Orleans, aultrement appellés les champs Mauriciens, dequoy parle bien amplemēt Iornandes, en son liure *de origine Gotharum*. Il n'est pas sans doubte, si c'estoit la ville a present nōmee Orleans, pour ce que du temps de Ptolomee elle s'appelleoit Milan, aussi que Iornandes dit le lieu, ou fut la bataille estre mōtueux & y courir vn petit fleueue ou torrent.

Succeda apres Merouee sur les François Hilderic, q regna vingt & 7. ans. Il deffait l'armee des Romāis, soubz la charge de Gilles leur capitaine, & sur eulx cōquit Boulongne, & grāde partie de la Gaule Belgicq. Cōqt aussi la ville d'V-traiēt sur Moselle, selō iceluy Sigisbert.

Merouee
Roy des
Francoys.

Les chāps
Cathalaniques.

Hilderic
Roy des
Francoys
suppedita
les Romains.

Dit

De l'antique preexcellence

*Clouis.
Clotilde.*

Dit d'auâtage qu'il print la ville d'Angiers d'affault, la brusla & saccagea, & feit mourir Paul Côte d'Aniou. Apres Hilderic regna Clouis trente ans. Il espousa Clotilde fille de Chilperic Roy de Bourgongne, selon iceluy Sigisbert, lequel dit, que de son temps y auoit encores aulcunes places en Gaule qui tenoit pour les Romains, lesquels y auoient garnisons & legions, soubz la charge d'un Duc nommé Stagrius, seigneur de Soissons: contre lequel Clouis eut bataille & furent les Romains defaicts. Stagrius s'enfuyt a Alaric Roy des Goths, qui tenoit Tholoze: auquel Clouis mâda qu'il luy enuoyast incôti-
nent: ce qu'il feit, & fut Stagrius mis a mort. Et meit lors Clouis en sa possession toutes les places de Gaule que les Romains tenoient, & en furent du tout chassés selõ Sigisbert. Or y auoit aultres places & pais ten⁹ par plusieurs aultres nations, c'est a sçauoir par les Goths, & visigoths, lesquels il en chassa & conquist le pais qu'ils tenoient. A ces moyès
meit

meit en sa main & subiection toutes les Gaules, iusques aux monts Pyrenées. Ce fut le premier Roy des François, qui fut Chrestien. Et de lors en auant le pais de la Gaule Comee print le nom de France dudiect Roy & de ses gens & pais. Apres luy regnerent ses enfans, *Iustinian* c'est a sçauoir Clotaire, Clodomir, The- *Empereur* odoric, ou Thierri, & Hildebert, par le *de Consta-* tēps de cinquante ans, ayans entre eulx *tinople:* diuisé le Royaulme. Apres eulx regna Theudibert ou Theodibert, fils de Theodoric, au tēps de Iustiniã l'Empereur, lequel Iustinian tenoit son siege a Constantinople. Mathieu Palmerius Florētin, en l'addition faiete a la chronique d'Eusebe, recite qu'en Italie il y auoit grosse guerre entre les Goths, & iceluy Empereur Iustiniã, qui auoiēt en Gaule Togee & Italie chascū de sa part grosse puissance. Et auoit Iustinian vn lieutenant pour le faiet de la guerre, nommé Bellissarius. Quoy ueoyant Theudibert Roy de Gaule (qui lors & depuis a esté dicte France, dressa vne bonne & puissante

De l'antique preexcellence

puiffante armee, avec laquelle il passa les monts: entra en la plaine de Gaule Toggée, la ou il cōbatit l'vne & l'autre armee des Goths, & de Iustinian, & eut sur eulx victoire, & les desconfeit. Ce que refere Procopius au deuxiesme liure des batailles des Goths, & Agathi⁹ au deuxiesme liure des batailles d'Italie contre les Goths. Lors tint paisiblement tout le pais: mais pource qu'il estoit tout denué, pillé, & degarny de viures, pour les continuelles guerres qui y estoient, & que pour ses gens ne cheualx ne pouuoit trouuer viures ne munitions, il fut cōseillé se retirer de ça en France. Laquelle retraicte de Theudibert fut interpretee par Iustinian estre pour craincte de luy & de ses gens. Pourtant meit il en ses tiltres le nom de Francus, comme si de faict & de force, il eust debellé ou subiugué les François. Dequoy Theudibert aduertty, fut fort indigné: parquoy delibera bien luy mōstrer qu'il auoit failly, & fait de grandes pourueances de guerre, pour l'aller
veoir

veoir iusques en Thrace, & en Constantinople, ou il residoit: mais il fut preuen-
 nu de mort. Parquoy ne fut celle noble
 & excellente entreprinse mise a effect.
 Ce que dessus recite Agathius, au pre-
 mier liure des batailles des Goths, &
 Monsieur Alciat Iurisconsulte & Ora-
 teur treflegant, au deuxiesme liure de
 ses Dispositions. Ce sont icy les belles
 raisons, sur lesquelles c'est fondé Iustinian
 en ce tiltre de Francus: en quoy *Iustinian*
 appert bien clairement qu'il y auoit en *faulxement*
 luy de l'exces d'esprit & de la folie. Et a *c'est v sur-*
 la verité, il mourut fol & insensé. Et est *pé le nom*
 a presumer que si le liure (duquel parle *de Frācus.*
 Suydas, que fait de luy Procopius secre-
 taire de son lieutenant Bellissarius, &
 s'intituloit *ἀνέκδοτα*, pource qu'il ne se
 diuulgoit point, contenant les folies
 de Iustinian, estoit mis en lumiere, telle
 folie ne seroit mise des dernieres. Ice-
 luy Iustinian appetoit tousiours à auoir
 gloire oultre mesure, & de ce qu'il ne
 luy appartenoit pas. Ce que se preuue
 bien, en ce qu'il fait faire par Dorothee,
 Theo-

De l'antique preexcellence

Iustinian Theophile, & Tribonian l'abbreuiatiō
Analpha- des loix ciuiles, & les fait mettre en cin-
betus tou- quāte liures qu'il nomma digestes puis
teffois tres le Code, & les Institutes, & le tout mis
glorieux. en sō nom: iacoit que de lūy il n'en eust
 sceu cognoistre a peine vn, a, d'auec-
 ques vn, b, tant estoit ignorant. Pource

inuectiue l'appelle Suydas Analphabetus, c'est a
contre Iu- dire qui n'a aulcune cognoissance de, a,
stinian. ne, b. Et duquel plūsieurs se moquent,
 & par especial Cayus Catellianus do-
 cteur Italien, en son liure intitulé Me-
 moralia, disant ce qui ensuyt, parlant
 contre iceluy Iustinian pour le domma-
 ge qu'il a faiët, d'auoir perdu tant de
 beaulx dicts des Iuriconsuls antiques.

*Putasti ne, te (Iustinianum alloqnor) posteritati con-
 sulere, cūm perdidisti tot illustrium virorum conge-
 stos labores, tot libros prope diuinos, tantam elegan-
 tiam doctrināque? Et encores il dit: Non a-
 nimaduertebas quod dum lucem tenebris addidisse te
 putas, lucē tenebras iniecasti?*

De ce que dessus, resulte que les Ro-
 mains n'ont eu pas grands aduantages
 sur les Gauloys, & que les Gauloys en
 ont

ont eu plus sur eulx: aufsi que le nom & tiltre de Francus, que se donne Iustiniã, & apres luy aulcuns Empereurs, a eu paoure & foible fondemēt. Reste pour la fin & perfection de ceste secōde partie veoir la mutation du nom de Gaule Togée en Lombardie. Pourquoi fault entendre que apres le trespas du Roy de Gaule Theudiber, deux vaillantz Capitaines d'iceluy Iustinian, c'est asçavoir. Bellisarius & Narfes, reconquirēt le pays d'Italie & de la Gaule Togée: & en chasserent les Goths: lesquels Goths s'appelloient premierement Geti, & estoient venus d'un pays & Isle en la mer Baltée nommée Scondama, ou Sclandinama, comme dit Iornandes en son liure de l'origine de Gethes, c'est l'isle de Zelande, comme le declarent les tresdoctes Beatus Renanus en son prologue sur Procopius, & Vadianus sur Pōponius Mela au tiers liure: & demoura Narfes gouverneur des pays d'Italie & de la Gaule Togée. Apres la mort de Iustiniã, son fils Iustin luy succeda: la fem-

Bellisarius
Narfes.

Orgueil de
L'impera-
trice So-
phie.

me duquel nommée Sophie, laquelle
gouvernoit tout, manda à Narses gou-
verneur & lieutenant general pour
l'Empereur es pays d'Italie & de Gaule
Togée, qu'il laissast & vuidast iceluy
pais, & vint deuers elle pour filler avec-
ques ses châbrieres, & ceste lettre igno-
minieuse elle luy manda par legereté
d'esprit, pour quelque faulx & enuieux
rapport qu'ont luy auoit faict de luy,
que trop s'enrichissoit, & luy mada qu'il
vint filler, pource qu'il estoit eunuque
ou chastré, de laquelle lettre Narses fut
fort indigné, & luy fait responce, qu'il
luy ordiroit telle toille, que à peine elle
pourroit tiltre. Ce qu'il fait: car il fait
descendre en Italie & en la Gaule To-
gée les Lombards yssus premierement
de Zelande (qui est des appartenances
de la Gaule Belgicque) comme dit Pau-
le Diacre au deuxiesme chapit. du pre-
mier liure des gestes des Lombards: &
lesques Lombards estoient lors en Hon-
grie: duquel pays ils partirēt bien deux
cens mil. avec leurs femmes & enfans,
& vin-

& vindrent habiter audist pays de Gau
le Togée , comme disent Pomponius
Lætus. Iacques de Bergome & les au-
tres historiographes: lesquels donnerēt
le nom au pays , qui d'eux s'appelle Lō
bardie. Et en ont esté Seigneurs par le
temps de deux cens quatre ans selon
Eusebe:& iusques à ce que Charlemai-
gne le reconquist sur desir, qui fut le der-
nier Roy d'iceulx Lombards. de quoy
auons escript en la premiere partie. Et
ce suffise pour ceste secon de partie.

F I N.

K ij

EPISTRE COMPOSEE
par l' *Autheur au nom des Ros-
signols du Parc d' Alençon, a la tres-
illustre Royne de Nauarre, Duchesse
d' Alençon & de Berry, &c.*
Du retour de ladicte Dame du Pays
de Gascongne en la uille d' Alençon
au moys d' Apuril 1544.

Par ceste epistre, en style rude escripte,
Primasse illustre, o Royne Marguerite.
Puis que plus loing ne t'ont peu conuoyer,
Humble salut te ueulent enuoyer,
Ceulx qui pour toy ont dit mainte chanson,
Les rosignols de ton Parc d' Alençon.

O quelle ioye ô quel plaisir nous uint
Quant iusque a nous la nouuelle suruint
De ta uenue en ton Parc, qui peut estre
A peu nommé, un Paradis terrestre!
Lors ciel, & terre, oyseaux, arbres, & bestes
Pour t'honorer menoient grand ioye & fests.
Le ciel fut doux & en temperature,
Sans offenser aulcune creature.
Vest a d'hyuer rudement mise nue,
Fut reuestue, a ta belle uenue,
D'un beau uert gay, semé espessément

De

De toutes fleurs, odorans doulâment.
 Quant aux oyseaulx, chascun se uint uanter
 A son pouuoir, de doulâment chanter.
 Nous les premiers, comme c'estoit raison,
 Trop miulx chantans, & sans comparaison
 Aduisâmes ensemble de pourueoir
 A nostre fai.?, pour mieux te reâuoir.
 Tout consulté, fut aduise qu'aux champs,
 A peine orroyz noz melodieux chants.
 Pour le grant bruit que lors on demenoit
 De la grant loye: & que mieux conuenoit
 Ycy t'attendre, en accordant les sons
 De noz motets, & loyeuses chansons,
 En degoisant nostre plaisant ramage.
 D'une autre part, le bestiaill sauuaige
 Saultoit, touoit, ayant mout grant desir
 A son pouuoir, augmenter ton plaisir.
 Quant aux arbres un chascun se para
 De fueille, & fleur, & bien se prâpara:
 Nouvelle uint tantost de ta uenue,
 Dequoy la uille en ioye fut esmeuë.
 Honnestement chascun se mist auant
 Pour t'honorer, & aller au deuant.
 Lors oyoit on l'artillerie tonner,
 Cloches par tout a carillon sonner.
 Feux font de ioye, & les maisons tendues,

Fleurs, & odeurs, par les rues esbandues.
Dizains, quadrains, epigrammes, distiques
A ta louenge, on mist es uoyes publiques,
Noel de ioye ont crié haulte uoix,
Dont Echo fist resonançe en æ boys.
Bien semble au peuple, & pas n'en est deau,
Q'auques toy un grant bien a reau.
Droit a l'Eglise, ainsi qu'estoit raison,
Voullus aller faire a Dieu oraison.
Les Prebſtres lors, Te deum, hault chanterent,
Ou les orgues doucement accorderent.

A ton retour de l'Eglise on t'ameine.
Dedens ton Parc, en ton plaisant dommaine.
Entrant tu uis arbres floris & uers
Te saluant par beaulx carmes & uers.
Telle uertu onques ne fut donnee
Au diuin chesne, estant en Dodonee,
Ou a l'ourmeau, que fist parler apert
Theſperion, gymnosophiste expert,
Les Dryades, Hamadryades gentes
Rire on ueoit, par rimules & fentes
Des escoræ des boys, ou sont cachees,
Et d'estre ueues de toy ne sont faschees.
Mufez auſſy & nymphes de bruyante
Font resonner sa tresclere eau courante
L'air estoit doux, sans chaleur ou froidure,
Vesta monstroit sa robe de uerdure,

Que

Que le Printemps luy a donne sans faincte
 D'herbe menue, entrelassee & paincte
 De toutes fleurs, que lon pourroit cercher,
 Pour te seruir de tappis a marcher.

Les bisches font saulx, courses, & brisees,
 Quant ont cogneu que les as adulsees.
 Les arfs semblent faire tournois & loustes:
 Et les faonneaux gambades, utreuoustes.
 Petits conuils, courans a la trauerse,
 Puis ca, puis la, l'un l'autre boulleuerse.
 Brief chasaun faict du mieux dont il s'adulise.

Quant aux oyseaux, chasaun chante a sa guyse,
 Du mieux qu'il peut, melodieusement:
 Mais nous sur tous armonieusement,
 Nostre salette auions disposee
 A iour & nuict chanter, sans reposee.
 Tantost en bien, & puis en mieux changer,
 Sans auoir soing de dormir, ou menger:
 Faisant tousiours nouueau ton de musique,
 Dequoy tresbien nous scauons la pratique,
 En plusieurs lieux espars, pour estre ouys:
 Et que les tiens en fussent resiouys
 Auecque toy, ainsi que de ta part,
 Du tien leurs fais tresuoluntiers depart.
 A ton resucil bien nous pouuois ouyr
 Par tous moyens, pensans te resiouyr.

Et si oyseaux, & bestes font deuoir,

Si font les gens, comme tu as peu uoir,
Car tu as ueu (ô dame d'exellence)
Par chascun iour iouer en ta presençe
Grans & petits, chascun a son pouuoir,
Dont ta bonté contente est du uouloir.
En supplioiant & qu'ils ne peuent parfaire,
Et qu'enuers toy ne pourroient satisfaire.

D'une autre part, autre grand ioye as eüe,
Quant en ce lieu la nouuelle as reeüe
De la uictoire a Carignan acquise
Dont tu estant a lors pres de l'Eglise,
En ordonnas faire proæsson:
Ou assistas en grant deuotion.

Autre plaisir lon t'a icy baillé
Quant tu as sçeu qu'on a auitaillé
Therouenne, Ardre, ou uiures lon a mis,
Auec renfort maulgré noz ennemis.

Or pensions (ueu que ioye a toute heure
Te redoubloit) qu'icy seroys demeure
Quelque grant temps, telle estoit nostre attente:
Mais autrement (helas) fut ton entente,
C'est uisiter le Roy Francoys ton frere,
Dont la maison heurcusement prospere,
Ncueus, nieces, le beau Duc nouveau né
Dont le Daulphin, a esté estrené:
Le sang Royal en exallent aroy.
Ton cher espoux des Celtiberes Roy.
Madame (helas) a lors estant en uoye

Pensant icy te trouuer a grant ioye.

Voyla la cause, ou la plus grand partie,
 Pour quoy de nous as fait la departie
 En nous disant a Dieu iusque a l'esté,
 Apres auoir cinq iours avec nous esté
 Tant seulement, dont n'as fait que gouster
 Nostre plaisir, puis l'as voulu oster,
 Te sequestrant d'avec nous tes amis,
 En nous laissant tristes & endormis
 Bien l'as cogneu quant nous te suyuiions
 Et de buisson en buisson uollions,
 Auun de nous n'eut de chanter enuie,
 Car trop estoit nostre ioye rauie.
 Taaturnes, sans faire bruit ou noise,
 Te suyuismes, iusques deuant Auoyse.
 Et sans pouuoir seul mot a toy parler,
 Puis t'enclinans, nous reuenous par l'air,
 Faisans regrets, fascheux a reäter,
 Car a pitié te pourroient inäter.
 Dont disent bien, äux qu'icy se pourmenent,
 Nous escoutans, äs oyseaux deuil en meiment,
 Car or noz chants, eu esgard aux passés,
 Sont plus dolentz, que äux des trespasés.
 Et semble bien, oyant nostre armonie,
 Que nous chantons les threnes Hyeremie.
 Noz poinctz dorguez, fleuctez & motez,
 Sont tant piteux qu'onc on nen uit de telz
 Tout nostre esbat, est suyure par compas

Ou tu marcheoy's, ænt fois baisant tes pas:
Puis en ta chambre, estant uacque & ouuerte
De ton depart nous regretons la perte
Et reueramment un chascun de nous touche
Le propre lieu ou fut ta belle couche.
Le lieu aussi de ta refection,
Ou miettes par bonne affection
Nous reaucillons, comme manne æleste.

Et deormais chascun de nous s'apreste
Rompre la bende, & nous dessemparer,
Et deux a deux a part nous separer:
Faire noz nics, & uaquer, au mesnaige
Pondre des œufz, les couuer, d'auantage
Multiplier, & faire des petits,
A quoy sommes par nature attentifs.
Aumoins æ bien, d'un malheur aduendra,
Qu'auun de nous tes paiges ne craindra,
Trop dure guerre eussent faicte a noz nics,
Que lon ne doibt toucher comme benists:
Petits mettroient chascun en sa cagette,
Ou bien noz œufs iouroient a la uergette,
Sans que lon peust a tel meschief pouruoir,
C'est leur coustume, & naturel pouuoir.

Voila comment chascun en son destour,
Fera son cas, attendant ton retour,
Qu'esperons brieſ: car tu l'as bien promis,
Y admenant de tes plus grans amis,

C'est

C'est assaouir le noble Roy Henry
 Ton cher espoux, & tresaymè mary.
 Madame aussi, de nauarre Prinasse,
 C'est elle la que desirons sans asse.
 O que le iour nous tarde de uenir,
 Qu'un tel grant bien nous pourra aduenir;
 Sur cest endroit, la fin nous uoulons mettre,
 Adieu disant, pour clorre nostre lettre.
 Adieu soyès, ô union exquisse,
 Perle par tout extimée, & requisse,
 Plus que celles de la mer Arabique,
 De la Sumatre, ou de la mer Persique.
 O Marguerite, entre autres cler luyfant
 Comme Aurora le Soleil conduysant,
 A dieu faisons humblement oraison
 Qu'il te maintienne, & ta noble maison,
 Par sa bonté, en sa diuine grace,
 Et qu'en brief temps nous te uoyons en face.
 Escrip̃t au Parc, pour ton esprit esbatre,
 L'an quinze ans quarante avecques quatre,
 Le iour saint Marc en Avril gracieux,
 Tes Rosignols, de te ueoir soucieux.

Dizain

DIZ AIN EST ANT A
la porte de Lacteur doré & enlumi-
né lors que la Royne passa.

Comme aurora par sa belle apparence
Nous resjouist, chassant l'obscur nuysant
Monstrant Phebus en la circonference
Dedens son char quelle ua conduysant,
Ainsy nous faiët l'vnion clair luyfant
Nostre princesse a ceste iournée sainte.
Dõt alégõ soubz ceste aygle dor païcte,
Rends luy honneurcõme a ta souueraine
Offrons luy tout corps, biens, le cueur
sans faincte,
Crions Noel, crions uiue la Royne.

Virtus in aduersis.

La Tierce Par-

TIE DE L'ANTI-
que preexcellence de Gaule & des
Gauloys.

En ceste tierce & derniere partie, sera
monstré & bien prouué, le pays de Gau
le estre le plus commode, fertile, & di
gne que nul autre.

L pourra sembler qu'il soit
bien difficile prouuer, en
ceste tierce & derniere par
tie, le pays de Gaule estre le
plus excellent que les autres, entant
qu'a la tēperie & cōmodité d'habitatiō.
Cōsideré que tāt de grāds Philosophes
l'ont estimé totalement distēperé, Voy
re selō Galien, *Libro secundo de Sanitate tuen-*
da plus que lon ne pourroit dire pour la
trop grande élongation du Soleil. Mais
avec l'aide de Dieu, ie le fourniray bien
par raisons tressuffisantes. Et que iceulx
Philosophes ont esté deceuz. Par trop
grande

*Par raisons
trefeuiden-
tes sera pu
ue le pays
de Gaule*

*estre le pl⁹
excellent de
tous au-
tres.*

*Affection
inordonnee
empesche le
uray iuge-
ment.*

grande affectiō de leur mesme pays iugeās, trop legeremēt & sans raison des autres pays & regiōs à eux incogneuz, qui les a faict tomber en grāds erreurs, & ridicules cōtradictions. Et quant aux Phisiciens, Galien Auerrois, & autres, suffist pour solution de leurs iugemens, ce que le tresdocte Philosophe & Phisicien Pierre de Albano en a escript en son liure intitulé le Conciliateur en la soixante & septiesme difference, ou il dit entre autres choses, que la perscrutation des Phisiciens ne surpasse point les choses qui voyent, & desquelles ils ont sensible apparence.

Premier donques que d'entrer a disputer de la bonne temperie de Gaule, ie reciteray aucunes des principales raisons d'iceulx Philosophes, touchant la meilleure temperie de la terre: mesmes touchant les regions qu'ils ont estimé distēperées & inhabitables, desquelles plusieurs sont recitées par iceluy Pierre de Albano au lieu deuant allegué, par Menardus tresdocte Medecin de Ferrare

re en ses epistres, & par Ioachin Vadianus en son cōment sur Pomponius Mel. Mais pource que telles opinions sont fōdées en Philosophie, & Mathematicque, est necessaire par la mesme science les confuter & prouuer mon intētion.

En quoy faisant, & que pour briefue-
ment les declarer selon l'oportunité, le
commencement pourra sembler rude à
ceux qui n'appeteroient oyr telles ma-
tieres, & qui n'en ont cognoissance. Je
supplie aux lecteurs prendre ceste tier-
ce partie composée par Encyclopedie,
c'est à dire de plusieurs sciences tendan-
tes à vne fin) pour vn banquet que i'ay
appareillé de plusieurs viādes, de quoy
les entrées souuent sont rudes, crues, &
aigres, de salades & vinaigrettes, qui ne
sont propres à tous appetits : puis a-
pres se trouuent viandes plus doulces
& delicates. Leur plaise donques pren-
dre la viāde chascun, ou il trouuera son
goust, sans blasmer les autres les laissant
à ceulx qui les appeteront.

Et pour entrer en propos, & enten-
dre

*Encyclope-
die, est ag-
gregatiō ou
accumulatiō
de plusieurs
sciences ten-
dantes à u-
ne mesme
fin.*

De Gaule & des Gauloys. lib.3.

Albert.

dre la diuerfité d'icelles opinions. Premièrement fault entendre que Albert au liure de *natura locorū* chapitre vnziesme, soustient que le mylieu d'entre le deuxiesme climat, & le septiesme est le plus temperé. Auicenne seïn t. primi, dit le quart climat estre le plus tēperé, pource qu'il ne superabonde pas en chaleur comme le deuxiesme & troisiemesme, ne en froideur, comme ceulx qui sont en l'extremité du quint. Et Albumasar en son introductoire, *Libro tertio, apit.3.* approuue la temperie du quatriesme & cinquiesme. Galien au tiers des Aphorismes, soustient avec Hypocrates, que le pays d'iceluy Hypocrates qui est l'isle de Cho, maintenant appelée Iango, l'vne partie d'icelle estant au quatriesme climat, & l'autre partie au cinquiesme est le pays, le plus temperé. Et iceluy Galien au premier liure de *Théorica*, chapitre vintg & neuf, prefere le quart climat aux autres. Saly *secundo tripartiti*, ad prouue sur tout la temperie du quart climat, & du tiers declinant sur la mer salée,

salée qui ausſi ſ'appelle la mer d'Abachuh: c'eſtoit anciennement la mer Caſpic, ou Hircane. Auerroys *ſeando colliget* preſere le quint climat aux autres. Bref il n'y a aucune conformite ou certitude en leurs opinions: mais chaſcun penſe ſon pays & region eſtre le meilleur, eſtimans les autres, ou ils ont habitè, diſtèperés, & impropres d'habiter. Combien que les raiſons par leſquelles les deſſusdits Philoſophes, veulent preſerer leur pays & regiõ ſe preuue miculx du pays par eulx eſtimé diſtemperé, comme ſera dit cy apres. Et pour miculx entendre leurs erreurs, auſſi ce qu'auons dit des climats, fault noter que les Philoſophes anciens diuiſoient la terre ſelon ſa largeur en ſept parties qu'ils appelloient climats, depuys l'equateur ou ligne equinoctiale tirât au pol. de quoy eſcript Albumaſar en la fin du quart traicté de *magnis coniunctionibus*. Et contient vn climat autant de pays que l'ont voit l'orloge differer & le iour eſtre plus lōg de demy heure, au plus lōg iour d'eſté,

Les ancłes
partifſoient
la terre en
ſept cli-
mats.

Albumaſar
Cōbien con-
tient un cli-
mat.

L ſelon

selō Albumasar, *Libro 6. introductorij, cap. 2.*

L'isle de
Merce.

Villanoua-
nus,

Le p̄mier climat depuys l'equateur tirāt au pol arctique, est nōmé dyamercēs, pource qu'il passe par vne isle faicte du Nil, qui s'appelle Mercé, maintenant appellée Elfaba, selon Villanouanus sur les tables de Ptolomée. Et dit, que de la vint la Roynē à Salomō. Et qu'elle soit appellée Saba, regie & gouuernée par femme, ce tesmoigne Strabo au seiziesme liure de sa Geographie, au temps du quel la Roynē estoit, nommée Candaces, qui feit grosse guerre contre les Romains, & print Syene, & plusieurs autres villes d'Egipte: puy fait paix avecques eulx, comme recite iceluy Strabo au dixseptiesme liure. C'est celle qui enuoya son Eunuque en Hierusalem, de quoy est parlé au huiëtiesme chapit. des actes des Apostres. En ce climat les hōmes y viuent deux aages de ceulx d'Europe, comme dit Pomponius Mela, au tiers liure de *situ orbis*. Et dit sur ce Vadianus, que c'est pour la tēperie de l'equateur. de quoy sera cy apres parlé. Le second

cōd climat est appellé Dyasene, pource qu'il passe par vne ville d'Egipte, estāt la derniere, tyrant vers Ethiopie, selon Sol in au quarante cinqiesme chapitre *de mirabilibus mundi*: & est soubz le Tropicque du Cancre, comme bien le declaire Strabo au 17. liure de sa Geographie.

Le ties climat est appellé Dya Alexandrias, pource qu'il passe par vne autre ville d'Egipte, nōmée Alexandrie, sur la mer mediterrane à l'vne des bouches du fleuve du Nil. Le quart climat, est appellé Dya Rhodon, pource qu'il passe par l'isle de Rhodes, que aucuns disent estre l'vne des cyclades. Aucuns ont cuydé, que ce soit le pays, que Sainct Paul appelle Collossenſe, pour vne grand image d'airain appellée Colloſus, estant en icelle isle, ayant de haulteur, sept cens coudées, laquelle cheut par vn tremblement de terre, en l'an du mōde 4980. selon Eusebe. Et laq̃lle depuis ainsi trebuchée, le Soldan d'Egipte ayāt cōquis l'isle, feit emporter sur neuf cents chameaulx, comme dit Raphael

Le quart
climat.

L'idole Co
loſus.

L ij de vola-

Quand les
cheualiers
de. S. iehā
de Latran
recōquirēt
Rhodes:
Solymā Em
pereur des
Turcs à pre
sent occupe
et detient
Rhodes.

de volaterre en ses cōmétaires. Ce fut en
l'an de nostre Seigneur, six cents ci n-
quante & cinq. Icelle isle, fut reconqui-
se par les hospitaliers de Sainct Iehā de
Hierusalē, l'an de nostre Seigneur, mil,
trois cents & huiet: & depuys perdue &
reconquise sur les Chrestiens par Soly-
man Empereur des Turcs à present re-
gnant, en l'an Mil Cinq cens, vingt &
trois. En icelle isle, iamaïs le temps n'est
si obscur, que lon n'y veoye le Soleil
quelque heure du iour: ce dit Solin au
vingt & vniesme chap. C'est le lieu, ou
y auoit anciennemēt vniuersité, & par
especial grand exercice de Matematic-
ques. Parquoy refere Viētruue au 7. li-
ure de son architecture, que Aristippus
abordāt à icelle isle, veit des figures Ma-
thematicques. Dequoy fut fort resiouy.
Ce n'est toutesfoys le pays, au peuple
duquel Sainct Paul escriuit, comme di-
sent Lucas Gauricus, en son liur. *de Saultu*
ra, & Raphaël de Volaterre en sa Geo-
graphie. Et semble estre assez prouué
par Sainct Hierosme, en son prologue
sur icelle épistre, ou il dit les Colossiēs

& L'aodiciēs estre d'Asie, lesquels L'aodiciens sont en terre ferme : ce cōferme Strabo au douziēme liure de sa Geographie vers la fin. Le quint climat est appellé dyaromes, pource qu'il passe par Rome. Le 6. climat (selon de sacrobos^ω) est appellé dyaboristenes, pource qu'il passe par vn fleuve de Sarmatie, appellé anciennement Boristenes, maintenant s'appelle Neper, & descend en la mer de Ponthe. Le septiesme s'appelle Dyaripheon, pource qu'il passe par les monts Riphées, qui sont en Sarmathie, maintenant appelée Moscouie. Et cōbien que Ptolomée, & ceulx qui l'ont ensuyuy, disent iceulx monts Riphées estre en Sarmatye, & que d'eulx issent deux autres grands fleuves, l'vn nōme Tanays, qui tōbe es palus Meotides, faisant la separatiō & limite ancien d'Erope, & d'Asie: leq̃l fleuve est maītenāt appellé Rescham: le second fleuve, nōmé anciennemēt Rha, maintenant Volga, qui chet en la mer Caspie dictē à present mer de Sel ou d'Abacuch. Toutes-

Le monts
Riphees.

La mer sa-
lée aultre-
mēt appelee
mer d'Abacuch.

Munsterus.

Beda le uenerable.

fois les modernes Geographes qui ont diligemment cherché la source & origine d'iceulx fleuues, disent qu'il n'y a mōtaine aulcune pres du lieu. Ce disent Villanouanus & Munsterus sur les tables nouuelles additionnées à Ptolomée, Et le declare le commentateur de Solin, au vingt & cinqiesme chapitre, ou il dit, que bien loing de lá se trouuent montaignes, ou le nom d'Alexandre est en lettres d'or. C'est pour vne diuision de la terre. Je trouue que depuys Ptolomée, & ceux qui l'ont ensuiuy, comme Beda au liure de natura rerum, ont departy la terre en huiet parties, ou climats depuys l'equateur tirant au pol, y adioustant vn climat appellé Dyaponthos, entre le Dyaromes & Dyaboristenes, l'appellant sixiesme climat. Et est ainsi appellé pource qu'il passe par le pays de Ponthe, duquel estoit Roy Mitridates. Et depuys les Cosmographes, l'ont diuisée en neuf climats, comme le declare Pierre Appianus en sa Cosmographie, y adioustant pour neufiesme climat

climat Dyadamas, qui est vn pays en Allemaigne anciēnemēt appellé Cymbricque deuers Septétrion. Encores depuys y ont trouué iusques à dixhuiët, cōme les descript Glareanus en sa Geographie, Par ce que dessus est escript appert, qu'il y a grande contradiction & difference entre les opinions des Philosophes anciens, mesmement en leurs premices & fondemens. Mais encores pour mieulx confuter leurs opinions, & qu'ils ont trop erré en ce qu'ils ont voulu iuger des pays à eux incogneuz nous verrons ce qu'il leur semble des pays estants outre soubz le cercle arctique directement soubz le pol: & du pais estant directement soubz l'equateur, ou le Soleil est droitēemēt sur leur teste enuiron la my Septembre, & la my Mars, qu'ils ont totalement estimez estre distemperez, & inhabitables, l'vn c'est le pais estant soubz le pol pour la trop grāde élōgation du Soleil, l'autre soubz l'equateur, pour la trop grande proximité d'icelle passant deux fois l'an sur le

Zenich. Ceste opinion tiennent Aristo-
te autiers liure des Meteorres, deuxiesme
chapitre, Hiparchus, Artemidorus, Pos-
sidonius, Erastotenes, Cicero in somnio
Scipionis, & son commentateur Ma-
crobius, & deuant tous Thales & Pyta-
goras. Et toutesfois le contraire a esté
& est bien prouué, comme des habitâts
directement soubz le pol parle Pompo-
nius Mela, au troiesiesme liure de sa
Geographie, ou il dit que soubz la car-
dine du ciel (c'est le pol) y a gents habi-
tâts appellés Hyperborées, lesquels ont
six mois iour cōtinuel, & six mois nuit.
Les parolles d'iceluy sont. Hyperborei
super Aquilonen, Ripheosque montes
sub ipso syderum cardine iacēt, vbi sol
non quotidie, sed primum verno equi-
noctio exortus autumnali demum occi-
dit. Et ideo sex mensibus dies, & totidē
nox continua est. Il dit d'auantage que
la terre y est douce, amene & fertile &
les habitans tresiustes & debonnaires &
viuent plus longuement que nuls au-
tres hommes: & sont en ioye & liesse cō-
tinuelle,

*Au pays
des Hyper-
borées y a
six mois
de iour cō-
tinuel &
six mois de
nuit.*

tinuelle, sans malice, guerre, ennuy, de-
bar, noise ou maladie. Ce que tesmoi-
gnent aussi Plin au quatriesme liure
de l'histoire naturelle douziesme chapi-
tre, ou il dit, qu'ils n'ont aucun mau-
uais vent. Et Solin au vingt & sixiesme
chapitre, disant aussi qu'ils sont oultre
le vent Boreas, & ont & reçoivent vne
merueilleuse douceur de la bonté de
l'air. Et ce que dessus tesmoigne aussi
Dyodorus Siculus au tiers liure de ses
antiquitéz, & Strabo au quatorziesme
liure de sa Geographie, ou il dit aussi a-
pres le tesmoignage de Quesicrides, &
des Poetes Simonides & Pindar°, qu'ils
viuent mil ans. D'iceulx i'ay plus oul-
tre escrit en mes nouvelles scolies sur le
premier p̄sme des coustumes de Nor-
mãdie en la deuxiesme edition. Et pour
monstrer qu'ils sont directement foubz
le pol, & non ailleurs, assez appert en ce
que tous les historiographes dessus al-
legués, & autres qui en ont escript, con-
forment en ce qu'ils ont six moys iour
continuel, c'est a açaavoir depuys l'equi-
nocce

nocce Vernal, qui est enuiron la my Mars, iusques à l'equinocce Autumnal. Le reste de l'an ils ont nuit continuelle. Ce que ne ferat pas, s'ils n'estoiēt dictemēt soubz le pol. Sur ce ie ne marreste aux disputes de Monsieur Budé, en son premier liure de *Asse* contre Pline & Solin, Vadianus sur Pomponius Mela, & en sa defence contre Camers: & que iceluy Camers en allegue au vingt & sixiesme chapitre de Solin. Ce que dessus se prouue par Alphragan en son *Astronomie*, en la septiesme difference. Mesmes bien le demonstrent *Ioannes de sacro Bosco* au commencement de sa sphere, & au tiers liure, neufiesme chapitre: & en allegue la raison: que leur horizon laisse la moitié du Zodiac deffoubs, & l'autre moitié est dessus iceluy leur horizon. Adonques on voit, qu'il y a grand erreur es Cosmographies & tables de la description de la terre, qui mettēt iceux Hyperborées de ça le cercle arctique. Et ce suffise quant à la probation de l'opinion contraire de ceux qui disent n'y auoir

**Monsieur
Budé.**

Alphragā.

**Ioannes de
sacro Bos-
co.**

**Auans Cos-
mographes
ont failly
en la descri-
ption de la
terre, quant
à la situa-
tiō des hy-
perborees.**

auoir habitation soubs le pol, & qu'il y a tenebres cōtinuelles. Et entant qu'est la terre ou regiō estāt soubs l'equateur, c'est droitēmēt soubs le Soleil, à la my Septembre, & à la my Mars, que lon dit estre soubs la ligne equinoctiale. Ptolomée au deuxiesme liure d'Almageste, sixiesme chapitre, Lucas Gauricus & autres cōmentateurs d'iceluy disent, qu'elle est habitable, & trestemperée. Auicēne *Fen prima in de complexionibus*, & *prima secundū*, chapit. huiētiesme doctrine, & chapitre neuf *de animalibus*, dit que c'est le plus temperé pays & region qui soit au monde, & que l'air ne faict aucune nuisance aux habitans, mais est selon leur complexion. Et Sainct Iehan Damascene es Aphorismes est de pareille opinion, ou il dit que la region est fort fertile, habondant en tous fruiets. Et y sont les iours & les nuiets tousiours egaulx : & y a deux estés & deux Yuers, deux printemps & deux Autumnes. Ce que tesmoigne aussi Haly *secundo tripartiti*, Albert

libro

De Gaule & des Gauloys. lib. 3.

Libro de natura locorum, capite sexto. Pierre de Albano, en son liure intitulé le cōcilia-
teur, en la soixante & septiesme diffe-
rence : ou il respond aux argumens de
l'opinion contraire de ceux qui disent
que la region y est trop chaulde, pource
que le Soleil passe deux fois l'an sur leur
Zenich, c'est a dire sur leur teste directe-
ment, & ne s'en élongne point plus de
vingt & quatre degrés: que, a la raison
des nuits qui sont egales aux iours, ce
que le Soleil auroit eschauffé le iour, est
rafreschy de la nuit qui de soy est froi-
de: aussi qu'il y a vents qui rafreschif-
sent. Mesmes que le Soleil passant par
l'equateur, ou equinocce, passe plus vi-
ste & legerement, qu'il ne faißt quand il
est aux tropiques: parquoy en iceux la
region est plus distemperée. Dit aussi
Albert que la region est comble à l'e-
quateur, qui faißt, que le Soleil ne bail-
le si grande chaleur, comme il feroit si
elle estoit platte ou concaue. Parquoy
a esté trouué le corps du Soleil, n'estre
de soy chauld, mais la reflexion & re-
uerbation

Le Soleil
quant à son

uerberation de ses raids ou ils sont recueillis, que lon voit par grande experience es montagnes qui sont plus prochaines du Soleil, neantmoins pource q̃ les raids d'iceluy Soleil ne se recueillent comme en platte ou concaue terre, lon y voit les neiges plus longuemēt durer. Item en la terre estant soubz la ligne equinoctiale, s'ēleuēt plusieurs bornées, tant de la mer que des fleuues, & lacs qui refrigerent. Plusieurs autres raisons en sont alleguées par Ioachin Vadianus, homme docte, en son comment sur Mela, & par vn Menardus, medecin de Ferrare, en sa premiere epistre du septiesme liure: & le tresdocte Iehan de Saxone en son comment sur Alcabice, au commencement de son Astrologie. Ou ils concluent icelle region soubz l'equateur estre trestemperée & habitable, voyre tellement que aucuns Theologiēs ont voulu tenir, que là est le paradis terrestre, & lieu de delices, ou Adam fut créé, comme Thomas Argentinensis en la vingtiesme distinction du second

essence n'est
pas chaude

ioachin V
adianus hō-
me docte.
Iehan de Sa
xone.

Opinions
d'aucuns
Theologiēs
quant au pa-
radis ter-
restre.

cond liure des Sentences. Mesmes en parlent Isidore (combien qu'il ne soit totalement estimé autheur autentique) au premier liure de ses Ethimologies, et Celius Rodiginus au premier liure de ses leçons antiq̃s, vingt & vniesme chapitre, ou il allegue vn glosateur de Genese, lequel a exposé que le glaiue versatile estant en la main de l'ange, q̃ Moysse recite auoir esté mis, deuant le Paradis terrestre, estre le Soleil, qui passe & repasse sur icelle Zone de l'equateur, chascun an: & à ce moyen conferme ce que dessus. Ce que toutesfois semble estre erreur, de prendre pour Allegorie ce que la sainte escripture baille pour vraye histoire. Et telle opinion que des-
 fus tient Pierre de Aliaco en sa troisieme question, sur la troisieme partie de la Sphere: iacoit que pour ceste preuue il allegue vne chose aucunement ridicule & legere pour tel homme. C'est d'un magicien d'Angleterre, qui tenoit vn esprit maling enclos. Leq̃l pour sortir promettoit au magicien luy fournir chascun

Du glaiue
 versatile.
 Genes. 3.

L'erreur
 de Pierre
 de Aliaco.

chascun iour de l'an fruiçts nouueaulx,
 & meurs. Interrogué par le Magicien ou
 il prendroit telz fruiçts, respondit, qu'il
 les prédroit en paradis terrestre, lequel
 estoit en vn lieu que les hommes esti-
 moiët estre inhabitable, toutesfois c'e-
 stoit vn pais trestemperé, doux, & dele-
 table. Pour preuue des choses dessusdi-
 ctes, faiçt bien a noter ce que lon lit de
 l'isle Tabrobane, maintenant appelée
 Sumatra, delaquelle Plin recite au si-
 xiesme liure de son histoire naturelle,
 vingt & deuxiesme chapitre, qu'elle est
 grâdement fertile, en bon pasturages,
 habondant en tous fruiçts, douceurs &
 bonté de terre. Et dit Solin au soixante
 & deuxiesme chapitre, que les hommes
 y viuët plus lōgue mēt que lon ne pour-
 roit croire en humaine nature & fragili-
 té. C'est merueille que Aristote, lequel
 viuoit au tēps que icelle isle fut premie-
 rement cogneue & manifestée par One-
 sicrites Admiral d'Alexādre de Mace-
 done, comme disent Plin & Solin, ne
 cogneut par icelle qui est soubs la Zone
 appelléc

*L'isle Ta-
 brobane pa-
 reillement
 treffertile
 & delecta-
 ble.*

*Onesicrites
 premiere-
 ment trouua
 l'isle de Ta-
 brobane.*

Nota' du
Calicul.

appellée l'equateur, tel pais estre habité & habitable. Pres d'icelle isle, y a vn Promontoyre dit Colyacum, distât de quatre iournées ou enuiron, comme dit Pline. Ce semble estre Calicul pays tref fameux & vulgaire, cōbien que les modernes Cosmographes, disent que Calicul est le pais, que Ptolomée appelle Camane, biē plus loing de la Tabrobane, ou Simatre, & la mer d'Indie, ou seïgdit Barigarenus, & que Coliacū est ce que Ptolomée appelle Cori en la dixiesme table d'Asie. Et ce suffist pour l'approbation contraire, & confutation de l'opinion de ceux qui disent n'y auoir habitation soubz la Zone equinoctiale, & outre les cercles arctiques & antarctiques. En quoy faisât & declarât les climats, si i'ay vn peu vagué hors le propos principal, ce ne semblera (à mon aduis) chose trop indecente, par especial, au cas present, ou i'ay promis diuulguer choses nouuelles. Ainsi peut lon inferer de nos escripts precedans, que lon ne se doibt point arrester aux opinions des Philoso-

Philosophes, en ce qu'ils ont parlé de la *Nota.*
temperie de la terre, ou distemperie des

regions, & qu'ils ont trop legerement
iugé des pays à eux incogneuz par expe-
rience. Entant que aux Astrologues, &
leur science, sembleroit biē, que lon en

deburoit aussi peu ou moins estimer:
car il n'y a certain fondement, pourtāt
qu'ils ignorēt le certain cours du Soleil,

& longueur de l'an. Cil duquel nous v-
sons appelle l'an Iuliā, de Iulius Cæsar,
qui aide par l'astrologue Sozigenes, l'a

institué, est trouué trop long par Ptolō-
mée, troisiēme liure d'Almageste de

quatre minutes & vingt & huiēt secon-
des. Depuys est suruenu Alphonse Roy

des Romains & de Castille, leql par ses
tables Astronomicqs, ou (selō l'opinion

d'aucū, Asrael astrologue, sous lenom
d'iceluy Alphōse l'abbrege ēcores de 6.

min. & seize secōdes. Encores depuis &
maintenāt Hierosme Cardā, Medeci et

astrologue millānoistresdocte, redargue
icelle supputatiō: mesmes corrige l'anciē

cours & mouuement des astres, dit &

*De l'an Iu-
lian.*

*Alphonse
Roy des
Romains et
de Castille
Astrolo-
gue tresex-
cellent.*

*Hierosme
Cardan.*

M cōfes-

*L'opinion
de Monsieur
Frenel.*

*Paris Ce-
sarien.*

*Sconet mo-
derne astro-
logue.*

fesse que iamais leur cours certain ne se pourra sçauoir, & que par consequent ne se pourra sur iceux faire iugemēt certain: pource il dit l'art estre imparfait. Monsieur Frenel, homme tresdocte, dit que le mouuement de l'huiſtiemes sphere, met tout l'art à neāt. Ils differēt en tous leurs primices: les vns domifiēt par l'equinoctial, cōme la plus part des anciens & modernes: autres cōme Gardan par les parties egales de l'ecliptique. Et dit iceluy Cardā que Paris Césarien en vse: ce que approuue Sconet moderne, tresdocte Astrologue en la fin de son ocuure par raisons apparentes: iacoit qu'il n'en vse pas en ses exemples. Il y a la difference des directions, ou par les parties d'heure, ou par les ascensions & diuisions de leurs differēces par le Semyare diurnel, ou nocturnel. Dequoy parlēt Ioannes de Monte Regio, au procsme de ses problemes: & Ioannes de Saxonia en son comment sur Alcabice. Quoy qu'il en soit, ayant fait espreuue de plusieurs figures de natiuités

tés & reuolutions, fuyuant le methode de Cardan, & dirigé selon Ioannes de môté regio, & iouxte iceluy ayât trouué les latitudes de l'eclipticque & equateur, meſmes ſelon Appian en ſon centiloque, & mis chaſcune planete, & fixe notable ſur ſon cercle de poſitiõ, parce que i'en ay trouué, ie ſuis en aduis d'admirer & reuerer l'art, ſans toutesfois en riens approuuer, ne receuoir la partie des queſtiõs fondées ſeulement ſur l'heure & minute que la queſtion eſt faite, appellée l'art de diuination. Que à bon droit Cardan la reprouuée & abhorre au 155. aphoriſme de la 3. ſection avecques leurs auteurs: de laquelle eſt tout compoſé le liure des neuf iuges, & la plus part de Haly Abenragel, & de Guido Bonatus. Abraham Aneneſra, Ganineri, Lempolde, Meſſahalach, & pluſieurs autres. Abraham parlant des fridaries en ſon liure des raiſons d'Aſtrologie, dit n'en pouuoir rendre raiſon, fors que les Perſiés diſent les auoir experimētées. De l'inuention de l'heu-

*De l'art de
diuination.*

De l'antique preexcellence

re, de la conception & infusion de la semence, par hermes, & de l'Aphorisme de Ptolomée, q̄ lon dit estre le moyē pour trouuer le degré ascendant incogneu: telle voye & inuētion est reprouuée tant par Trapezonce cōmentateur d'iceluy Aphorisme par Ioan. de Saxonia commentateur d'Alcabice, que mesmes par Sconer. Et à la verité elle peut estre appellée inuention dyabolicque, ne seruant d'autre chose que de causer infinies querelles, debatz, & diuorces.

Sconer.

Des dixaines. &c.

Des elections.

Des dixaines, douzaines, neufaines, parties des astres & maisons, faces, & les semblables. Cardan s'en mocque, & de leurs auteurs, non sans cause au vingt & sixiesme chap. *libro de iudicijs geniturarū.* des electiōs, de vestir robe neuue, rōgner ses ongles, & les semblables en peut autant estre dit. Je ne reprouue toutesfois les elections pour la medicine & chirurgie, & pour les labours & semences mesmes pour planter, tailler ou enter. Et tout ce neantmoins peut lon dire, que l'Astrologue par son art

& science, qui est de la partie ethe-
rée ou celeste, ne peut au certain iu-
ger de l'autre partie du mode, qui est l'e-
lemetaire, par especial de la terre, & de
sa tēperie, par la raison de Pierre de Al-
bano deuāt alleguée. Et ou ils s'en iuge-
roit luy peut estre dit, ce q̄ iadis Appel-
lēs excellēt paintre dit au Cordōnier, q̄
iugeoit de la peinture de venus: *Ne futor
ultra crepidas*, c'est qu'il n'appartient à nul
de iuger outre son art: ce q̄ Pline refere.

Prouerbe
d'Appelles

Retournāt donques à mon ppos prin-
cipal, q̄ est de prouuer q̄ la tēperie de la
region de Gaule, est a preferer aux au-
tres, celle chose se prouue par les raisōs
mesmes de Galiē, au tiers des Aphorif-
mes, ou il cōclud, q̄ le pays qui est le pl⁹
exaĉtemēt moyē, est le plus tēperé: mes-
mes c'est l'opinion d'Auerroys *Secūdo col-
liget*. Sensuytdōqs, q̄ le pais de Gaule, qui
est en l'extrēmité du 5. climat, ou 6. & 7
est le plus temperé & mediocre. Et par-
ce qu'en allegue & demonstre Menar-
dus en ses epistres, en la premiere epi-
stre du septiesme liure, ou il prouue par

La region
de Gaule
est preferee
à tous au-
tres.

De Gaule & des Gauloys. lib. 3.

*Combiẽ de
degrez cõ-
tient la ter-
re.* viues & apparâtes raisons, iceluy sixief-
me climat estre le mylieu de la terre ha-
bitable, depuys l'equateur, iusques au
pol arctique. Comme ainsi soit, que tou-
te la terre en son circuit cõtienne 3. cēs
60 degres, vne quarte partie, qui est de-
puys iceluy equateur iusques au pol, ou
mieulx directement soubs le pol con-
tient parties egales correspondantes à
dix degres, Ainsi est le mylieu du sixief-
me climat, qui est soubs le quarante &

*Combien cõ-
tient un de-
gre.* cinquiesme degré, le mylieu des dix de-
gres. Et contient vn degré parties eg-
ales à 60. miliaires Italicques, qui valent
trente lieues de France, selon les moder-
nes Cosmographes & Mathematiciēs.

Mais aussi outre les preuues Mathe-
maticq̃s, y a les preuues naturelles. Ga-
lien secundo artis medicinalis dit que
l'enoratic & meilleure disposition d'un
corps humain, est quand il est chauld &
humide par moyen es premieres quali-
tés & sans excès. Ce qu'il dit apparoi-
stre, quand vn homme en sa ieunesse a
les cheueulx blōds de la couleur viue et
vermeille

vermeille, qu'il a la chair molle, & est bien formé de corps. Ce que iceluy Galien repete & conferme *libro secundo de temperamentis* Mesmement le ppuent par telles raisons. Auerroys *secundo colliget*, & Rasis au deuxiesme liure, chapitre *de signis complexionis equalis*, & generalement tous les Phisiciens & Philosophes y concordent. Quels signes sont veuz es homes & femmes de Gaule, plus qu'en nul autre pais. Car lon voit en l'un pais les homes maigres, en l'autre pasles, bruns, grisastres, noirs, selon la region ou ils habitent, bien demonstrés à leurs faces, qu'il y a erreur ou deffault de bonne temperie en leur pais. Et à raison de telle bonne disposition estat es hommes de Gaule, plus que es autres, voit on superabonder en eux l'esprit. Et la hardiesse, force, liberalité, & bonne nature, plus qu'en nation autre, qui soit en la terre habitable, comme bien a esté prouué es deux precedantes parties. Pource non sans grande raison & consideration a esté appellé & nommé le Coq, Gallus, de leur

Les homes
Gauloys
meux complexionez
que nulz autres, & de
meilleur esprit.

De l'antique preexcellence

La proprie-
té du coq
cōuiēt aux
Gaulois.

nom, pour leur conformité en deux choses principales, c'est en hardiesse & liberalité, qui est au coq, plus qu'en tous les oyseaux & brutes. Dont recite Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, vingt & vniesme chapitre, que le Lyon que lon dit Roy & supérieur des bestes, craint & reuere le coq. dit aussi qu'il semble que le Coq soit né, pour batailler continuellement. Et de la crainte que le Lyon a du Coq, & de la reuerence qu'il a à luy, dit Proclus en son liure de *sacrificio & Magia*, qu'il n'en peut rendre raison, sinon que le Lyon & le Coq sont participans du Soleil, mais plus le Coq que le Lyon. Pource quand le Soleil passe par l'Hemisphère inferieur, & reuiert en nostre horizon, ou hemisphère, lors le Coq s'en resiouist, l'appelant & luy faisant chere par son chant. Les parolles d'iceluy Proclus assez admirables sont telles : *deinde animalia sunt solaria multa, ueluti Leones & Galli, unde mirum quantum inferiora in eodem ordine adant superioribus*

rioribus, quāvis magnitudine, potentiāque non a-
dant. Hinc ferunt Gallum timeri à Leone quāplu-
rimum & coli. Cuius rei causam à materia, sensūue
assignare non possumus, sed solum ab ordinis super-
ni contemplatione, quoniam uidelicet presentia sola-
ris uirtutis conuenit Gallo, magis quā Leoni.
Quod & inde apparet, quia Gallus, quasi quibus-
dam hymnis applaudit surgenti soli, & quasi ad-
uoat, quando ex antipodum medio cælo, ad nos
deflectitur. Et quandoque nonnulli solares ange-
li, apparuerunt formis huiusmodi pediti, atque
cum ipsi sine forma essent, nobis tamen qui forma-
ti sumus occurrere formati.

Le Lyon
craint le
coq.

Au propos dit
Pline, au lieu preallegué, que le Coq,
est le seul oyseau entre tous les aul-
tres, qui souuent regarde le ciel &
le Soleil. Estans donquès les corps des
Gauloys, bien temperés de leur na-
turel deuant tous aultres, pource sont
ils de plus longue vie. Et en veoit on
assez de cent & six vingt ans & plus.

Les Gau-
loys sont
de longue
vie.

N'y a pas long tēps qu'il en est decedé
vn pres ceste ville d'Alençon, nōmé po-
ste demeurēt en la parroisse d'Ancines:
duq̃l plusieurs gēs notables ses voyfins,
& qui

& qui l'ont cogneu, m'ont referé qu'il auoit sept vingt dix ans. Vn autre nom mé Philippot Ioanne, Pere d'un mien beaufreire, lequel auoit six vingt quatre ans. Et ce prouué par les contracts, & enseignemens, & de leur rapport. Plusieurs autres y en a, qui pourroit estre chose ennuyeuse a les reciter, aussi que telles choses sont assez vulgaires. Et nous voyons que Galiē, qui tant extolle le pais de Grece & Asie la mineur, allegue pour chose admirable, au premier liure de *Sanitate tuenda*, qu'un nommé Anthioc⁹, vesquit quatre vingtz ans, & Thelephus Grammaticus enuiron cētz ans, qui n'est riē ou peu de chose a comparer aux Gauloys, cōsiderée la reigle, que Galien refere qu'ils tenoient, & qui estoit vie miserable, & sans plaisir. A la verité en Gaule vn homme sembleroit quasi immortel, qui tiēdroit tel regime qu'ils tenoient. La cause donques de tel le longue vie & bonne disposition es corps des Gauloys, precede de la chaleur radicale & moiteur conuenable, qui

Thelephus
Grammaticus.

qui en sont causes, comme dit Aristote
de longitudine & breuitate uite, & Galien en la
 seconde partie des Aphorismes, & *secundo Tegni*. Et concordent les Phisiciens, que
 continuellement la chaleur consume
 l'humidité radicale, par le deffault de
 laquelle l'homme meurt. Car comme
 dit Sainct Augustin, *libro questionum ueteris*
testamēti, l'ame ne peut habiter en lieu sec:
 & est recité au canon Moyses 32.9.2. Pour
 ce dit Galien *quarto de differentijs morborum*
 que la digestion & nourriture, qui sont
 cause de longue vie, sont parfaites par
 chaleur & humidité. Le dominateur de
 Gaule selō Ioachin Ruyselbergi^o, mes-
 memēt selon Ptolomée *libro 1. de iudicijs*,
 ou il dit que telle planete est bonne for-
 tune de nature temperée, laquelle hu-
 mectē & eschauffē. Si dōques nous voy
 ons par la dispositiō des corps hñmaīs,
 la region de Gaule estre plus temperée,
 que nulle autre. Encores se preuue cela
 par les bestes irraisonnables, arbres, her-
 bes, & plantes d'iceluy. Quant aux be-
 stes suffit, qu'il y en a de toutes sortes,
 qui

Digestion
 & nourri-
 ture sont
 cause de ui-
 ure lōgue-
 ment.

y a grãde abõdãce en Gaule: mesmemẽt y croist volũtiers le Lierre, qui ne croist point cõmunemẽt en Asie. Pour cequãd Alexandre retourna de ses conquestes d'Indie, il, et ses gens en rapporterent en Perse & Asie, courõnes sur leurs chefs, par singularitẽ, cõme dit Plinẽ au 6. liu. 30, quatriesme chap. de l'histoire naturelle. Il dit aussi là mesmemẽt au vingt & six, & trente et deuxiesme chapitre, q̃ en Rhodes, et en Tusculẽ, les Persigners ne fructifient point, mais seulement ils fleurissent. Dit aussi que les chastaines, & serizes, ne viẽnẽt pas pres de Rome: de toutes lesq̃lles choses y a grãde abõdãce en Gaule. Parquoy peut on conclure avec Menard^o medecin de Ferrare en la premiere epistre de son premier li. q̃ la fertilitẽ, chaleur, ou froideur des terres, ne prouiẽt pas seulemẽt de la p̃ximitẽ ou elõgatiõ du Soleil, mais aussi p̃ce de des'autres astres, et de la terre mesmemẽt. Et entãt q̃ sõt les fruiẽts de la terre, c'est chose notoire à tous, qu'il n'y a pais au mõde plus fertile en bleds, frõumẽt,

*D'ou pro-
cede la fer-
tilite de la
terre.*

orges, seigles, auaines, que autres graïs, tellement que plusieurs autres païs & royaumes, en sont nourris & alimētés. Et ou la Gaule ne leur en voudroit distribuer, seroient en extreme pauureté & famine, comme bien le declare Monsieur Budé au tiers liure de *Asse & partibus eius*. Semblablement est des pois, febues, & autres legums. Tant de bons vins & delicats, & desquels à semblable sont nourris, & sūstētés plusieurs autres païs.

Les vins de Gaule sont plus propres à la santé que nulz autres

Lesquels vins sont plus propres à la santé & nourriture de l'homme, que ne sont autres vins estranges, comme d'Espagne, Romaine, Grece, ou Candie, qui sont trop opillatifs & bruslans le foye.

Il y a aussi grande fertilité de toutes sortes de fruitz pommes, poyres & autres tāt delicatz, a mēger: q̄ ppres a faire cildres des meilleurs du monde. A semblable toutes sortes de prunes, pesches, persiguēs, cormes, chastaignes, noix, aurenges, grenades, cittrons limons, oliues, huylls. Toutes singularités de iardinage, & fruitz d'iceulx, que lon pourroit

pourroit fouhaiter. Tant de fines toilles, & autres communes : & dequoy les autres pays & royaumes , sont fournis. Tât de draps de foye, d'argèterie, draps de laine, dequoy a semblable ne se peuvent passer plusieurs autres pays estranges. Est oultre le pays de Gaule fourny, & abondât de cheuaulx, tât de service cõmun, que pour le fait de la guerre. Y a d'auâtage boys & grosses forests en grãd nombre remplies de venaison de toutes sortes, fertilles de glands & foyne pour nourrir porcs : desquels y a si grande abondance , que plusieurs autres pays & royaumes en sont sustentés cõme au temps d'Auguste Cesar estoit en Gaule, Dequoy parle Strabo, qui estoit de son tẽps, lequel dit au quatriesme liure de sa Geographie , que lõ portoit ordinairement de Gaule, les chairs salées de porcs & de moutons à Rome, en grand nombre : & que tout le pays d'Italie en estoit fourny.

*Les forests
de Gaule
treffertilles*

Il y a aussi plusieurs mines d'or & d'argent , de plomb, dairain, & de fer. *La Gaule a plusieurs*
Quarrie-

De l'antique preexcellence

mines d'or
d'argent,
& d'autres
metaulx,
auecques
plusieurs
pierreries.

Quarrieres de pierres de plusieurs sortes trespropres, et vtils a faire bastimens et edifices: et tant de menue que de taillle. Les vnes tresaisées à tailler, et de quoy lon fait menuiserie, et antiquailles, telles que lon veult deuiser. Les vnes tresblanches, les autres grises, autres tennées, et d'autres couleurs. Et se trouuent pierres et colonnes d'une grâdeur merueilleuse et incredible, par especial en vne carriere de pierre grise pres Aléçon. Et lesquelles pierres specialement croissent en Gaule, comme dit le Iuriconsulte Papinian, en la loy *diuortio*, au. §. *Si uir in fundo*, au tiltre, *Solutio matrimonio*, &c. aux paudectes du droict, dont i'ay veu prouué que i'ay monstrée à vous Mon Seigneur le Chancelier, d'aucunes medailles tresantiques, qui ont esté trouuées dedens la masse des perrieres, plus de toyse et demie, en perreant, et icelles brisant. Il y a aussi pres dudiect Aléçon, comme de trois lieues ou enuiron, vne carriere de pierre noyre, de la quelle vident charpétiers, menuziers, et massons à mer-

Dou uient
la pierre
noire.

à merquer leur besongne: mesmement les paintres en vsent, & n'est memoire qu'il y en ait pareille au monde. Pource la viêt on q̄rir, & est portée en plusieurs autres pais & regiōs. Il y a aussi carriere d'ocre, qui est de couleur iaulne, & au feu prēd couleur rouge: dequoy pareillement vsent les paintres. Asemblable y a aussi carriere de croye pour blāchir, dequoy ne se trouue en autre pays: mesmes carrieres d'ardoise pour couvrir les maisons. de la marne pour engresser la terre, quand on y veult faire le bled: & dequoy n'y a que en Gaule, & en Angleterre, comme dit Pline au dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, six & huitiesmes chapitres: cōbien qu'il l'appelle Marga. C'est merueille d'une carriere de pierre grise, estant pres ceste ville d'Alençon: dequoy comme i'ay deuant escript, lon fait merueilleuses pieces de colonnes, & autres ouurages: laquelle est toute couuerte & semée de feuilles semblables à Dyamans, & aussi luyfantes.

*Carriere
d'ocre.*

*La Marne
croist en
Gaule.*

De lantique preexcellence

Les plaines de Gaule tresfertiles. Le pais de Gaule, est aussi cōposé de bel les plaines portans les meilleurs bleds de tout le monde, & en grāde abōdāce, cōme dessus est declairé. Tant de prés, pastures tresfertilles. Tāt de beaulx fleu ues abondans en poisson de toutes sortes, propres a nauiger les marchandises de lieu en autre. Tant de belles & claires fontaines, tresfouefues & doulces.

Villes excellentes sōt en Gaule. Il y a aussi en Gaule plusieurs bonnes villes & grosses bourgades biē peuplées & marchandes, pour lesq̄lles exprimer, fauldroit bien vn iuste volume à part. Ce n'est chose nouuelles, car du temps de Cicero, les Gaules estoient remplies de bons marchands, comme il recite en son oraison *pro Fontelo*.

La cōmodite des mers Occeane & Mediterra- ne. Il y a aussi les commodités de la grande mer Occeane, de la partie deuers Septentrion, & la mer mediterrane deuers midy. Quelles cōmodités tant des bōs poissons de toutes sortes, de nauigatiōs. & autres, seroient longues a reciter: Mais entre autres, se fait en la mer Occeane tous les ans vne pesche de haranc,

ranc, que lon y prend le long de la coste de Picardie, Flandres, & Normandie, vn incredible nombre, qui est sallé & pacqué sur le lieu, & partie sory: puis est porté par tous les autres pays estranges. Et n'est memoyre qu'en nul autre pais du monde, y ait telle pesche, & semble vne manne: de laquelle se fait vn grand argent. l'ay ouy dire à marchâds qui entendent le faiët, qu'il en est vendu par chascun an pour plus d'un miliõ d'escus. Aussi se fait le sel sur la coste de la marine: dequoy plusieurs pays estranges sont fournis.

*De l'habõ-
dã du ha-
rane.*

Merucilles

Du sel.

Il y a d'auantage vne commodité estrange & admirable en la mer Occeane, c'est que es boys des nauires qui pourrissent en la mer par naufrage, ou autrement, vient naturellement des oyseaux qui s'y concreent & viuiſient, sans autre propagation que de l'eau & de la mer & du boys pourry, & semblēt Cannes, tresbons a manger. Et ce m'a esté tesmoigné par plusieurs dignes de foy, par especial par Monsieur Maistre

*Chose ad-
mirable.*

De l'antique preexcellence

René du Bellay Euesque du Mans, dernier decedé: & m'a dit en auoir veu plus de cinq cens tant grands que petits, encores tenans par le bec à vn viel mas de nauire pourry. Lesquels oyseaux n'estoiēt encores en vie: car quand ils sont meurs, ils prennent vie, & s'en volent. Lesquels ont le sang froid comme poisson, & comme poisson se mangent: ce q̄ plusieurs m'ont confermé.

Il y a aussi en Gaule grande abondance de miel, cire, raisins, poys, pastel, tant en Albigeois que Normandie. Et generally tant de biens y croissent, que lon ne scauroit plus desirer. Parquoy peut lon dire avec le Roy Herodes, en l'oraison qu'il faisoit aux Iuifz, recitée par Iosephe au premier liure des antiquités: ou il raconte les felicités & fertilités de Gaule, que c'est vn pays remply de tous biens, dequoy le reste du mōde est arousé & substenré. Et avec Pline, au troisieme liure de l'histoire naturelle, ou il dit n'y auoir pays au monde plus fertile. Mais aussi sans flatter, no⁹ pou-
uons

*Le pays de
Gaule rem-
ply de tous
biens.*

uons apertement dire avecques Monsieur Budé, au tiers liure de *Asse & partibus eius* que le pays de Gaule, est comme vne foyre remplie de tous biens, ou les autres nations se viennent fournir, & acheter ce qu'il leur fault. Et si la Gaule leur veult denier, elle les peut faire ieufner, & auoir grandes & extremes necessités. Ainsi pouuons nous dire, que les autres pays, Royaumes, & seigneuries, ne se peuuent passer des Gaules: mais au contraire les Gauloys, se peuuent passer de tous les autres pais du monde. Car ils ont & tiennent en leur pais toutes choses necessaires au corps humain. Et si on vouloit dire, qu'ils n'ont point d'espicerie, ne mesmement plusieurs drogues d'Affrique & Indie, dequoy lon vse en medecine, on peut respondre entant que aux espices, comme clouze de gyrosfle, poiure, zynzembre, muscade, & les semblables, que de ce se peut on bien passer, comme de choses qui pourroient plus tost nuyre que profiter à trop en vser. Et y a herbes aromaticqs

Les autres
pays ne
scauroient
se passer
des Gau-
loys.

Herb estre

De l'antique preexcellence

odoriferan
tes & aro-
matiques
qui sont en
Gaule.

en Gaule, qui sont plus benignes, & cō-
uenables, cōme ysope, targon, tin, per-
fil, mariolaine, sticades, polieul, aspic,
lauende, camomille, baselic, Romarin,
laurier, et plusieurs autres sortes: l'vsage
desquelles est plus proffitabile au corps
humain, que ne sont les especes bruslās
le foye. Aussi y a roses de diuerses sor-
tes, & singulieres odeurs, ayllets, viol-
lettes de damas, girophlées qui fleurēt,
& odorent treffort & doulx, au lieu de
musc, ciuette, & embregis, qui sont dro-
gues penetrātes et blessātes le cerueau.
Et entāt q̄ aux drogues pourvser en me-
decine, nous respōdrons avecq̄s maistre

Simphoriā
Champl:r.

Simphorian champier en son exhorta-
tion à la fin de son liure intitulé *Offiana
pharmacopolarum*, que les Gauloys, ne sont
de complexion des Indiens, Affricans,
& Arabes ou telles drogues croissent.
Parquoy ne leurs sont vtiles, cōme les
propres de leur pays, c'est ascauoir plā-
tin, myrthe, buglosse, bouraches, & au-
tres semblables, desquelles les poures
& simples gens, qui en vsent, se trouuēt
cōmuné-

communément aussi bien & myeulx
 que les riches, qui vsent de drogues che-
 res, de pais estrange, lesquelles sont dif-
 ficiles à nostre naturel, & corrosiues.
 Combien que maintenant il croist en
 Gaule plusieurs estranges drogues, cō-
 me Reubarbe, que les Medecins ont es-
 prouuée estre d'aussi grande opera-
 tion, efficace, & vertu, comme celle
 qui croist sur le grand fleuve Volga, ap-
 pellé anciennement Rha, ne mesme en
 Ponthe. Aussi y croist la Mandragore,
 cotton, poyure, plusieurs legumages es-
 tranges, que lon y apporte d'oultre
 mer, & de pays loingtains. Et ne les
 fault exorer, ne mesme la terre pour
 les y faire multiplier & croistre, com-
 me par grande superstition faisoit le
 Roy Seleucus, de quoy parle Plin au
 seiziesme liure de l'histoire naturelle
 trentiesme chapitre. Et pour mieux en-
 tendre quelles choses estranges y crois-
 sent, & fortifient: deffunct de bonne
 memoire, Monsieur l'Euesque du Más,

*La Reubar-
 be croist en
 Gaule.*

De l'antique preexcellence

m'a communiqué vn registre des choses desquelles le nom est cogneu, estans en son iardin à Thonnaye pres le Más: en oultre plusieurs autres incogneues, par lequel apparoiſt n'y auoir aulcune plante, arbre, ou arbuſte en autre pays, n'y meſme drogue contenue es Pandectes, dequoy lon n'y en trouue, excepté ſeulement le clou, canelle, & quelques épiceries. Et parce pourra lon voir, que ſi en tel endroit de pais eſtant le pol audict lieu élevé de quarante & huit degrés trête & neuf minutes, qui eſt ſoubs le commancemēt du ſeptieſme climat, les choses y cōtenues y viennēt & profitent, a plus forte raiſon viendroient & proffiteroient es autres parties par eſpecial es endroiçts plus tirans vers le midy, ou y a encores plus de deux cent lieues Frāçoiſes. M'a oultre aduertit l'ediçt Seigneur Eueſque, que la manne croiſt pres de Chabery ſur arbres ſemblables à ſapins, de laquelle il a pluſieurs fois veu, & luy en a lon apporté iuſques à ſa maiſon de Thonnaye.

De la manne.

Parce

Parce que dessus semble assez suffisam-
ment prouué, que la Gaule est pais tre-
stemperé, & qu'en fertilité de biens n'y
a pais ou region qui se doibue à elle cō-
parer. N'y a pas donques grande raison
au poëte Homere d'auoir inuenté que
le pais de Grenate, anciennement ap-
pellé Betique, est le iardin de delices, &
champs Elysées, dequoy fait mention
Strabo au tiers liure de sa geographie:
& dequoy a esté plus oultre escript en la
premiere partie. Car le pais de Gaule
est plus temperé & doulx sans compa-
raison. Mais Homere n'y auoit esté.

*Des chāps
Elysées*

Maintenant fault venir aux digni-
tés & excellēces du pais de Gaule es au-
tres choses: pource prendrons le tesmoi-
gnage des docteurs de droict. Premie-
remēt dit de Nenizanus, docteur Vltra-
montain en son conseil 12. entre ceulx
de Albert Brunus, q̄ le royaume de Gau-
le est le plus excellent de tous autres. Et
en allegue plusieurs raisons. Corsetus
autre docteur Italien, en son li. de *pote-
sta-
te regia*, dit q̄ le Roy de France est en son

*L'opinion
de plu-
sieurs do-
cteurs en
droict tou-
chant la
Gaule.*

Royaume

De l'antique preexcellence

Royaume Empereur, & Monarque
Ce que tesmoigne aussi Balde, docteur
Italien trefautétique, en la loy, *Exemplo.*
au tiltre de *probationibus* en Code: & mes-
mes au chapitre *Per uenerabilem*, au tiltre
Qui filij sunt legitimi, es decretales. Et là mes-
mes Iehan andre & Panorme, docteurs
fameux, disent que le Roy de France
ne recognoist en terre aucun superieur,
ne de faiet, ne de droiet. Ce que bien
prouue le texte dudiect chapitre, au pa-
ragraphe *Insuper*. Qui est le tesmoigna-
ge de Innocent Pape tiers. Et ce que
dessus tesmoigne aussi le Cardinal Za-
barelle, & Guillaume de Monte Lauduno
docteurs en leurs lectures sur la Cle-
mentine vnicque, au tiltre de *iurciuran-*
do. Et a iceluy Roy plus grande puis-
sance en son Royaume, que l'Empe-
reur n'a en son Empire, comme disent
Lucas de Penna en sa lecture de la loy vni-
cque, au tiltre de *conductoribus*, en l'vn-
ziésme liure du Code. Le Jeune Cur-
se aussi docteur Italien, en son traicté
des Feudes, seconde partie, seconde
question:

Le Roy de
France ne
recognoist
aucun supe-
rieur.

Nota

question: & André de *Xfernia* au chapitre premier, au tiltre de *Vasallo decrepita etatis* aux Feudes. Pource disent Decius au chapitre, *Novit*, au tiltre de *iudicijs* es decretales. Et Balde au tiltre de *prohibita feudi alienatione per federicum* aux Feudes.

Que le Roy de France, est le plus excellent de tous les Roys & Princes du monde. Voyez la les opinions de droict & des Docteurs, les plus famés & renommés.

En oultre, ce que dessus fait a noter que de tous temps la fontaine des sciences a esté en Gaule, au quel pays premierement les estudes & Vniuersités ont esté instituées par Sarron, dequoy a esté escript en la seconde partie.

Mesmes du temps de Caie Cesar, & de son nepueu Octouian, l'Vniuersité de Marseille estoit en grand bruit: & estoit estimée la plus excellente du monde, ou toutes nations estranges affluoient, comme dit Strabo au quatriesme liure de sa Geographie: ainsi qu'est de

La fontaine de sciences
a tousiours
a esté en
Gaule.
Et qui a
institute les
uniuersités.

De l'antique preexcellence.

qu'est de present l'Vniuersité de Paris.

Il y a aussi plusieurs autres belles vniuersités, comme Orleans, Tholouze, Angiers, Poiçtiers, Montpellier, Aui-
gnon, Vallence, Cahors, Caen, & tant
d'autres, que ce seroit ennuy de les racō-
ter auēcques leurs dignités.

*Iustice tres
bien obser-
uée au pays
de Gaule.*

Il y a aussi au pais de Gaule, que iusti-
ce y est tant bien, & equitablement ad-
ministrée, q̄ plus ne pourroit estre sou-
haitté. Les courtz superieures des parle-
mens, tant bien ordonnées, pourueues,
& fournies de gens doctes & experimē-
tes. Premièrement le parlement de Pa-
ris, siege souuerain de France, les autres
parlemens de Tholouze, Bourdeaulx,
Prouence, Daulphiné, Normandie,
Courtz souueraines, & en dernier res-
fort, y a aussi vne Court souueraine, sui-
uant le Roy, appelée le grand conseil.
Les autres inferieures iurisdictiones tant
bien diligemmēt & equitablemēt exer-
cées, que iustice est promptemēt admi-
nistrée à vn chascun, tellemēt que tou-
tes malices tant apertes, que celées sont
empeschées.

empeschée. Et entant que à l'honneur de Dieu, & de son Eglise, il n'est aucun pays ou Royaume, ou lon y ait plus grã de reuerence, & ou la foy soit plus gardée & defendue de tout temps. Pource pour euitier les erreurs, ont esté faicts tant de beaulx concilles de l'Eglise vniuerselle en iceluy royaume comme appert par les annales & chroniques. Tāt ont fait de faueur & support les Roys de Gaule à l'Eglise Romaine & aux Papes, iceux restitués et remis en leurs sieges, quand par seditions ils en estoient expulsés. Ont donné tant de biens à icelle Eglise, & siege de Rome, comme Rome, & le pais de la Romaignolle, l'exarcat de Raueine, & autres seigneuries q̃ tiennent de present les Papes, tellemēt, qu'il semble, que les donatiōs à eulx faictes par Pepin, Charlemaigne, & Loys son fils, soit tout le bien temporel, que tient de present l'Eglise Romaine. Ce q̃ tesmoigne Platina en la vie des Papes, Guillaume durant en son speculateur, au tître de *rescriptis*, paragraphe 9.

versicule

*Le seruice
deuin est
mi. ulx ale
bré en Fran
ce qu'en nul
autres pays*

De l'antique preexcellence

versicule *item quia hoc tantum*. L'archidia-
 cre au canon. *Ego Ludonicus*, en la soixan-
 te & troisieme distinction. Et dequoy
 a escrit deffunct Monsieur Feu Presidēt
 au parlemēt de Normādie, en sa repeti-
 tion de la loy *donationes quas diuus*, au tiltre
de donationibus inter uirū & uxore, Code. Sem-
 ble par ce qu'ils en disent confermer, q̄
 Constantin ne donna aulcune chose en
 oultre que lon cognoisse. Nō seulement
 les Roys de Gaule ont fauorisé le chef,
 mais aussi les membres: car aux Arche-
 uesques & Euesques ont donné grandes
 seigneuries, terres, & possessions, mes-
 mement aux Chanoynes, religions, &
 monasteres, qui seroit chose ennuyeu-
 se reciter par le menu. Aussi a de tout
 temps le Roy & Royaume beaulx &
 grands priuileges, c'est a sçauoir que
 le Royaume ne peut estre mis en in-
 terdict: & le Roy, ne aulcun de sa fa-
 mille ne peut estre excōmunié d'hom-
 me. Il ne recognoist superieur en ter-
 re, qui l'est appellé sur tous Treschre-
 stien. Qui prie pour luy a quarante
 iours

Le Roy de
 France ny
 le Royau-
 me ne peut
 estre inter-
 dict.

iours de pardon, & plusieurs autres que recite Iehan Ferrauld en son liure intitulé des vingt prerogatiues de la couronne de France.

D'auantage le Royaume de Gaule, tout ainsi qu'il est plus excellent que les autres es choses terriennes & extérieures, aussi est il apparemment plus que nul aultre fauorisé de Dieu, lequel combien qu'il permette aulcunesfoys iceluy estre molesté, par guerres, famines & mortalités pour punir & corriger le peuple: si est ce que apres il les deliure, voyre miraculeusement & de sa grace trespeciale. Lon en pourroit alleguer plusieurs exempls, mais suffira quant à present de la deliurance des Angloys par Iehanne la pucelle, au temps & regne du Roy Charles septiesme, par laquelle bien apparut l'esfaict diuin, qui communement œuure oultré le sans humain.

Dieu fauorise le royaume de France.

De Iehanne la pucelle.

Car qui est cil, qui eust pensé, que vne bergere des champs eust peu parfaire en armes, ce que tant de vail-
lans

De l'antique preexcellence

vaillās & hardis capitaines & souldars n'auoiēt peu. Du tēps moderne, qui eust pēsé, qu'en si brief temps, le treschrestie Roy Henry tresheureux, & bien cōseillé, eust en si brief temps comme de neuf ou dix iours conquis les forts pres de Boulongne, tant fortifiés & réputés insuperables: & à ce moyen recouuré le fort des François imprenable Boulongne, hors de l'esperoir d'un chascun: & avec ce stabilié vne paix & tranquillité incredible en son royaume.

*Des fleurs
de lys &
de la sain-
cte Ampol-
le.*

La faueur diuine, & speciale amour au Roy & au royaume a aussi esté mōstré par la misſion diuine des fleurs de lys, & de la Saincte Ampolle, dequoy a escript Gagin & autres chronicqueurs, en la vie de clouis roy. Et ce tesmoignēt Ioan. Monachi, Ioan. Andree, & Dominicq; de sancto Geminiano au chapitre deuxiesme, au tiltre de *prebendis* au sixiesme, disent aussi iceulx Docteurs sur ledict chapitre, & de ce est faiete prouue ordinairement: c'est que le Roy de Gaule, garist les malades d'une maladie, que lon esti-
me

me estre incurable par art humain.

C'est la maladie des scrophules, autrement appellées en Latin strumæ, les Grecs les appellent choirades: ce sont les escrouelles vulgairement. Et faict la cure le roy par toucher le malade, avec la main seulement. Laquelle grace Diuine a esté, & est continuée es Roys de Gaule, maintenant dicté France, apres leur couronnement. Et n'est leu que aucun Roy, ou Prince ait eu telle Diuine grace tant approuuée. Bien lit on de plusieurs Roys & Princes, mesmemēt des payens, iceux auoir faict grāds miracles, cōme de Pyrrhus Roy d'Epire, autresfois appellée Mollosse & Charnie, maintenant Albanie en Grece: qui tant fatigea les Romains. Duquel Plutarq; recite en là vie d'iceluy qu'il guerissoit les spleneticques & malades de la ratelle, on l'appelle les Splenices, par les toucher du pied, eulx estans couchés, apres le sacrifice faict d'un coq blanc: &

De la maladie des escrouelles doit miraculeusement le Roy de France guerir.

Pyrrhus guerissoit de la ratelle.

De l'antique preexcellence

Fable du
Roy Ale-
xandre.

Aultre fa-
ble de Ve-
spasien.

Ieu q̄ aulcū de ses predecesseurs ou suc-
cesseurs ayēt heu telle puissāce. Iosephe
historiographe, Iuif au dernier chap. du
2. liure des atiquités, recite d'Alexandre
roy de Macedone qu'il diuisa la mer Pá-
phile, & par icelle passa à pied sec, luy &
son armée, pour cōbatre Darius Roy de
Perse. Dequoy parle aussi Plutarque en
la vie d'iceluy. Leq̄l miracle est (peut e-
stre) suppose fausemēt à l'exēple dumira-
cle de Moyse ou pour obnubiler iceluy
cōme de miracle faiēt par Vespasiā estāt
en Alexādre, duq̄l Cornelius Tacitus
au vingtiesme liu. de ses annalles, recite
qu'il guerit vn aueuglé par luy frotter
ses yeulx avec sa saliue. Dit aussi qu'il
guerit vn aultre ayant la main impotē-
te. Dequoy escrit Suetone en la vie d'i-
celuy, ou il dit q̄ c'estoit la cuisse, q̄ estoit
debilitée, qu'il guarit pour mettre le
pied dessus. Quelle chose seble estre es-
cripte par iceux Tacit^o et Suetone grāds
ennemys de nostre religion Chrestienne
pour obnubiler les miracles de nostre
Saulueur & Redempteur Iesus Christ,
comme

comme dit Monsieur Budé en son quatriesme liure de *Asse*. A semblable peut on dire du miracle, que lon dit auoir faiët par l'Empereur Marc Antonin, q̄ lon dit aussi Marc Aureille. Lequel cōbiē qu'il fust payen executa la quatriesme persecutiō en Gaule cōtre les Chrestiens, comme dit Eutrope. Toutesfois Iule Capitolin en la vie d'iceluy, recite qu'il impetra la pluye par ses prieres, pource que lors son ost estant contre les Allēmans, auoit grande necessité d'eau, & estoiēt fort oppressés de soif: Aussi fait descēdre la fouldre du cielsur ses ennemys. Mais Eusebe q̄ recite le miracle dit, que ce aduint à la priere des Cheualiers Chrestiens estans en son ost: & de quoy auons escrit en la seconde partie de cēst œuure. Pareillement recite Aelius Spartianus en la vie de l'Empereur Adrian, qu'vne femme aueugle fut enluminée en baisant les genoux d'iceluy Empereur, puy's apres lauuant ses yeulx de l'eau de la clipsedre estant au tem-

*Autre fable
de Marc
Aureille.*

De l'antique preexcellence

miné en touchant la personne d'iceluy
 Empereur. Quoy que ce puisse auoir es-
 té, il n'est point leu que tels miracles
 ayent esté continués en la personne des
 successeurs d'iceulx Princes, ainsi qu'il
 est notoyre à tous les Roys de Gaule.
 Dont peut lon conclure, que par tous
 moyens que lon pourroit alleguer, les
 Roys & le royaume sont & tousiours
 ont esté de toute ancienneté sans nulle
 comparaison plus nobles & plus excel-
 lens que nuls aultres. Et que non sans
 grande raison & cōsideration Balde ex-
 cellent docteur Italien, en sa lecture du
 cha. i. au §. premier, au tiltre *De prohibita*
Feudi alienatione per Federicum, au liu, des Feu-
 des, dit que le Roy de Gaule, est par des-
 sus tous les autres Roys resplendissant
 comme est la belle estoille Matutinalle
 au milieu de la nuée. Sur ce point fini-
 rons & clorrans nostre œuvre des pre-
 excellēces & antiquités de Gaule & des
 Gauloys, à l'hōneur de Dieu, lequel les
 maintiēne tousiours en sa sainte main
 & protection.

FIN.

Les Roys
 & le Roy-
 aume de
 France plus
 excellēs que
 nuls autres

D. GVILIELMORVZ

bigineo amico doctiss. Nico-
laus Borbonius.

Gallorum genus, & mores, & fortia fa-
cta,

Scriptisse ingenue nemo uidetur adhuc.
Scriptorū inuidia, aut inscitia fecit, ut ipsa
Gallia nesciret seque, suūque decus.
Atqui hominum primos sub cælo existere
Gallos

Hausimus è scriptis ô Guilielme tuis.

οὐκ ἔχον τῶν μυστῶν.

EXTRAICT DES RE-
gistres de Parlement.

LA COURT a permis & permet à
Chrestien Wechel Marchand Libraire
& Imprimeur en l'vniuersité de Paris,
pouoir imprimer, & faire imprimer
vn liure intitulé, Le recueil de l'antique
preexcellence de Gaule & des Gauloys.
Composé par M. Guillaume le Rouille
d'Alençon, licentié es Loys. Et iceluy
exposer en vente par qui bon luy sem-
blera, defendant a tous autres libraires
& imprimeurs de ce ressort, iceluy im-
primer ne exposer en vente, iusques à
six ans prochainement venans, à com-
ter du iour qu'il sera acheué d'impri-
mer: sur peine de cōfiscation desdicts li-
ures & d'amende arbitraire. Fait en
Parlement le douziesme iour de Iāuier.
L'an Mil cinq cens cinquante & vn.

Collation est faicte.

Signé de Saint Germain.



